

# La « S » Grand Atelier A l'état brut

**J**e crois que j'ai une idée pour la performance : et si je faisais un pull avec une poche et on y mettrait le cordon ? » Barbara Massart, concentrée, réfléchit à son prochain spectacle, *Post-animale*, une performance inspirée de ses nants et fantastiques costumes.

Barbara, elle part un peu dans toutes les directions, glisse un peu plus tard Michiel de Jaeger. C'est cool parce qu'elle a une idée elle toutes les cinq minutes, mais il faut canaliser... »

venue à la « S » Grand Atelier, à Vielsalm, au cœur des Ardennes belges ! Ici, Barbara et Michiel sont tous les deux des artistes, qui travaillent ensemble, à une différence près : Michiel est animateur, et Barbara communément considérée comme artiste mentale ».

chacun des ateliers, à l'objet plus ou moins défini (la musique, la peinture, la création textile, l'animation, le dessin numérique... et ce qu'il y a entre tout ça), Pascal, Marie, Eric et les autres sont occupés, qui à coudre, qui à dessiner à l'ordinateur, à tracer inlassablement au bic des traits sur le papier.

Arnimont ajoute et ficelle une nouvelle épaulette de mousse dans l'installation qui ne cesse de grandir. Marcel Schmitz colle et colle des morceaux de scotch côte à côte avant d'y aller sur les buildings et autres constructions qu'il affectionne. Philippe Marien est absent, parti au loin avec son groupe de rap-hop Les Choolers dans lequel il chante avec son compère Bob et Bobette dans lesquels il ira puiser de nouvelles idées à reproduire. « Les BD je ne les lis pas, je recopie les mots images que je choisis au hasard. » A la table d'à côté, Sarah t met la dernière touche à un gâteau d'anniversaire dans un air et lumineux dessin sur l'ordinateur.

Ces artistes sont aujourd'hui presque des stars. Ils sont exposés dans les galeries, les musées comme le MIMA à Bruxelles, le Centre du Dr Guislain à Gand, aux murs des éditions du Dernier Marseille. Certains sont officiellement représentés par des galeries, d'autres publient des bandes dessinées, et les membres du groupe Les Choolers division tournent à travers toute l'Europe.

## « Ce sont des diamants bruts »

Anne-Françoise Rouche, directrice de La « S »

elle a commencé au début des années 1990, quand la jeune Anne-Françoise Rouche est engagée à la sortie de l'école des Beaux-Arts Saint-Luc par le Foyer La Hesse, à Vielsalm. « Il y a beaucoup de personnes handicapées qui ne pouvaient plus travailler, il leur fallait occuper... »

elle n'a juste diplômée n'a aucune formation en lien avec le théâtre, mais elle se lance tout de même, décèle rapidement

Au cœur des Ardennes belges, dans une ancienne caserne située sur les hauteurs de Vielsalm, La « S » Grand Atelier mène un projet créatif d'envergure autour des arts plastiques et de la scène pour des artistes mentalement déficients. Une démarche artistique reconnue au-delà de nos frontières loin de toute considération compassionnelle.

des potentialités et développe peu à peu un atelier de création aux côtés du foyer. Un atelier reconnu en 2001 par la Fédération Wallonie-Bruxelles comme Centre d'expression et de créativité (CEC), avec à la clé des subventions et les moyens de recruter progressivement des animateurs.

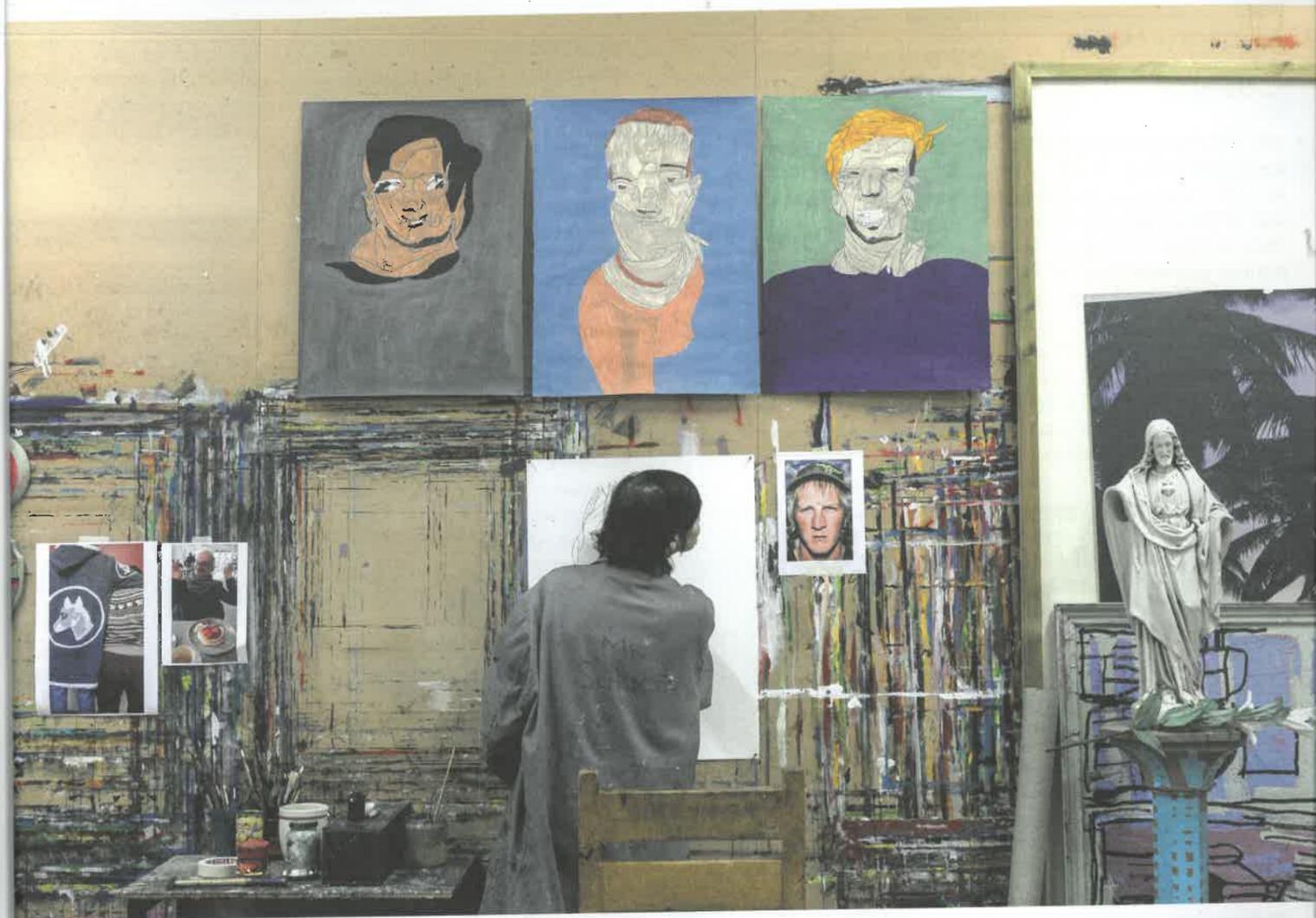
Dès l'origine, ce sont des artistes qui sont engagés. Comme Anne-Françoise Rouche, ils n'ont pas de formation d'éducateur, ne sont pas des « spécialistes des handicapés ». « Nous cherchons avant tout un engagement humain, un respect sincère pour ce public et une démarche qui n'est pas hiérarchique. »

Les animateurs ne sont pas ici à temps plein, pour leur permettre de maintenir une pratique personnelle. L'écolage est informel et se poursuit au fil du temps, au cours des réunions quotidiennes en équipe. Le projet de la « S » se construit de façon empirique et intuitive, même si la réflexion, notamment éthique, est permanente et soutenue par un large réseau.

Tout part des compétences des participants aux ateliers. « Ce sont des diamants bruts », insiste Anne-Françoise Rouche. Des diamants qu'il s'agira d'aider à se révéler. « Les prémices de l'Art brut, poursuit Samuel Lambert, chargé de communication à la « S », c'était de laisser en quelque sorte le "bon sauvage" s'exprimer, surtout sans intervenir. Or nous pensons qu'un apprentissage est possible, qu'en partant de leurs compétences propres il y a moyen de leur permettre de trouver leur langage artistique personnel et d'aller le plus loin possible. Alors oui, les animateurs impriment inévitablement une marque, mais c'est le principe de toute relation. Et nous nous posons sans cesse la question de ce qui intéresse vraiment nos artistes. »

Les artistes-animateurs ont chacun leur façon de faire. Anaïd Ferté, qui s'occupe de l'atelier de créations textiles, ne montre rien. « Le matériel est à disposition, et ils partent d'une idée, de quelque chose qu'ils aiment faire. J'essaie de bien comprendre ce dont ils ont envie et suis alors leur support technique. Puis j'observe, je laisse les choses venir, en propose d'autres sans trop intervenir. Je cherche à les rendre le plus possible acteurs de leur création. »

« La musique que je diffuse dans l'atelier, les couleurs que je leur montre ont une influence, juge Michiel de Jaeger, côté peinture.



## Irène Gérard et ses portraits comme d'étonnants vitraux.

Je ramène des collages, des objets trouvés, parfois je choisis le papier... Je donne des impulsions. Et beaucoup de compliments. » Simon Grandjean, responsable depuis deux mois de l'atelier graphique (« où on fait un peu de tout »), fouille quant à lui le Net pour y trouver toutes sortes d'images pouvant leur donner de l'inspiration. « Mais j'ai plutôt l'impression d'être dans un atelier collectif, même s'il faut quelquefois rappeler le cadre. Plus nous nous connaissons, plus nous créons des liens, et plus il est facile de travailler ensemble. » Simon leur propose d'autres techniques, « sans pour autant raser ce qui précède ». « Nous essayons d'éviter qu'ils ne s'enlisent éventuellement en faisant la même chose tout le temps. » Et Michiel de se souvenir avec plaisir du commentaire d'un galeriste estimant qu'à la « S » « il n'y a pas un style pour tout le monde mais bien des individus ayant chacun leur propre personnalité et leur manière de s'exprimer ».

Dans la grande pièce de l'atelier graphique, Barbara râle un peu : « Régis est énervant, il parle tout le temps, et parle tout le temps d'argent ! » A sa table, lui tournant le dos, Marcel abonde : « c'est vrai ça ! » Et à deux portes de là, on grince un peu aussi, Alexandre se manifestant régulièrement à coup de gros mots... Si l'atmosphère est plutôt à la concentration et à la création, les

difficultés de chacun ne disparaissent pas pour autant. « Il faut pouvoir prendre du temps pour les soucis du quotidien, estime Simon, les écouter s'ils ont des problèmes au foyer ou s'ils ne vont pas bien. » Et si certains sont presque totalement autonomes, il est nécessaire de veiller particulièrement sur d'autres – éviter par exemple qu'Eric ne mange ses crayons.

## « Nous ne sommes pas une usine de singes savants »

Samuel Lambert, chargé de communication

La réunion quotidienne sert ainsi à réfléchir ensemble : un artiste dessine beaucoup de « dessins de cul », n'est-ce pas en train de devenir obsessionnel ? Faut-il tenter de l'amener ailleurs ? Un autre a tendance à vouloir envahir les murs avec ses découpages, comment le limiter ?

Parmi la quarantaine de participants, la plupart sont des résidents des structures d'accueil et du centre de jour de l'Asbl Hautes Ardennes – où ils pratiquent également d'autres activités. Certains, à la fibre artistique déjà bien ancrée, s'y sont inscrits spécifiquement pour pouvoir participer aux ateliers.

« Nous avons obtenu que le critère artistique soit l'un des critères d'admission, se réjouit Anne-Françoise. Nous ne faisons pas de

on, mais, alors que les personnes handicapées n'ont presque  
le choix dans leur vie, ici ils viennent parce qu'ils l'ont choi-  
n fonction de leur motivation, quelques-uns y passent  
1 deux heures par semaine, d'autres viennent tous les  
Certains sont là pour l'ambiance et ne réaliseront jamais  
re plastiquement intéressante, alors que d'autres déve-  
ont un talent remarquable. « Nous avons le temps, c'est ça  
vraiment formidable, poursuit la directrice. Et quelquefois  
ste se révèle après plusieurs années. » « Beaucoup viennent  
s les jours depuis longtemps, remarque Anaïd, et s'ils ar-  
à un résultat c'est aussi grâce à leur travail. » Mais le simple  
de dessiner suffit bien entendu. « Nous ne sommes pas  
ine de singes savants ! », s'exclame Samuel.

## « Le talent ne fait pas de distinction de genre, d'âge... ni de handicap »

Michiel de Jaeger, artiste

s des artistes-animateurs qui sont là tout au long de l'an-  
es plasticiens, musiciens, dessinateurs... viennent aussi  
rement en visite prolongée. « Dès le début, j'ai voulu ou-  
centre vers l'extérieur, raconte Anne-Françoise. D'abord  
me mes limites personnelles finiraient forcément par être  
es, et puis parce qu'étant ainsi à la campagne, sans outil  
l à disposition, nous devrions aller voir ailleurs ce qui se  
t provoquer des rencontres. Je ne voulais vraiment pas les  
er dans un ghetto. »

ux étant plutôt accueillants et situés dans un bel envi-  
n, l'idée naît donc d'accueillir au sein des ateliers des  
s en résidence. Ce sont d'abord des dessinateurs de la  
1 d'édition de BD Frémok qui viendront, Anne-Françoise  
ant des liens possibles. « Ils n'étaient pas du tout convain-  
lépart, se souvient Samuel, et puis ce fut une révélation ! »  
es rencontres et des affinités, des binômes se forment, les  
tions se multiplient, et une collection, Knock Outsider,  
me le jour, questionnant le médium de la bande dessinée  
narration graphique.

peu, d'autres artistes sont contactés ou se manifestent  
s-mêmes. « Nous choisissons des projets en fonction des  
ues et des thématiques nouvelles qui nous semblent inté-  
es pour nos artistes, ce qui correspond à leurs demandes,  
e la directrice de la « S ». Et nous faisons très attention à ce  
ait pas d'instrumentalisation car une personne déficiente  
est facilement manipulable. »

mière rencontre est toujours prévue et les artistes  
fixer des balises au préalable : parler de leur vie privée  
restant dans un cadre professionnel, donner des nou-  
ux participants si des liens d'amitié se sont noués...  
avons aussi sensibilisé les personnes qui fréquentent nos  
N'étant pas habituées à faire ce type de rencontres, elles  
plutôt méfiantes. Au fil du temps elles ont compris que les  
viennent pas les voir parce qu'elles sont handicapées mais  
qu'elles sont artistes. »

Les œuvres des artistes de la « S » sont soigneusement archi-  
vées, exposées et même vendues. En ouvrant le champ depuis  
l'art brut vers l'art graphique, l'underground, le contemporain.  
« Leur handicap crée des obstacles : ils ne peuvent pas défendre  
leur travail, le montrer, organiser des rencontres avec d'autres  
artistes, explique Anne-Françoise. C'est à nous de nous en char-  
ger ». Michiel abonde : « Le talent ne fait pas de distinction de  
genre, d'âge... ni de handicap. Ici nous donnons à nos artistes une  
plateforme pour qu'ils puissent briller. »

Les ventes, qui font aussi partie de la reconnaissance selon Anne-  
Françoise, sont réglées via une convention. « Les artistes de la "S"  
peuvent partir en vacances, acquérir des biens, grâce à leurs œuvres.  
Ils ne sont plus seulement des gens dépendants des autres. » Une par-  
tie de ces recettes permet par ailleurs de financer l'Atelier.

Cette philosophie de la « S » est relativement exceptionnelle (et  
parfois discutée) dans le monde de l'art brut ou contemporain.  
Mais pour l'équipe, elle est pleine de sens, comme lorsque Rémy  
Pierlot se sent « appartenir à la communauté des artistes » ou que  
d'autres membres de l'atelier sont qualifiés « d'artiste de la fa-  
mille » par un frère, une sœur ou un parent. « L'un de nos objectifs  
consiste à faire évoluer le regard porté par la société sur la personne  
handicapée, remarque Samuel. Nous sommes un lieu de produc-  
tion artistique, pas d'art therapy - d'ailleurs, le handicap, ça ne se  
soigne pas. Et si nous choisissons de montrer une œuvre, c'est parce  
qu'elle tient la route. » Et que celui qui l'a réalisée en est fier.

« Ils nous apportent un autre regard, une autre manière de créer,  
conclut Anne-Françoise. Avec une place légitime dans le monde  
de la culture. » — Laure de Hesselle

### En savoir +

www.lasgrandatelier.be

Laure Delvaux,  
concentrée sur une  
nouvelle peluche qui  
disparaîtra bientôt  
sous ses broderies.



## En tous genres

Caroline Lamarche

Auteure de romans, de nouvelles et de textes pour la radio  
et pour la scène. Son dernier ouvrage :  
Nous sommes à la lisière, (Gallimard, 2019),  
prix Goncourt de la nouvelle 2019.



# Demain dans la bataille pense à elles

« C' » était la période des fêtes, la période  
où on devait surconsommer et être  
pétillant... » comme l'écrit Aurélie  
William Levaux dans un livre à lire  
absolument en ce temps de l'an-  
née coulé de bons sentiments. Certes, pour la noirceur, Aurélie  
vaut bien Michel (Houellebecq pour les intimes), mais avec  
quelque chose en plus qui fait dire que l'avenir, si menaçant  
soit-il, appartient aux jeunes femmes en bataille plutôt qu'aux  
vieux hommes tristes.

Ce quelque chose qui enchante au sein même d'un monde pas-  
sablement pourri, est-ce l'amour, la compassion, l'irrévérence de  
qui n'a rien à perdre, ou la force orale de l'écri-  
ture, son côté cru et spirituel à la fois, sa drô-  
lerie irrésistible ? Est-ce simplement que je m'y  
reconnais, moi, à chaque page ? Car qu'est-ce  
qui a changé, au juste, depuis trois générations,  
pour les femmes et les artistes précaires (cer-  
taines cumulant les deux positions) ? Aurélie  
William Levaux vous répondra qu'on est encore  
et toujours celle qui doit acheter ces fichus ca-  
deaux de Noël pour tout le monde, un samedi  
de foule, alors qu'on préférerait manifester  
avec les Gilets jaunes en espérant se retrou-  
ver en garde à vue pour échapper au réveillon.  
Obstacle parmi d'autres : le manque d'argent.  
D'où la quête de babioles bon marché et triste-  
ment altruistes qui vous laissent malgré tout le  
sentiment d'être égoïste et rabat-joie. Bref : la  
débâcle.

Alors, pour exorciser son désespoir, on écrit  
des prières sur des bouts de papier que l'on glisse  
dans les pots de fleurs placés devant les saints à  
l'église, tout en s'apercevant que la petite famille  
qui, deux minutes plus tôt, se recueillait pieuse-  
ment à vos côtés, est en train de faucher, dans un  
grand bruit de ferraille, le tronc destiné à l'achat des cierges.  
« Ces histoires sont trop sombres ! » m'a dit une femme (sorry,  
c'était une femme, mais après tout ce sont les femmes qui  
lisent le plus) à propos de ce livre au beau titre désinvolte de  
Bataille (pas l'auteur)<sup>1</sup>. Cette remarque-là, avec ses variantes  
(« c'est trop triste », « c'est tordu », « ça fait peur », voire « c'est

mal écrit »), on me la sert de plus en plus à propos de mes coups  
de cœur littéraires. Particulièrement s'agissant de livres écrits  
par des femmes. Bataille (l'auteur) pouvait, lui, tout se per-  
mettre, Mandiargues aussi (relisez *Le Musée noir*), sans parler  
de Bukowski et consorts. Mais Flannery O'Connor, Jean Rhys,  
Violette Leduc, Cynthia Ozick, Herta Muller, Annie Ernaux,  
Elfriede Jelinek, Grisélidis Réal, Virginie Despentes, Aurélie  
William Levaux... Toutes trop noires ! Toutes débordantes !  
Mais enfin, le monde devrait être rassurant, à tout le moins ca-  
dré, et quand même un petit peu gentil, non ? Et c'est un petit  
peu votre boulot, les filles, non ? A défaut, ne pouvez-vous pas  
vous contenter des mêmes vieux rôles qui ont fait le succès  
des figures féminines présentes dans les romans de vos confrères ? Mamans ou  
putains, victimes ou viragos, Cosette ou  
Folcoche ? Tout sauf ces ovnis littéraires  
qui occupent vos histoires en dézinguant,  
mine de rien, ce qu'on croyait savoir des  
femmes ! Traite-t-on la littérature de la  
sorte ? Ne vous plaignez pas, après ça, que  
les ventes de vos livres en pâtissent !  
En attendant, moi, parce que leurs livres  
me guérissent, je me mettrais à genoux  
devant elles plus volontiers que devant  
des statues de saints. Et je leur glisserais  
volontiers mes petites prières ferventes :  
« laissez les autres partir avec le fric si ça  
leur chante, mais vous, vous, vous, continuez  
à ECRIRE ! » —



1. éd. Cambourakis, 2019.

# La « S », centre d'art brut décomplexé

Au cœur des Ardennes belges, un centre d'art accompagne depuis 20 ans des personnes handicapées mentales dans leur pratique artistique. Loin du cliché de l'artiste isolé, en souffrance et anonyme, la « S » Grand Atelier défend un art brut exigeant, mais produit dans un environnement joyeux et ouvert sur le monde. Un positionnement radical que valide la notoriété croissante de ses artistes, en Belgique comme à l'étranger.

TEXTE BENJAMIN LECLERQ PHOTOGRAPHIES ZOÉ DUCOURNAU



**P**our arriver à la «S», il faut d'abord se mettre au vert. Quitter la densité et rejoindre la contrée la plus boisée et la moins habitée de Belgique, la province de Luxembourg. Soit un océan de chênes, de bouleaux, d'érables et d'épicéas peuplant l'extrême sud du royaume. Puis, à égale distance des frontières allemande et luxembourgeoise, il faut trouver Vielsalm, discrète commune francophone de 7 800 âmes, dont le blason figure, coquetterie en ces terres ardennaises davantage réputées pour leurs sangliers, deux saumons rouges adossés. Il faut, enfin, accepter de se perdre dans les méandres de ce que les Belges nomment un «zoning» (une zone d'activité) et parvenir à s'extraire d'un voisinage composite: un club d'éducation canine, une PME de gemmothérapie, un vendeur de poêles à bois. On pense un temps s'être trompé de rue, de ville, voire de région. Puis surgit finalement, sur une façade de briques rouges, le grand S que l'on cherche. En matière de dépaysement, le centre d'art brut et contemporain de la «S» Grand Atelier tient donc toutes ses promesses.

C'est ici, dans cette ancienne caserne militaire laissée vacante en 1994 par les Chasseurs ardennais – un bataillon

Anne-Françoise Rouche a lancé ses premiers ateliers artistiques pour personnes handicapées mentales en 1991.



d'infanterie de l'armée belge –, que la «S» s'évertue depuis 2001 à tenir son autre grande promesse, la plus essentielle: permettre à des personnes handicapées mentales de développer une pratique artistique, de s'épanouir en tant qu'artiste, et même, pour certains, de faire carrière.

### Alphabet érotique

Ce jeudi de fin d'été, c'est donc un bataillon d'artistes qui s'affaire dans les ateliers. Il y a, au textile, Barbara Massart, 32 ans, silhouette fluette arc-boutée sur sa «femme dragon», un fulgurant mannequin à taille humaine, visage de céramique blanc et corps de mailles complexes et colorées. Elle l'exposera à la rentrée au Mima, un musée bruxellois réputé. On aperçoit, au dessin, l'incontournable Dominique Théate, quinquagénaire bavard, qui peaufine, à doux traits de feutre en même temps qu'il conte de romanesques anecdotes familiales, un couple composé d'une jeune femme blonde et pop et d'un monsieur à trois jambes élégamment vêtu («Moi-même avec une belle blonde», explicite-t-il). Un peu plus loin, c'est Joseph Lambert, 69 ans, clin d'œil facile et amical, adepte des sourires plus que des mots et concentré sur les strates de couleurs qu'il compose et sédiementement comme autant de phrases mystérieuses prononcées sur papier. À ses côtés, Rita Arimont. La jeune quinquana (52 ans) a déserté l'atelier textile pour venir sculpter ses pelotes aux côtés de Joseph: ici,

elle peut mieux couvrir son amoureux du regard et répondre à ses tendres oeilades. Il y a encore Rémy Pierlot, 74 ans, le doyen, grands yeux bleu clair et polaire légère. Sculpteur sur bois virtuose, paysagiste et pastelliste confirmé, Rémy est plongé ce jeudi dans un univers sans copeaux ni collines: «Un alphabet érotique», glisse-t-il d'un air entendu, ravi de tant d'espièglerie. La lettre B sur laquelle il planche implique un homme et deux femmes dans des postures qui nécessitent une parfaite condition physique.

### Pas de l'art-thérapie

Au total, près d'une cinquantaine de personnes atteintes de handicap mental fréquentent aujourd'hui les ateliers de la «S», ouverts cinq jours sur sept, de 9 à 16 heures. Les déficiences, plus ou moins profondes, sont aussi diverses que les profils. Il y a ceux qui manœuvrent le langage parlé, avec facilité ou non, et ceux qui en sont sevrés. Ceux pour qui le relationnel va de soi et ceux pour qui il est un grand défi. Ceux qui consciencient leur création et ceux qui gardent le mystère. Tous vivent dans les proches environs, au sein des hébergements spécialisés (foyer, maison communautaire, etc.) de la structure qui chapeaute la «S», l'association d'accueil et d'accompagnement de personnes handicapées les Hautes Ardennes. Et tous, à la «S», sont là pour créer.

Car c'est bien la priorité absolue. L'art, la création, et rien d'autre, martèle la directrice de la «S». Une fois passée la porte du centre, le handicap n'existe plus. D'ailleurs, ceux qui pilotent les ateliers sont des artistes, pas des éducateurs. Un positionnement volontiers radical, parfois sans nuances: ici, le terme «art-thérapie» est considéré presque comme un gros mot.

De fait, et contrairement au célèbre et très précurseur centre Gugging, fondé après-guerre à Vienne par le psychiatre Leo Navratil, véritable laboratoire de l'art brut en psychiatrie depuis plusieurs décennies, il n'y a, à la «S», personne à guérir. «Les résidents de la "S" ne sont pas des malades, et je ne suis pas thérapeute», explique Anne-Françoise Rouche. De quoi puis-je guérir un trisomique? Il a un chromosome différent, c'est tout. Nous défendons une approche non compassionnelle du handicap. Nous ne faisons pas de la charité, ni de l'occupational, comme on l'inflige trop souvent aux handicapés mentaux. Ici, nous faisons de



Rita Arimont, 52 ans, fait feu de tout bois (laines, cellophanes, cartons, polystyrènes, calques, cordes) pour détourner et créer des objets singuliers.

l'art, c'est tout.» Une démarche rare, mais explorée çà et là dans le monde, comme depuis 1974 au Creative Growth Art Center d'Oakland, en Californie ou, plus récemment, en Allemagne, à l'Atelier Goldstein de Francfort-sur-le-Main, depuis 2001. Tout sauf du soin, donc, mais un espace d'ouverture qui, manifestement, libère et fait du bien. «Ici, chacun a son petit territoire. Je me sens autonome», souligne Rémy Pierlot. «Ce que je fais à la "S" n'est pas un loisir, c'est un travail. Je peux développer des projets autour de ce qui m'intéresse: la nature, les flammes, l'eau, le feu», confie de son côté Barbara Massart.

### La mission d'une vie

Cette posture ambitieuse, revendiquée avec force, la directrice et fondatrice du lieu la forge, la conceptualise et l'impose

patiemment depuis près de 30 ans. La tâche fut ardue. Ce fut le travail, si ce n'est d'une vie, du moins d'une demi-vie. Anne-Françoise, 51 ans, se demande encore comment une telle épopée a bien pu advenir.

À l'origine, voilà une jeune femme de 23 ans, diplôme des Beaux-Arts en poche (Liège), qui retourne au bercail (Vielsalm) et cherche un premier job pour tranquilliser des parents: son père est cheminot, sa mère femme au foyer, et tous deux ont un mal fou à imaginer leur fille vivre de l'art. Celle-ci, en progéniture responsable, adhère au principe de réalité et cherche un «vrai» travail. Elle épluche le canard local, repère un poste d'«éducatrice» au foyer La Hesse de Vielsalm, postule et décroche un contrat.

Nous sommes en 1991 et, dans son compagnonnage avec l'art brut, Anne-Françoise Rouche part de loin. Ou plutôt de très bas puisque c'est dans la cave du foyer qu'elle va fonder son premier atelier artistique. Pourtant, sa fiche de poste n'évoquait rien

de tout ça: «L'ambition de la direction était pour le moins modeste, se souvient-elle: des handicapés s'étaient vu retirer leur poste en atelier protégé faute de subsides, on me demandait donc de les "occuper", ni plus ni moins.» Anne-Françoise n'a alors jamais été confrontée au handicap mental («Je savais reconnaître un trisomique, c'est à peu près tout...»). Son père, perplexe, la prévient: «Tu ne tiendras pas quinze jours!»

Là, dans le sous-sol du foyer, le dispositif est modeste («papier, crayons et gouache») mais qu'importe: la jeune artiste connaît une «double révélation». La première est esthétique. «D'emblée, j'ai été sidérée par leurs compétences artistiques et par leur liberté graphique inouïe.» La seconde est humaine. «La rencontre a eu lieu, simple et évidente. J'ai tout de suite accroché avec ces gens-là.» Le résultat est la mission d'une vie: «Je me suis dit qu'il était plus intéressant de développer leurs compétences artistiques plutôt que les miennes.» Elle découvre, c'est moins glorieux, un système d'encadrement rigide et ▶

infantilisant. Elle qui imaginait dialoguer avec ses résidents d'égal à égal supporte mal la manière dont on leur parle, dont on les considère. « *Au foyer, les résidents étaient appelés "les jeunes". Ça me choquait que l'on puisse ainsi rabaisser des personnes de 60 ou 70 ans.* » L'arrivée d'un jeune directeur progressiste change la donne dès l'année suivante, et Anne-Françoise exploite la moindre brèche. Elle conquiert un espace de création au rez-de-chaussée, puis un local à l'extérieur du foyer. Le lieu est exigu – le garage d'un particulier, loué en ville –, mais important symboliquement. Il donne à l'art un territoire propre et autonome, où les résidents s'échappent du quotidien millimétré du foyer.

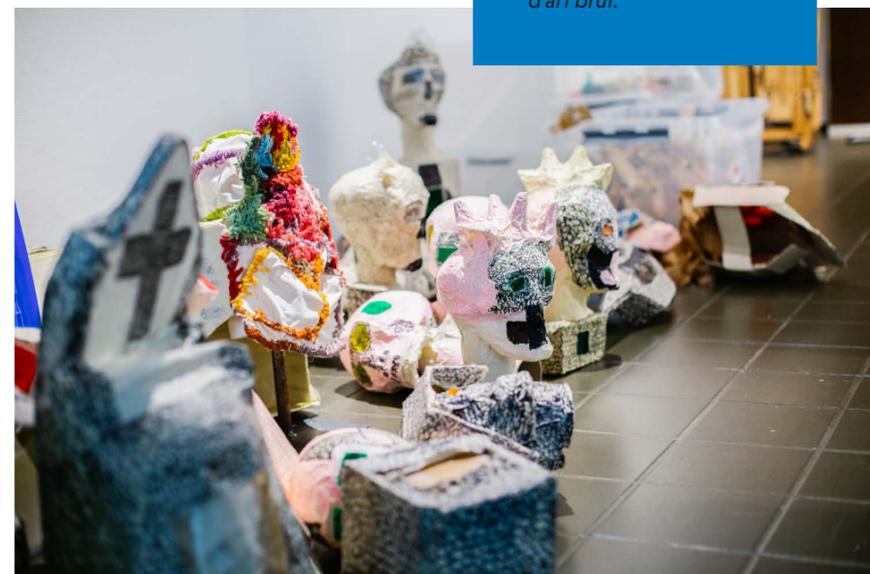
Puis il y a 2001, année charnière: déménagement à la caserne (plus d'espace) et reconnaissance de la « S » comme « *centre d'expression et de créativité* », éligible aux subventions (donc plus d'argent). La suite est une joyeuse montée en puissance: ouverture de nouveaux ateliers, d'un studio d'enregistrement, d'un studio photo, d'une salle d'exposition, etc. Résultat, la « S » compte aujourd'hui 10 salariés, dispose d'un budget annuel de 500 000 euros et a pu élargir sa palette au point d'offrir aux résidents une pluridisciplinarité étoffée: gravure, dessin, peinture, musique, textile, arts numériques, vidéo, photographie, etc. Dernière innovation en date, un atelier « narration » qui cartonne, et dont émergent des BD et romans

graphiques qui bluffent jusqu'aux cadors de la BD belge contemporaine.

### « Tuer le père »

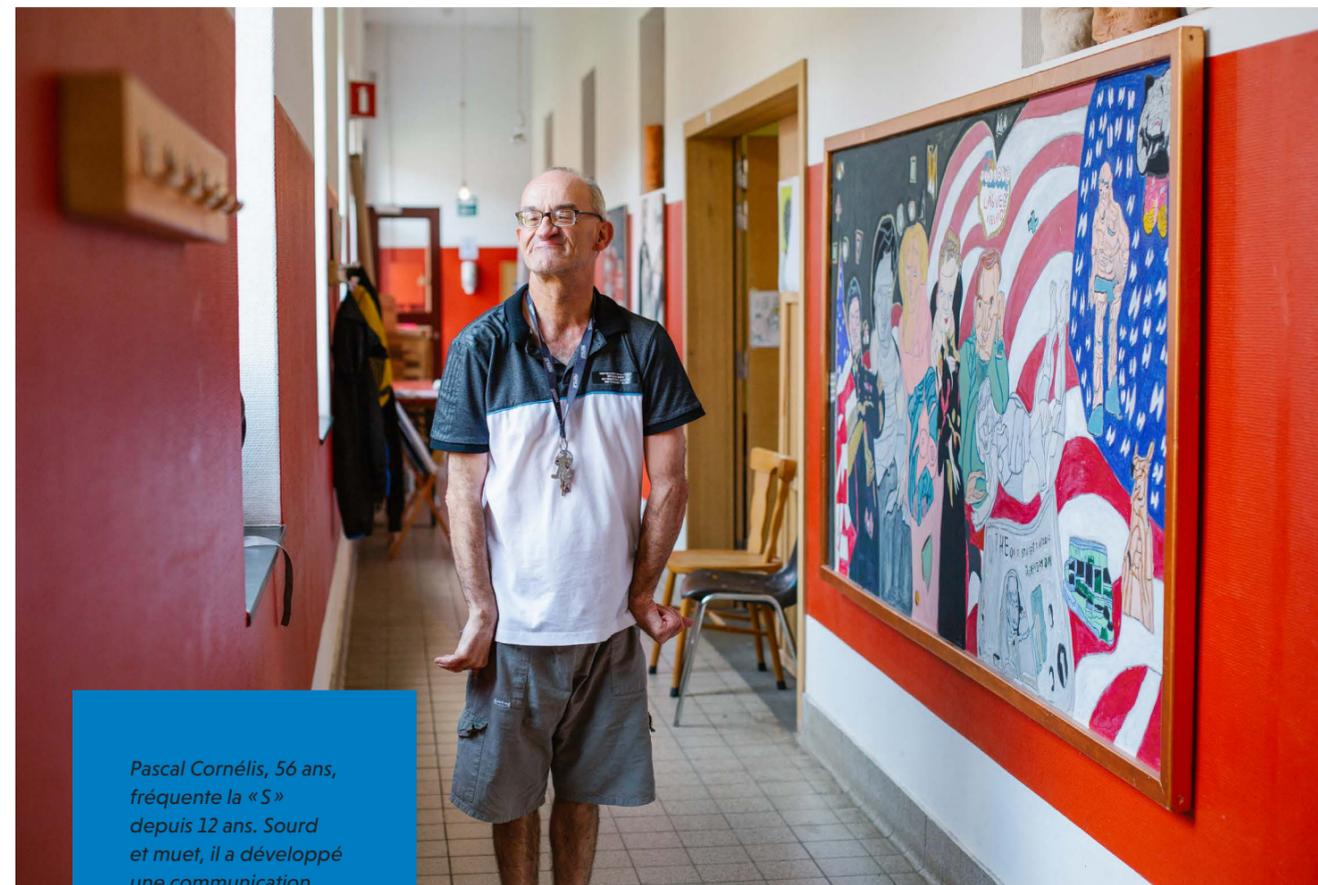
Voilà pour la diversification. L'autre chantier, et leitmotiv de la directrice, est le désenclavement. Ou comment ouvrir le centre sur le monde, dialoguer avec l'extérieur. « *Je ne voulais surtout pas qu'on devienne un ghetto. Je pense que, comme tous les artistes, ceux de la "S" ont tout à gagner à rencontrer d'autres, venus d'ailleurs et porteurs d'univers singuliers.* » En creux, il y a cette obsession, celle de battre en brèche le cliché d'un art brut produit dans l'isolement, la souffrance et l'anonymat. Aussi, en 2006, est lancée ce qu'on appelle ici « la mixité »: des artistes contemporains sont invités en résidence pour mener, avec les artistes de la « S », des projets artistiques à quatre mains ou plus. Dans le monde élitiste et clos de l'art brut, l'initiative a fait jaser. Les puristes, outrés que l'on puisse mélanger art brut et art contemporain, en sont tombés de leur chaise. « *Je me suis fait littéralement dégommer par les gens du milieu!* », se souvient Anne-Françoise Rouche. À Lausanne

Les œuvres produites à la « S » voyagent, en Belgique comme à l'étranger, au gré des expos et des foires d'art brut.



(Suisse), où repose l'iconique collection de Jean Dubuffet, père fondateur du concept d'art brut, qu'il énonça pour la première fois en 1945, les gardiens du temple de l'époque crient au scandale. Au cœur de la querelle: l'idée que, en exposant l'artiste « brut » à l'art contemporain, on le pervertisse, on corrompe sa liberté de création et la sincérité de ses œuvres; bref, qu'on annihile le concept même d'art brut et qu'on trahisse, ô sacrilège, les grands préceptes de Dubuffet. Soit un art exécuté par « *des personnes indemnes de culture artistique* », et donc vierges du « mimétisme » et des « poncifs » qui polluent « *l'art classique ou l'art à la mode* » (1949).

La puncheuse directrice n'en a cure. « *Une partie des spécialistes a longtemps considéré que l'art brut devait répondre à trois critères, les "3 S": solitude, souffrance, secret. Cette idée m'est insupportable. Nos artistes ne sont pas des "bons sauvages" qu'il faudrait couper du monde extérieur pour les en préserver. Ils habitent le monde comme tout un chacun, à leur manière* », riposte Anne-Françoise Rouche. « *Dubuffet a découvert des artistes fabuleux, mais sa définition est ancrée dans une époque et un contexte. L'idée n'est pas de le renier, mais il n'est pas interdit de "tuer le père" pour mieux inventer un art brut du XXI<sup>e</sup> siècle.* » « *Le risque des ateliers collectifs comme des collaborations extérieures est effectivement que les artistes "bruts" soient influencés, téléguidés, voire instrumentalisés, dépersonnalisant ainsi leur création* », note le collectionneur français Bruno Decharme, grand manitou du marché de l'art brut, dont il détient la plus grande collection privée au monde. « *Reste que je n'ai jamais senti cela dans la production de la "S". Y émerge un corpus d'œuvres extrêmement originales, qui tient à ce positionnement singulier pour une structure de ce type qu'on ne trouve pas en France, où règne l'art-thérapie: faire primer le regard artistique sur tout le reste.* » Le collectionneur est d'ailleurs un fidèle pour avoir fait entrer les œuvres d'une vingtaine d'artistes de la « S » dans sa collection. « *C'est un travail d'équilibriste* », concède Bertrand Léonard, artiste liégeois, qui fut invité avant de devenir animateur d'atelier il y a 4 ans. « *En tant qu'animateurs, nous n'intervenons pas à chaque fois. Et quand nous le faisons, l'idée est d'ouvrir de nouvelles portes tout en restant fidèles à l'univers de l'artiste, par exemple via l'apprentissage de nouvelles techniques. Quant aux collaborations artistiques, le but est d'instaurer un dialogue, de*



Pascal Cornélis, 56 ans, fréquente la « S » depuis 12 ans. Sourde et muet, il a développé une communication non verbale avec ses partenaires du centre.

trouver un compromis esthétique entre nos univers respectifs.»

### Courir les foires

De cette « mixité » sont nées des œuvres retentissantes, comme celle du duo de Dominique: Dominique Théate, le dessinateur bavard qu'un accident de moto a laissé un jour sur le carreau, et Dominique Goblet, figure de l'illustration belge contemporaine. Leur ouvrage, *L'Amour dominical* (2019), récit d'aventures porté par un trio amoureux (le catcheur américain Hulk Hogan, une femme à barbe bleue et un orthodontiste criminel), édité par la très pointue maison d'édition bruxelloise Frémok, a été salué par la critique. On peut également citer « *Ave Luía* », une exposition remarquée, se déroulant à Namur durant l'été 2019 et acquise par Bruno Decharme.

Les artistes de la « S », en dialogue avec des membres du champ contemporain, y revisitent l'iconographie de la religion catholique, abordant avec puissance des thèmes tels que la mort ou la mystique.

Dans son effort de légitimation de ses artistes, la « S » ne néglige aucune dimension. Aussi, puisqu'ils sont des artistes comme les autres, ceux de la « S » ne doivent-ils pas échapper aux impératifs du métier: visibilité, diffusion et, cerise sur le gâteau, vente. Il a fallu pour cela courir les foires d'art brut, contacter les musées, les galeries, les collectionneurs, monter des expos, référencer, numériser et documenter les œuvres (plus de 8 000 dans la base de données de la « S » aujourd'hui), rédiger les bios et aller à la rencontre du grand public.

Un travail de longue haleine, qui a porté ses fruits. Certains des artistes de la « S » ne sont plus vraiment des anonymes. Ils ont leur galeriste attiré à Paris ou à New York, leurs œuvres sont achetées et collectionnées, et les grands musées spécialistes de l'art brut les intègrent à leur collection (le LaM en France, le

Museum of Everything en Grande-Bretagne, le MADmusée à Liège, le Musée Dr. Guislain à Gand, etc.). Ils exposent à la Fondation Vasarely d'Aix-en-Provence (Marcel Schmitz), au Festival international de la BD d'Angoulême (Jean Leclercq), à la Maison Rouge (Joseph Lambert) ou aux Rencontres de la photographie d'Arles (Elke Tangeten, Dominique Théate); ils tournent dans toute l'Europe (The Choolers, flamboyant duo de rappeurs de la « S »); ils répondent même à des journalistes étrangers. D'aucuns gagnent de coquettes sommes (jusqu'à plusieurs milliers d'euros par œuvre), qui permettent quelques extras: un beau costume pour être chic au vernissage, une montre qui en jette, des vacances en famille.

En 2019, la « S » a conquis le statut, inédit en Belgique, de Centre d'art brut et contemporain. Une étape de plus, espère Anne-Françoise Rouche, dans la pérennisation du lieu. Et l'ultime preuve, s'il en fallait, qu'ici, Barbara Massart, Dominique Théate, Rémy Pierlot et tous les autres font de l'art. Rien que de l'art. ●

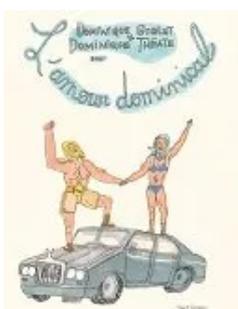
Rechercher


[\(https://www.actuabd.com/\)](https://www.actuabd.com/)
[Menu](#)

Albums (-Albums-)

## "L'Amour dominical" de Dominique Goblet et Dominique Théate (Frémok) : l'art sans préjugé

5 mars 2019 0 commentaire



"L'Amour dominical" est un ouvrage hors norme, né de la rencontre entre deux artistes et de leur volonté de créer ensemble. Dominique Goblet, dessinatrice et récemment présidente du Grand Jury du festival d'Angoulême, et Dominique Théate, membre de La « S » Grand Atelier, ont joint leurs inspirations pour un livre beau et poignant qui abolit les frontières entre dessin et écriture.

*L'Amour dominical* est un ouvrage impressionnant, tant par son processus de création que par son esthétique inclassable et les sentiments qu'il provoque. Co-édité par le Frémok et Knock Outsider !, émanation directe de La « S » Grand Atelier, il conjugue art brut et finesse de réalisation, tout en brouillant les limites entre les arts mais aussi les artistes. Deux Dominique en sont les auteurs.

**Dominique Goblet (Angouleme-2011-Dominique-Goblet-S)** est connue. Dessinatrice atypique et exigeante, elle a publié divers livres depuis les années 1990 principalement chez L'Association (*Faire semblant c'est mentir* (Faire-semblant-c'est-mentir-par-Dominique-Goblet-I-Association), 2007) et au Frémok (*Souvenir d'une journée parfaite* (Dominique-Goblet-un-Souvenir-d-une-journee-parfaite-a-ne-pas-oublier), 2001). Également enseignante et plasticienne, elle a créé plusieurs expositions, notamment avec l'artiste allemand **Kai Pfeiffer**. Elle a récemment eu la responsabilité de la présidence du Grand Jury du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

### Dominique Théate

(<http://www.lasgrandatelier.be/index.php/artistes?elem=47>) a

moins de notoriété, mais une vie tout aussi créative. Belge lui aussi, presque du même âge que Dominique Goblet, il se destinait à des études artistiques. La fougue, la prise de risque et le destin - nommez-le Dieu ou le hasard, pour lui cela ne changera rien - en ont décidé autrement. Victime d'un grave accident de moto, sur une route qui est d'ailleurs l'un des leitmotifs graphiques de *L'Amour dominical*, il reste cinq mois dans le coma et perd définitivement une partie de sa motricité et de ses capacités cérébrales.

Quand il rejoint La « S » Grand Atelier (<http://www.lasgrandatelier.be/index.php/fr>) au début des années 2000, de nouveaux horizons s'ouvrent à lui. Il écrit et dessine beaucoup, profitant des rencontres et des ateliers proposés par l'association. La « S » ambitionne de questionner l'art et sa production. Elle offre à des artistes déficients mentaux,

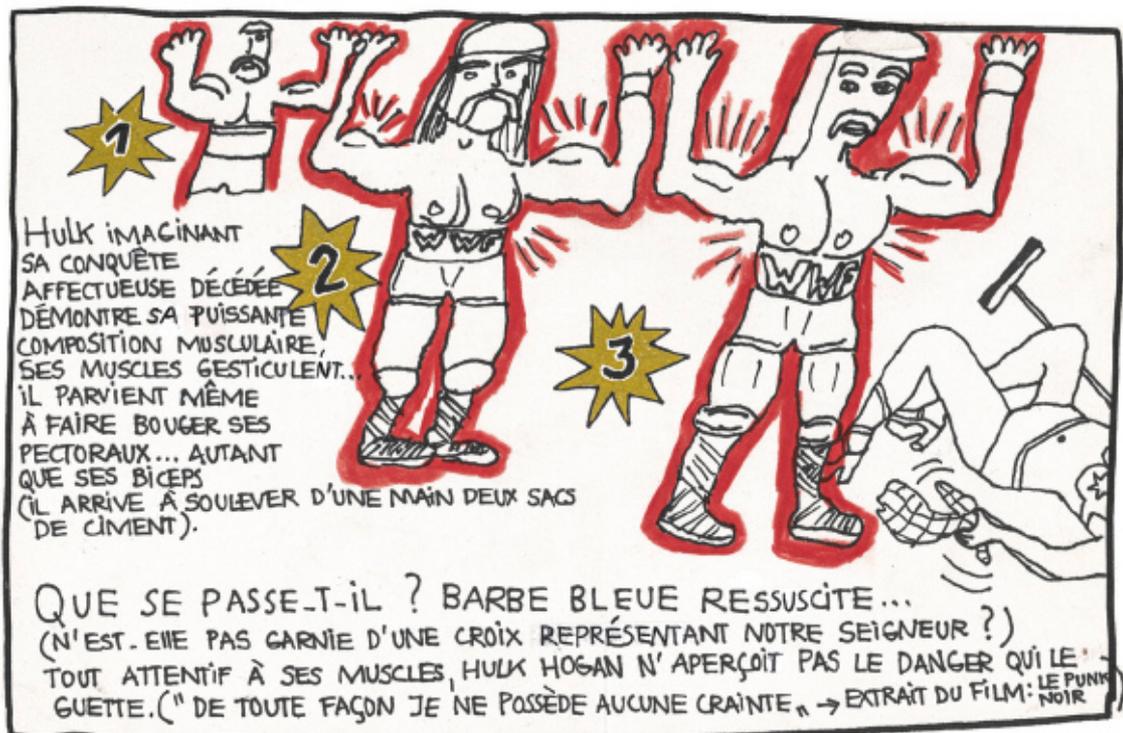
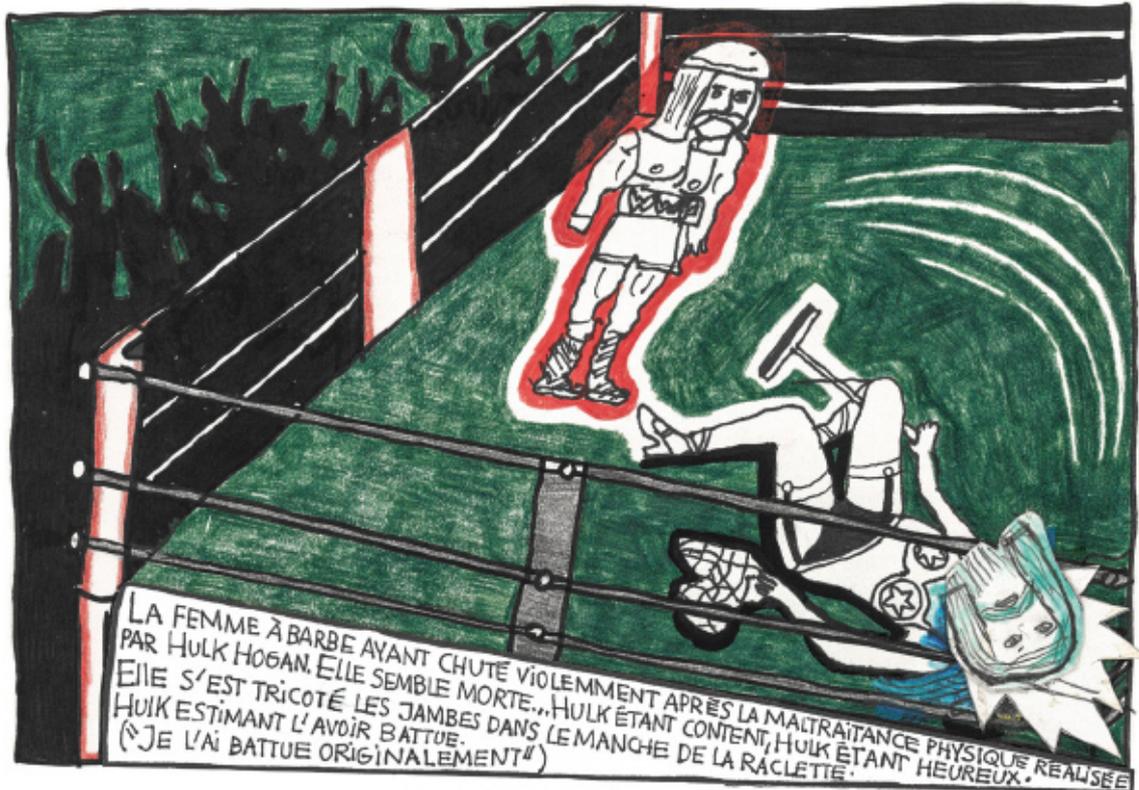


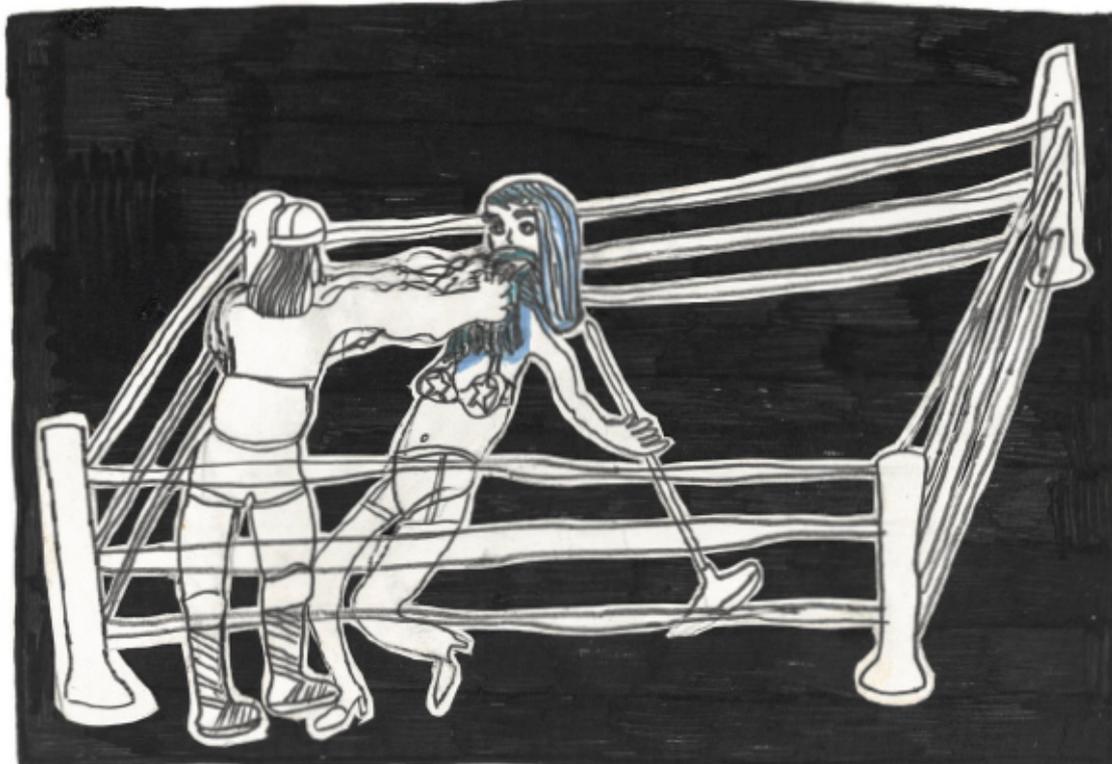
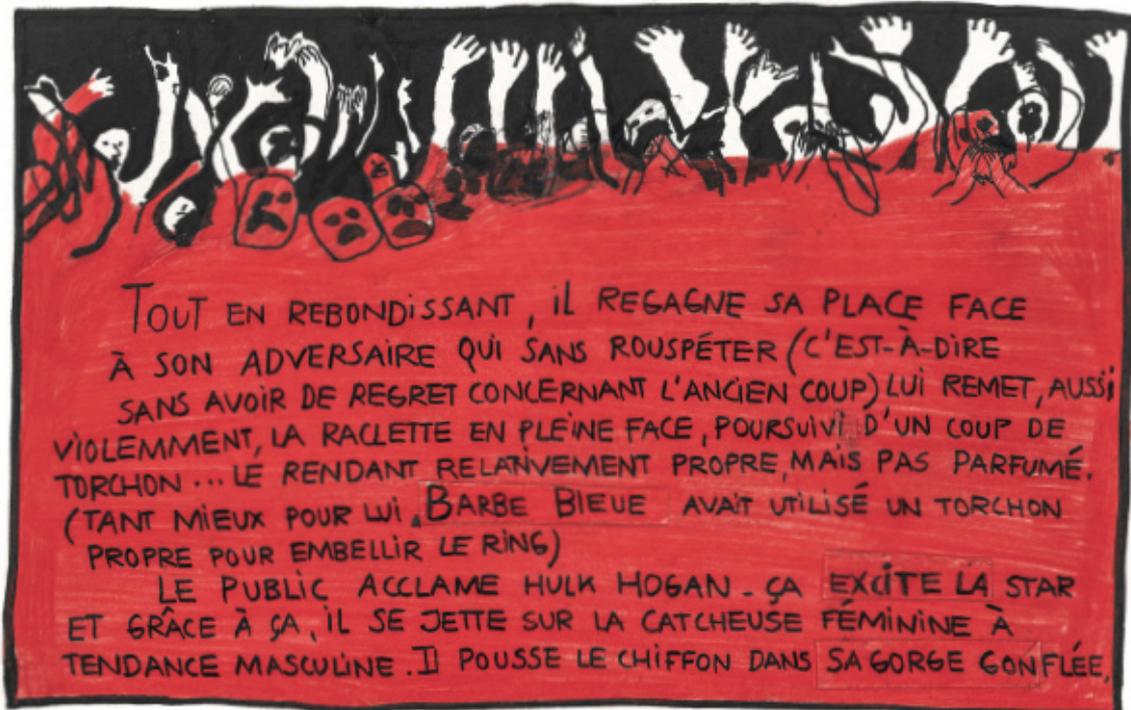
(IMG/jpg/route.jpg)

L'Amour dominical ©  
 Dominique Goblet /  
 Dominique Théate /  
 Frémok - Knock  
 Outsider ! / 2019

les « *outsiders* » de l'art, la possibilité de créer dans un cadre favorable et en lien avec des artistes contemporains en résidence, mais aussi de voir leurs œuvres diffusées au même titre que celle des autres artistes. La « S » est donc à la fois un lieu de vie et de rencontre et un laboratoire voué à l'expérimentation artistique.

C'est dans ce cadre que Dominique Théate a pu faire un premier livre en 2009, déjà avec Dominique Goblet et le Frémok : *Match de Catch à Vielsam*. Nous y trouvons des éléments communs avec *L'Amour dominical*, comme son personnage fétiche Hulk Hogan et son écriture si particulière. Mais Dominique Théate dessine également. Ses œuvres ont été exposées à Bruxelles, Paris, Angoulême, Sète, et sont promues par le galeriste **Christian Berst** (<https://www.christianberst.com/>). Il n'a donc rien à envier aux autres artistes : c'est une première réussite pour La « S ».





27

L'Amour dominical © Dominique Goblet / Dominique Théate / Frémok - Knock Outsider !! 2019

Au départ de *L'Amour dominical* se trouve la première visite de Dominique Goblet à La « S » Grand Atelier, en avril 2007. Une visite pleine d'interrogations et de potentialités, un peu effrayante mais enthousiasmante : le lien entre les artistes, valides et déficients, se fera-t-il ? Nous savons aujourd'hui que l'expérience, certes en constant renouvellement, a réussi.

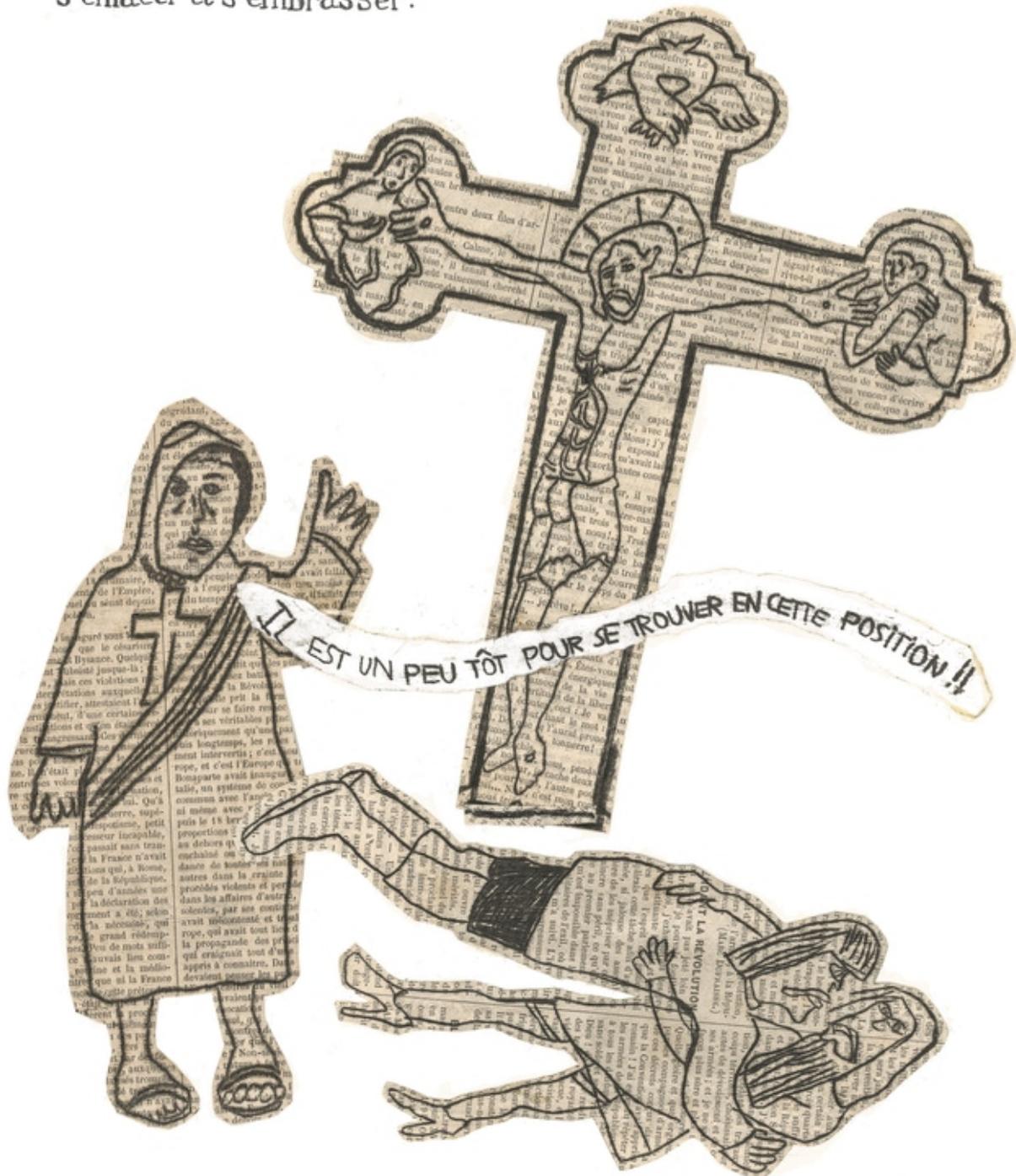
Au cours de cette visite menée par **Anne-Françoise Rouche**, responsable du lieu, le compagnon de Dominique Goblet découvre d'épais dossiers dont les pages ont été imprimées à partir d'un vieil ordinateur. Sorte de journal de bord à l'écriture franche et répétitive, ces dossiers font écho à des dessins posés non loin, représentant soit leur auteur, soit Hulk Hogan. Leur auteur justement, c'est Dominique Théate : la dessinatrice a donc rencontré l'œuvre avant l'artiste.

Les questions que se posait Dominique Goblet en se rendant pour la première fois à La « S » ont été résolues. Preuves en sont les deux ouvrages qu'elle a réalisés avec Dominique Théate. À la lecture de *L'Amour dominical*, nous pouvons affirmer qu'ils ont su, tous les deux, conserver voire cultiver leur identité et leurs singularités, mais aussi fondre leurs personnalités en une seule entité créatrice.

Leurs voix et leurs gestes se confondent. *L'Amour dominical* n'est pas une histoire de Dominique Théate mise en dessins par Dominique Goblet, ou l'inverse. C'est un livre où deux artistes mêlent leurs forces et leurs inspirations, sans que l'une ou l'un prenne le pas sur l'autre.



Des leur arrivée en la cathédrale, le couple, ne pouvant attendre la réalisation de la cérémonie, commence à affectueusement s'enlacer et s'embrasser.



Le prêtre (étant vêtu d'une longue tenue religieuse identique à celle portée par le pape lors de ses déplacements.) Les observant en leurs intimes activités, leur demande d'en attendre la chrétienne permission.

L'Amour dominical © Dominique Goblet / Dominique Théate / Frémok - Knock Outsider ! / 2019

*L'Amour dominical* raconte une partie de la vie de Dominique Théate. Il s'agit d'extraits du « journal de bord » qu'il a régulièrement et inlassablement tapé sur son ordinateur. Tout y est rigoureusement vrai. L'authenticité n'est pas feinte ni jamais trafiquée. L'écriture est naïve - au sens de l'innocence - mais incroyablement clairvoyante. Le style est simple et redondant : la répétition est pour Dominique Théate inévitable, puisqu'elle constitue son quotidien. C'est une écriture « brute », sans artifice, qui nous fait entrer immédiatement en contact avec son auteur.

Ces extraits sont organisés en quatre saisons et illustrés par Dominique Goblet. Plutôt que d'illustrations, il faut en réalité parler d'amples dessins représentant l'environnement de Vielsalm qui posent comme un décor aux lignes de Dominique Théate. Routes et forêts sont omniprésentes, mais les points de vue, les cadrages, les tons et les textures varient à l'infini. Ces dessins soulignent le mélange de réalisme, de résignation et de joie de vivre qui caractérise les textes. Mais, comme si la dessinatrice souhaitait s'effacer derrière l'écrivain et respecter une forme de pudeur, ils ne mettent jamais en scène des épisodes de la vie de Dominique Théate et restent dans une évocation ô combien pleine de grâce.

*L'Amour dominical* est aussi une histoire de lutte et d'amour. C'est là qu'entre en scène Hulk Hogan, référence indéboulonnable mais parfois malmenée de Dominique Théate. Le catcheur doit se battre. Il est doué pour ça. Ces bagarres mémorables sont écrites et dessinées par les deux Dominique. Aucune répartition n'est visible dans ces scènes chaotiques, drôles et exagérées, qu'il faut d'ailleurs lire au premier degré, comme le feraient des enfants : la distance gâche le plaisir des rebondissements improbables et des victoires attendues.

Hulk Hogan est enfin le personnage central d'une belle et incohérente histoire d'amour. S'il commence par affronter la Femme à Barbe Bleue, ils vivent ensuite une idylle qui les mène jusqu'aux confins de l'espace. Cette histoire est écrite elle aussi par les deux Dominique, mais est dessinée par Dominique Théate seul, Dominique Goblet se chargeant de l'agencement des images.

Cette histoire est la clé de voûte de l'ouvrage, même si elle ne paraît pas importante au premier abord. Elle fait en effet le lien entre la vie rêvée de Dominique Théate, lui qui souhaite se marier avant quarante ans, vie rêvée qui semble être le moteur du quotidien qu'il raconte dans son journal, et sa vie fantasmée, celle qu'il donne au catcheur dont le corps est aussi indestructible que celui de l'artiste a été violenté par son accident.

*L'Amour dominical* est la preuve que, tout préjugé évacué, les artistes atteints de déficiences ont autant à exprimer que les autres, avec toute leur originalité et la force de leurs individualités. Si les déficiences sont en partie à l'origine de cette altérité, elles n'empêchent pas l'expression de véritables compétences artistiques et de sensibilités singulières. C'est justement le cœur du projet de La « S » Grand Atelier et du Frémok.



Il viendra peut-être le Père Noël ..... "s'il existe vraiment !" ce doit être une ancienne croyance tout comme "Saint Nicolas" "je n'y porte plus autant de sentiments qu'avant d'être adulte" comme je suis né le 23 août 1968 à trente-quatre ans.....( fini cela ! ) à Vielsalm il passera peut-être ..... "on le réalisera à ce moment-là" "mais ces histoires sont des enfantillages et je suis adulte" alors je me mets à négliger ces histoires imaginaires ..... "voilà" j'arrête l'informatique pour ce soir et je reprends demain. Aujourd'hui nous sommes le 28.11.2002 et à mon retour ici au domicile familial proche où je me rends..... "encore" bien que je possède déjà le certificat de qualification de nature études techniques ( électromécanique ) obtenu au "Lycée d'État de Mahay"..... ( où j'ai terminé mes études ) cela était une passion car ..... "j'ai toujours aimé être utile" malgré ma paresse d'arrêter de beaucoup trop bavarder "j'ai une langue plus grande qu'un chausse-pied" cela je vais tenter de m'en débarrasser ..... "le plus vite possible" venant de ma part cela paraîtra ( incroyable ) ..... "car cela sera vrai" "mais une action pareille est quelque chose de naturel à exécuter" je le ferai "tant bien que mal" chose notée assez sérieusement je le note dans la longue série des souvenirs dont j'ai mémoire je n'en demande pas plus à part d'en composer une œuvre écrite donc un bouquin..... ( mais seulement quand j'y ai noté le plus sur moi ) car j'ai l'intention de composer une œuvre réelle sans mensonge ce qui n'est pas encore près d'être terminé..... "j'ai bonne mémoire" mais j'arrête ici pour aujourd'hui ..... "mais demain je remets ça !" donc le 29.11.2002 "je ne le répéterai plus" ..... "cela je le jure !" "venant de moi c'est une bonne résolution à ne plus égarer" "voilà" donc j'adore utiliser le clavier de mon ordinateur mais j'arrête mon paragraphe ici donc..... "à demain pour la suite".

05.12.2002 avec l'autobus vert nous avons été à ..... ( Beck )  
 un lieu de pension où il y a la ( soi-disant venue d'un sosie ) étant  
 également barbu et vêtu en rouge avec une canne "crosse"  
 comme le soi-disant dieu des enfants apportant des cadeaux .  
 Le fameux guignol appelé par les petits "Saint Nicolas"  
 moi je n'en ai plus la "ridicule croyance" car je suis adulte  
 car j'ai déjà l'âge de trente-quatre ans ..... "finies les joies d'avant"  
 je crois avoir des congés pour Noël et Nouvel An 2002 à 2003  
 et compte les passer au domicile avec "Jacky et Maman"  
 le fameux "sapin garni de guirlandes et boules" et aussi  
 la crèche représentant la naissance du Seigneur le fils de Dieu  
 et Marie la Sainte Vierge j'y crois car je suis chrétien pour cela  
 malgré qu'à l'école primaire et secondaire je suivais morale  
 mais je suis chrétien car je prie pour avoir de l'espoir et aussi  
 du beau temps à l'extérieur chaque jour je supplie cela à  
 "Sainte Rita ainsi qu'à Jésus-Christ" pourvu qu'ils le fassent.  
 Je n'en demande pas plus ..... "c'en est déjà assez comme vœu"  
 alors pourvu que cela se réalise car je n'arrêterai pas de  
 prier chaque soir même en étant déjà couché au lit.



Voici qui arrête les écritures pour aujourd'hui "mais pas plus"  
 "tournez une fois de plus la page pour d'autres histoires  
 soi-disant réellement vécues" ... ( "voilà ce qui termine pour ce soir" ).



Aujourd'hui nous avons reçu la visite du... ( soi-disant "Saint Nicolas" )  
 "cela était sûrement un attrape-nigaud" car je n'y crois plus moi  
 "il m'en faut bien plus que cette gaminerie pour me distraire".  
 Nous verrons bien s'il vient aussi le fameux "Père Noël"... le 25.12.2002  
 le centre est déjà décoré de guirlandes et boules ..... ( sapin de Noël )  
 ce jour-là je me trouverai en congé pour les 2 fêtes Noël  
 et Nouvel An je me demande s'il fera blanc à terre  
 il n'y aura pas de neige car celle d'il y a quelques jours était bien  
 trop "minime" et la température extérieure n'y correspond pas.  
 Ma prière à Sainte Rita pour avoir un beau temps plus tard  
 aura j'espère un résultat "positif" pendant mes congés  
 "on le verra bien à ce moment-là" car je la fais régulièrement  
 à cette Sainte-là "J'y crois dur comme fer" comme à Jésus-Christ  
 le Seigneur étant le fils de Dieu et la Sainte Vierge Sainte Marie.

(par Frédéric HOJLO)

Cet article reste la propriété de son auteur et ne peut être reproduit sans son autorisation.

**Commander cet album:**Bdfugue (<https://www.bdfugue.com/a/?ean=9782390220152&ref=8>)FNAC (</achat-fnac-9782390220152>)Amazon (<https://www.amazon.fr/gp/search?ie=UTF8&keywords=9782390220152&tag=actuabd-21&index=books>)

**L'Amour dominical - Par Dominique Goblet & Dominique Théate - Frémok / Knock Outsider ! - collection Knock Outsider ! - 24 x 31 cm - 192 pages couleurs - couverture cartonnée - parution le 21 février 2019.**

Consulter le site de La "S" Grand Atelier (<http://www.lasgrandatelier.be/>) & une présentation de Dominique Théate (<http://www.lasgrandatelier.be/index.php/artistes?elem=47>).

Lire également sur ActuaBD :

- ▶ **Faire semblant, c'est mentir par Dominique Goblet – l'Association (Faire-semblant-c'est-mentir-par-Dominique-Goblet-l-Association)**
- ▶ **Les Hommes-Loups - Par Dominique Goblet - FRMK (Les-Hommes-Loups-Par-Dominique)**
- ▶ **Dominique Goblet : « S'il y a une chose importante pour moi dans la création de récits, ce sont les curiosités et accidents de l'inconscient » (Angouleme-2011-Dominique-Goblet-S)**
- ▶ **Dominique Goblet : un "Souvenir d'une journée parfaite" à ne pas oublier (Dominique-Goblet-un-Souvenir-d-une-journee-parfaite-a-ne-pas-oublier)**

ARTICLE PRÉCÉDENT

«

All-New Les Gardiens de la Galaxie T.1 – Par Gerry Duggan & Aaron Kuder – Panini Comics (All-New-Les-Gardiens-de-la-Galaxie-T-1-Par-Gerry-Duggan-Aaron-Kuder-Panini)

(All-New-Les-Gardiens-de-la-Galaxie-T-1-Par-Gerry-Duggan-Aaron-Kuder-Panini)

ARTICLE SUIVANT

Les Nuisibles - Par Piero Macola - Futuropolis (Les-Nuisibles-Par-Piero-Macola-Futuropolis)

»

(Les Nuisibles Par Piero Macola Futuropolis)

## Un commentaire ? (spip.php?page=forum&id\_article=23926)

Dans la même rubrique

Et aussi

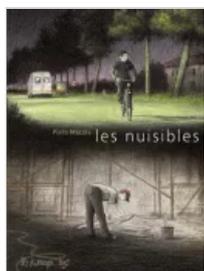


(Les-Nouvelles-Aventures-de-l-art-Cornelius-l-histoire-de-l-art-moderne-et)

**"Les Nouvelles Aventures de l'art" (Cornélius) : l'histoire de l'art moderne et contemporain selon Willem (Les-Nouvelles-Aventures-de-l-art-Cornelius-l-histoire-de-l-art-moderne-et)**

🕒 8 mars 2019 🗨️ 0 message

Cornélius propose une nouvelle édition augmentée des "Aventures de l'art" de l'indispensable Willem. Sont ajoutées au (...)

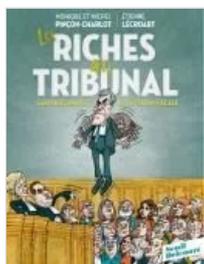


(Les-Nuisibles-Par-Piero-Macola-Futuropolis)

**Les Nuisibles - Par Piero Macola - Futuropolis (Les-Nuisibles-Par-Piero-Macola-Futuropolis)**

🕒 6 mars 2019 🗨️ 0 message

Un gardien de pont résigné croise la route d'un clandestin qui travaille sur des chantiers. Qui va sauver l'autre ? (...)



(Les-Riches-au-tribunal-Par-Monique-et-Michel-Pinçon-Charlot-Etienne-Lecroart)

**Les Riches au tribunal - Par Monique et Michel Pinçon-Charlot & Etienne Lécroart - Seuil/Delcourt (Les-Riches-au-tribunal-Par-Monique-et-Michel-Pinçon-Charlot-Etienne-Lecroart)**

🕒 4 mars 2019 🗨️ 9 messages

Loin d'analyser un phénomène global, cet album illustre le procès Cahuzac à la lumière des commentaires du fameux couple (...)



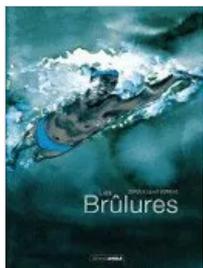
(Meme-le-grand-soir-a-commence-petit-Flblb-une-

**"Même le grand soir a commencé petit" (Flblb) : une comédie politique et familiale en roman-photo (Meme-le-grand-soir-a-commence-petit-Flblb-une-comedie-politique-et-familiale-en)**

🕒 3 mars 2019 🗨️ 0 message

Les enfants sont notre avenir ! Cette lapalissade pourrait bien prendre une nouvelle signification si nous en (...)

comedie-  
politique-et-  
familiale-en)



(Les-Brulures-  
Par-Zidrou-et-  
Laurent-  
Bonneau-  
Editions-  
Bamboo)

Les Brûlures - Par Zidrou et Laurent Bonneau – Editions Bamboo (Les-Brulures-Par-Zidrou-et-Laurent-Bonneau-Editions-Bamboo)

🕒 2 mars 2019 🗨️ 0 message

Quelles relations entre une série de crimes odieux frappant une petite station balnéaire et une aventure entre un (...)

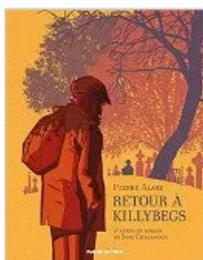


(Monde-  
parallele-L-  
Association-  
Clement-  
Charbonnier-  
Bouet-sublime-  
la-ville)

"Monde parallèle" (L'Association) : Clément Charbonnier Bouet sublime la ville (Monde-parallele-L-Association-Clement-Charbonnier-Bouet-sublime-la-ville)

🕒 1er mars 2019 🗨️ 13 messages

Clément Charbonnier Bouet, qui réalise sa première bande dessinée, nous fait déambuler dans un "Monde parallèle" : une (...)

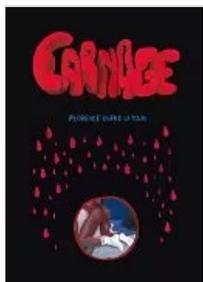


(Retour-a-  
Killybegs-Par-  
Pierre-Alary-et-  
Sorj-Chalandon-  
Editions-Rue-  
de-Sevres)

Retour à Killybegs – Par Pierre Alary et Sorj Chalandon – Editions Rue de Sèvres (Retour-a-Killybegs-Par-Pierre-Alary-et-Sorj-Chalandon-Editions-Rue-de-Sevres)

🕒 28 février 2019 🗨️ 0 message

À l'occasion du Brexit, l'Europe redécouvre les conséquences du problème irlandais, un conflit de près d'un siècle dont (...)



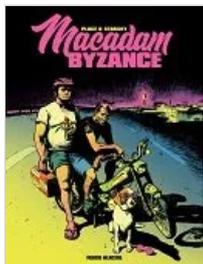
(Carnage-de-

"Carnage" de Florence Dupré la Tour (Mauvaise Foi) : de la pornographie aux tréfonds de l'âme (Carnage-de-Florence-Dupre-la-Tour-Mauvaise-Foi-de-la-pornographie-aux-trefonds)

🕒 27 février 2019 🗨️ 0 message

Au départ, le constat que la pornographie sur Internet véhicule de plus en plus de violence et

Florence-Dupre- d'humiliation, en (...)  
la-Tour-  
Mauvaise-Foi-  
de-la-  
pornographie-  
aux-trefonds)

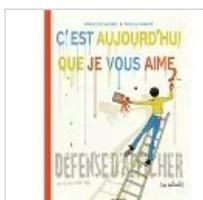


Macadam Byzance – Par Pierrick Starsky et Pierre Place – Fluide Glacial (Macadam-Byzance-Par-Pierrick-Starsky-et-Pierre-Place-Fluide-Glacial)

🕒 26 février 2019 🗨️ 0 message

Débutés dans feu la revue "Aarg !", les déboires de la bande à Ilitch, ont vite trouvé refuge dans les pages de (...)

(Macadam-Byzance-Par-Pierrick-Starsky-et-Pierre-Place-Fluide-Glacial)



C'est Aujourd'hui que je vous aime - Par François Morel et Rabaté - Les Arènes (C-est-Aujourd-hui-que-je-vous-aime-Par-Francois-Morel-et-Rabate-Les-Arenes)

🕒 25 février 2019 🗨️ 0 message

Pascal Rabaté associe ses crayons au verbe de François Morel pour offrir un récit poétique sur des amours débutantes (...)

(C-est-Aujourd-hui-que-je-vous-aime-Par-Francois-Morel-et-Rabate-Les-Arenes)

## SUIVRE ET PARTAGER



(<https://www.actuabd.com/actuabd/17881066230986-18862>)  
bd)

Newsletter (<https://www.actuabd.info/listes/?p=subscribe>)

Conditions d'Utilisation (<https://www.actuabd.com/spip.php?page=conditionsutilisation>)

Contact rédaction (<mailto:redaction@actuabd.com>)

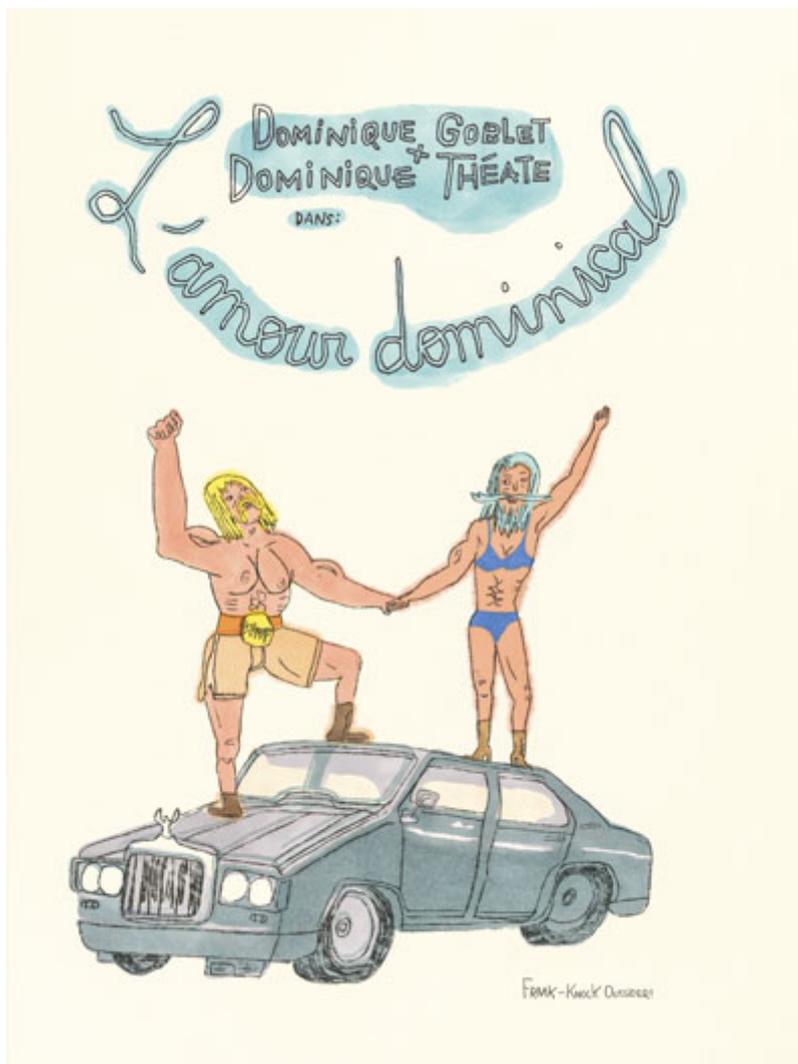
Contact régie (<mailto:regie@actuabd.fr>)

Qui sommes-nous ? (<https://www.actuabd.com/spip.php?page=quisommesnous>)

Gestion des cookies

Copyright © 2019 ActuaBD

# Dominique Goblet et Dominique Théate : L'amour dominical



**D**ominique et Dominique s'aiment partout entre les lignes. Lui (D. Théate) est un artiste-phare de La « S » Grand Atelier de Vielsalm, et ses créations joyeuses illuminent plusieurs collections d'art brut. Un accident de moto a autrefois atteint ses fonctions motrices et cérébrales ; il vit avec « Jacky et maman », et prend le bus tous les jours pour aller « se distraire », comme il le dit modestement, au centre de jour de la caserne de Vielsalm-Rencheux. Elle (D. Goblet) est artiste plasticienne, autrice de récits graphiques, puis encore diplômée en électricité, plomberie et soudure. Ces deux-là se sont choisis pour constituer un binôme de créateurs, et répondre au projet lancé il y a plus de 10 ans par La « S » aux artistes du FRMK (maison d'édition indépendante de récits graphiques) : faire des bandes dessinées à 4 mains, deux de celles-là appartenant à un artiste porteur d'un handicap mental, et les deux autres à un artiste du FRMK.

*L'amour dominical* m'a complètement soufflée. L'album reprend le récit par Dominique de « réels souvenirs » tirés de ses journées, une série de dessins réalisés par Dominique des paysages touffus épineux désolés ou solaires (selon les saisons) des environs de la caserne, et l'histoire dessinée/contée par Dominique et Dominique du mariage de Hulk Hogan – déjà protagoniste de leur premier récit commun *Match de catch à Vielsalm* – avec une « sulfureuse beauté corporelle » à barbe bleue. L'écriture de Dominique est bouleversante, fracturée, inventive, redondante, elle fonctionne comme une machine répétitive qui boucle et reboucle sans cesse autour de quelques motifs : la nouvelle BMW série 5 de Jacky, les séances d'hippothérapie et l'équipement qu'elles réclament, les activités ritualisées d'écriture de réels souvenirs, les

rêves pour l'avenir, conduire, trouver l'amour. Les dessins de Dominique ponctuent ce récit brut, comme autant de vignettes au style sensible, minimaliste, mélancolique. Ils ralentissent la frénésie de l'écriture et se donnent à contempler – et vraiment on y passe des heures, comme on regarderait par la fenêtre du bus, à apprécier chacun des traits. Lorsque Dominique et Dominique travaillent à deux, croisent leurs forces, pour (re-)faire émerger l'univers de Hulk Hogan, ça devient explosif : catch et bagarres, automobiles de luxe et grosses bécanes, amour « indélébile » passionné et sexualisé, voyage interplanétaire et rencontre avec E.T., tout y est, c'est puissant, ça prend, ça touche, c'est un « satané bouquin constitué à cent pour cent de réels souvenirs, sans en ajouter plus ».

Maud Hagelstein  
Département de Philosophie - Esthétique

**Dominique Goblet et Dominique Théate, *L'amour dominical*, Fremok, 2019, 192 p.**

[Retourner à la page des Lectures pour l'été 2019](#)

**>> SUIVANT**

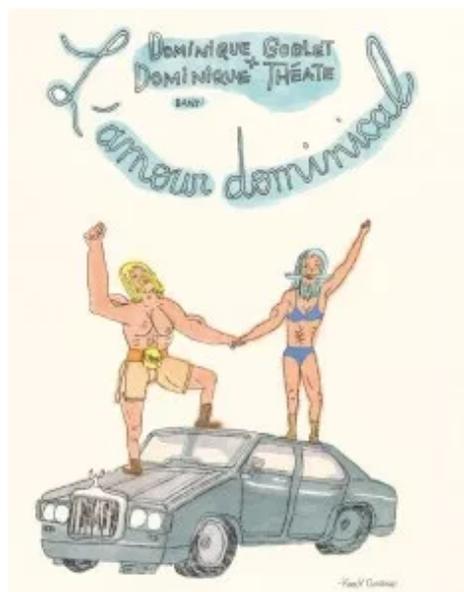
# Le Carnet et les Instants

Le blog des Lettres belges francophones

## La fantastique concordance de deux Dominique

### Un coup de cœur du *Carnet*

Dominique **GOBLET**, Dominique **THÉÂTE**, *L'amour dominical*, Frémok – Knock Outsider !, 2019, 192 p., 34 €, ISBN : 9782390220152



À la fois drôle, déchirant, sublime, rocambolesque, l'étonnant *Amour dominical* s'est élaboré sur près de douze ans. Dans ce foisonnant album réalisé à quatre mains, deux types de récits cohabitent, alternant l'un avec l'autre. D'une part, les écrits autobiographiques de Dominique Théate. Les textes de cet artiste brut, porteur d'un handicap mental, sont accompagnés des dessins de Dominique Goblet, autrice de bande dessinée (à qui l'on doit, entre autres, *Faire semblant c'est mentir*), artiste plasticienne et enseignante. D'autre part, un récit fictionnel qu'ils ont réalisé ensemble autour de l'imaginaire et des dessins de Dominique Théate, et qui narre les histoires de bagarre et d'amour du célèbre catcheur Hulk Hogan et de la séduisante femme à barbe bleue. Fruit d'une longue collaboration entre les deux artistes, ce travail au long cours s'inscrit dans le cadre de *Knock Outsider*, un projet conjoint du collectif Frémok (maison d'édition de bande dessinée

alternative) et de la « S » Grand Atelier, association culturelle pour artistes porteurs d'un handicap mental.

**Lire aussi :** [Rencontre avec Thierry Van Hasselt](#) (C.I. n° 197)

Le livre présente une grande singularité non seulement en raison de la démarche qui est à son origine mais aussi sur le plan formel, puisque qu'il s'affranchit du cadre imparti à l'album de bande dessinée classique pour tendre vers les arts plastiques et la littérature. Les travaux des deux artistes s'y entremêlent, se

Le-carnet-et-les-instants.net utilise des cookies pour vous garantir une navigation de qualité et mesurer notre audience. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies.

J'accepte

Je refuse



51

Le livre s'ouvre sur un premier chapitre rapportant les « *souvenirs réels* » de Dominique Théate, sorte de retranscription minutieuse de son quotidien sur un vieil ordinateur. Le texte, répétitif, presque obsessionnel, butte sans cesse sur le même type d'événement et rend compte d'une vie réglée comme une horloge, sur un ton abrupt, dans un langage qui s'affranchit des codes de la littérature. Dominique Goblet compare très justement l'écriture de son comparse à des variations musicales sur un même thème. Elle est tombée sur les classeurs comprenant des centaines de pages de ce journal en 2007, lorsqu'elle et d'autres d'artistes du Frémok font leur première visite à la « S » Grand Atelier. Elle est bouleversée par la force de ce récit hors du commun, par le rythme et la musique de son écriture, mais aussi l'humour qui se dégage de sa façon de décrire ses journées. Ce sont des extraits de ces pages qui sont repris dans *L'amour dominical*, et accompagnés graphiquement par Dominique Goblet : ses sublimes illustrations contemplatives au pastel gras se promènent le long des routes de Vielsalm. C'est sur une de ces routes qu'eut lieu l'accident de moto de Dominique Théate qui le plongea à l'âge de dix-huit ans dans un long coma et dont il est ressorti avec des

Le-carnet-et-les-instants.net utilise des cookies pour vous garantir une navigation de qualité et mesurer notre audience. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies.

irréalisables de l'artiste, celui de conduire un véhicule, qu'il mentionne sans cesse, lui est à tout jamais interdit.

En alternance avec ces souvenirs, qui sont répartis en quatre chapitres, un par saison, le récit improbable des aventures d'Hulk Hogan plonge le lecteur dans une fantaisie inspirée par les motifs récurrents qui peuplent l'imagination de Dominique Théate. À travers ces combats du célèbre catcheur avec un orthodontiste ou un centaure, son mariage et sa nuit de noce, sans oublier son voyage dans l'espace, on découvre une incroyable créativité mais aussi une grande liberté dans la pratique de l'artiste. Les récits éclairent également sur ses aspirations, ses désirs, sa mythologie personnelle.

Tout au long du livre se dessine l'histoire d'un homme et celle d'une complicité entre deux artistes qui s'appuient l'un sur l'autre pour créer, ensemble, et devenir les « *architectes d'eux-mêmes* ». Un livre brut, une œuvre d'art en marge, poétique et bouleversante.

**Fanny Deschamps**

---

#### Articles similaires

##### Expansion du domaine de la bande dessinée

Coup de coeur du Carnet : "Un art en expansion" de Thierry Groensteen. La chronique de Fanny Deschamps

12/10/2015



##### Les mots d'une passion tue

18/05/2017

##### Incursion dans l'atelier de Gustav Klimt

CORNETTE et MARC-RENIER, Klimt, Glénat, 2017, 47 p., ISBN : 9782344003831 Vienne, 1907. Le peintre Gustav Klimt rend visite aux époux Bloch-Bauer.

19/12/2018

Cette entrée a été publiée dans bande dessinée, Coups de coeur du Carnet, Recensions, et marquée avec bande dessinée, Dominique Goblet, Dominique Théate, Fanny Deschamps, FRMK, handicap, le 28/06/2019 [https://le-carnet-et-les-instants.net/2019/06/28/goblet-theate-l-amour-dominical/].

---

Le-carnet-et-les-instants.net utilise des cookies pour vous garantir une navigation de qualité et mesurer notre audience. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies.

J'accepte

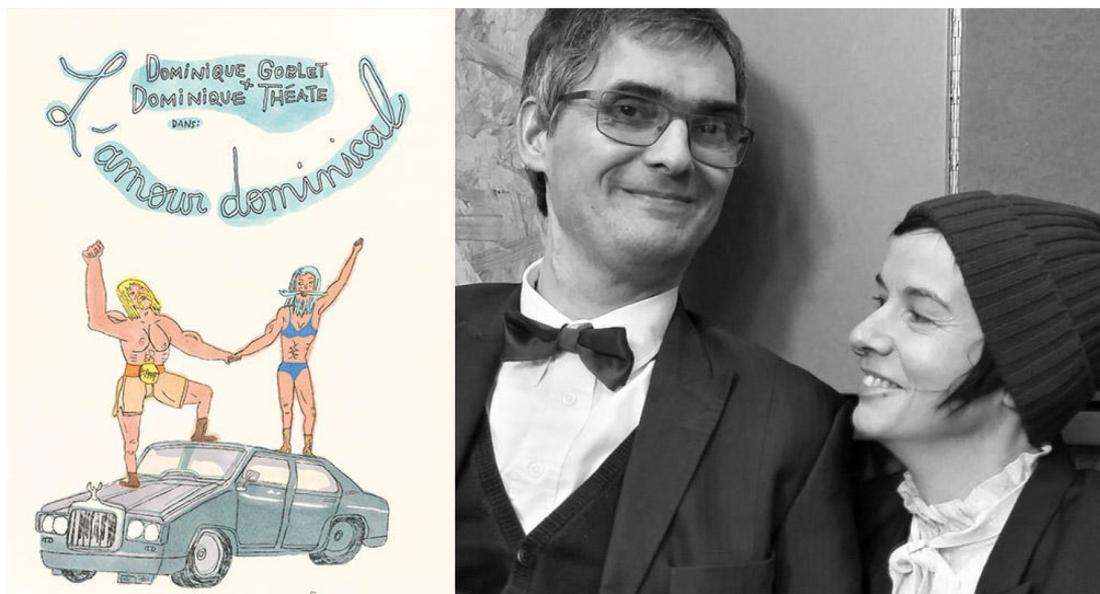
Je refuse

*La bédéthèque idéale #225*

# **“L’Amour dominical”, la BD où E.T. et le catcheur Hulk Hogan se croisent dans l’espace**

Laurence Le Saux

Publié le 18/05/2019.



**Cette BD loufoque est née d'une drôle de rencontre : celle de l'auteure Dominique Goblet et de l'artiste Dominique Théate, handicapé moteur et mental. Ensemble, ils ont inventé un récit hors normes, plein de détours et de personnages improbables.**

Il classe ses espoirs par ordre d'importance : « *épouser une habitante de la ville dans laquelle j'habite déjà ; me trouver un emploi avec lequel je gagne assez pour vivre ; composer une famille et avoir des enfants dont mes parents étant "Jacky et Maman" en seront les suivants : "Jacky le papy et Maman la mamy" »*. Le Belge Dominique Théate, handicapé moteur et mental, s'est allié à l'auteure Dominique Goblet (*Plus si entente, Chronographie*) pour réaliser *L'Amour dominical* (éd. Frémok). Un livre hors normes, entre autobiographie ultra quotidienne et fantaisie totale, mettant en scène un catcheur et son épouse à barbe. Un récit à quatre mains étonnant, drôle, poétique et émouvant, dont Dominique Goblet commente trois pages.

## Les routes de Vielsam

« Voilà une vue de la forêt ardennaise belge, un paysage que j'ai dessiné d'après des textes assez intimes, que Dominique écrit seul. On en retrouve plusieurs de ce genre dans l'album, ce sont ceux que Dominique traversait lorsqu'il a eu son accident de moto à 18 ans. Le point de vue adopté ici est assez contemplatif.

Dominique est un homme de mon âge, dans le début de la cinquantaine, qui pratique à la "S" Grand Atelier, un atelier de Vielsam pour artistes déficients mentaux. C'est un endroit extraordinaire, dédié à l'épanouissement de leur créativité, où ils peuvent faire de la

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez notre politique de confidentialité et l'utilisation de cookies pour proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. [En savoir plus sur notre politique de confic](#)

— “On m’a montré trois classeurs de Dominique, qui contenaient des centaines de pages retraçant son quotidien avec un humour incroyable, une écriture rythmée et musicale.”

Je l’ai rencontré il y a douze ans grâce à la directrice du centre, qui organise des résidences ouvertes. Elle mettait en place des binômes entre personnes handicapées et “normales”. Nous y sommes allés avec plusieurs collègues du Frémok [la maison d’édition, ndlr], mais nous ne voulions pas faire uniquement du social. Nous nous demandions comment communiquer. Il y avait de l’appréhension, de la curiosité, de la méfiance... Nous cherchions une vraie rencontre égalitaire.

On m’a montré trois classeurs de Dominique, qui contenaient des centaines de pages retraçant son quotidien avec un humour incroyable, une écriture rythmée et musicale, aux images loufoques, qui ne ressemble à aucune autre. Il y aborde ses espoirs amoureux, son accident, son désir d’avoir un jour le permis de conduire, ses séances d’hippothérapie... Ça pourrait être très ennuyeux mais ce sont des circonvolutions drôles, poétiques, touchantes. J’ai voulu lui parler. »

## L’amour indélébile

« Nous sommes au cœur du livre, dans un chapitre sur l’amour. Dominique projette ses aspirations sentimentales sur celle d’un curieux personnage : le catcheur Hulk Hogan [un véritable professionnel, un Américain plusieurs fois champion du monde, ndlr]. Sa figure revenait souvent dans ses dessins, alors je lui ai proposé d’en faire l’un des protagonistes principaux. Dominique y calque la personnalité de son beau-père Jacky, la première personne qu’il a vue lorsqu’il est sorti de ses six mois de coma – il est persuadé qu’il lui a sauvé partiellement la vie. Hulk vit une histoire d’amour torride avec une femme à barbe bleue, qui fut son adversaire et dont il a brisé les dents.

— “Je n’ai jamais rencontré une personne capable de produire un récit avec autant de facilité !”

Depuis 2007, nous avons passé du temps ensemble au fil de deux à trois résidences d’une ou deux semaines par an. Je m’enfermais avec lui pour écrire le scénario, en rayant beaucoup. Je n’ai jamais rencontré une personne capable de produire un récit avec autant

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez notre politique de confidentialité et l'utilisation de cookies pour améliorer votre expérience. [En savoir plus sur notre politique de confidentialité](#)

Cela a créé un troisième auteur, qui n'est pas tout à fait lui, pas tout à fait moi. Pour cette page, j'ai fait le choix esthétique d'utiliser le papier d'une vieille encyclopédie scientifique, pour avoir différentes tonalités de couleur au fil du livre. »

## **"Le soi-disant concierge de la planète"**

« Sur ma suggestion, nous avons emmené nos héros dans l'espace. Dans ce décor dont il n'est pas familier, Dominique devient lui-même la fusée, et produit un vocabulaire et une imagerie sidérants ! Hulk et sa femme partent en voyage de noces dans la stratosphère et débarquent en soucoupe volante sur une autre planète, où se trouvent des extraterrestres en bikini ainsi que le véritable E.T., qui les invite au... restaurant chinois.

— "Dominique parle tout le temps à cause de sa maladie, il reste en boucle sur les mêmes blagues, alors que j'ai l'habitude de travailler dans un silence monacal. Il a fallu jongler avec cela."

Dominique est le roi de la ligne claire, il aime le stylo Bic, le crayon. Moi j'adore la couleur, et j'ai aimé confronter nos façons de faire. Graphiquement, c'est plutôt moi qui ai dirigé la danse. Il a une forte personnalité dans son dessin, je l'ai invité à me suivre techniquement. Il ne s'agissait pas d'un accompagnement, je ne me suis pas spécialement mise à sa disposition. C'était plutôt un voyage ensemble, un quatre-mains, un ping-pong. Il y a eu des problématiques liées à son handicap : Dominique parle tout le temps à cause de sa maladie, il reste en boucle sur les mêmes blagues, alors que j'ai l'habitude de travailler dans un silence monacal. Il a fallu jongler avec cela.

Je voulais pour la fin du livre un feu d'artifice, très coloré – il y a quand même une bagarre générale avec les Hell's Angels de l'espace ! Nous avons eu une liberté extraordinaire ensemble, ce fut jubilatoire de changer régulièrement de technique et d'ambiance. Nous sommes allés au bout de l'expérience, du chemin graphique commun. »

# Quand l'art du 21e rencontre l'art du moyen-âge

○ PATRIMONIOLUM · MERCREDI 12 JUIN 2019

La nouvelle exposition du *TreM.a* : "**Ave Luña - Un regard brut sur l'art religieux**", sort des sentiers battus. La collection du moyen-âge accueille à ses côtés des créations plus contemporaines, conçue par des artistes qui bousculent les codes. De l'**art contemporain** dans un musée qui propose une collection plus historique, est un évènement peu commun. Surtout que la forme d'art présentée est assez méconnue du grand public. C'est de l'**art brut** plus précisément de l'**art outsider**...



L'appellation "**art brut**" prend ses origines en 1945, sous la plume de **Jean Dubuffet** qui crée et définit cette notion d'art, qui verra sa consécration en 1976 avec l'ouverture du premier musée dédié : la "**Collection de l'Art Brut**" à Lausanne. Ceux qui pratiquent cet art utilisent généralement des objets de récupération, des matériaux pauvres, abîmés,... qu'ils choisissent non par choix, mais par nécessité.

« Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses

propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non, celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »

*Jean Dubuffet, « L'art brut préféré aux arts culturels », 1949.*

**L'art outsider** est un terme anglo-saxon qui évoque un concept très voisin de l'art brut, mais plus flou et plus souple.

Les créateurs, que le musée présente, utilisent cette forme d'expression pour revisiter des icônes pieuses avec humour sans vulgarité, irrespect ou provocation. C'est à travers le marqueur-feutre, la peinture, la sculpture, la "customisation" de statues, ... qu'ils font naître leur idée, leur vision de la religion. Ils viennent de différents horizons, et font partie d'une association très particulière.

Cette association se nomme "**La "S" Grand Atelier**" et les artistes qui la composent sont atteints d'un handicap mental. Ils sont entourés d'animateurs mais aussi de professionnels de l'art, qui, sans les influencer, les guident dans leurs recherches artistiques. En 2013, la thématique de la religion catholique est lancée. Durant 2 ans ils vont créer, de manière sporadique, une collection de plus de **650 œuvres**, sans a priori, loin de l'idéologie et avec une grande spontanéité.



Delvaux Laura - Sans titre - Technique mixte - 34cm x 20cm 9cm - (c) abcd

**Laura Delvaux** utilise des fils, des tissus et des objets divers pour "habiller" des statues de la vierge et autres saints. Certains de ses « vêtements » sont confectionnés de manière tellement compacte qu'ils durcissent. Les madones et icônes ainsi "vêtues" reprennent "vie".

**Rita Arimont** poursuit la même démarche d'"habillage" mais utilise des épaulettes. **Anne-Françoise Rouche** (n.d.a : Anne-Françoise Rouche est la directrice artistique de l'association) m'expliquera la difficulté qu'elle rencontre, pour alimenter en matières premières cette créatrice. Les épaulettes étant passées de mode, il lui est très difficile de trouver cet accessoire, et quand elle arrive à en dénicher, c'est par caisse entière qu'elle commande !

**Rémy Pierlot** et **Billie Mertens** utilisent plusieurs voies pour leurs réalisations. Elles se composent de crânes agrémentés de tissus, perles,... qui dans leur ornementation rappellent les crânes de la "Dias Muerte" mexicaine. **Rémy Pierlot** est aussi sculpteur sur bois, quelques-unes de ses œuvres jalonnent l'expo.



Pierlot Rémy, Mertens Billie - Sans titre - Technique mixte - 22cm x 12cm x 12cm - (c) abcd

Quant à **Irène Gérard**, elle laisse



Gérard Irène - Sans titre - Technique mixte sur papier - 85cm x 61cm - (c) abcd

parler les couleurs sur le papier, pour proposer une galerie de portraits de dignitaires religieux, proche d'une certaine forme de **cubisme**. Devant chacune de ces peintures, est disposé une chaise recouverte d'une étole brodée du nom d'un pape.

Ces artistes ne sont qu'une partie des exposants et du collectif qui composent **la "S" Grand Atelier**, et les œuvres exposées ne sont qu'une sélection de la collection. 6 mois ont été nécessaires au commissaire de l'exposition **François Delvoye** (*qui personnellement préfère le terme de passeur à celui de commissaire*) pour choisir les œuvres, les réunir et scénariser les lieux. Dans les salles d'expo permanente, les pièces du moyen-âge entrent dans une sorte de dialogue avec les créations contemporaines.

Si vous poussez les portes du musée et que vous parcourez ses salles de manière libre, je vous suggère une manière différente, plus ludique, d'appréhender votre visite. En commençant par les salles d'expo permanente et en finissant par les temporaires. À travers ce parcours, je vous propose de trouver les 13 œuvres contemporaines placées aux côtés



des moyenâgeuses. Pour accéder aux salles temporaires, je vous conseille de favoriser l'ascenseur aux escaliers, non par paresse, mais pour vous permettre d'entrer pleinement dans cet univers artistique hors du commun.



Que vous choisissiez la manière ludique ou la plus classique (*salles temporaires puis permanentes*), vous entrez dans un monde, où vous perdrez vos repères et vos acquis artistiques, au profit d'une découverte surprenante. Vous ne pourrez que vous interroger sur les sentiments, les visions, qu'ont voulu transmettre les artistes. Vous ressortirez avec un certain émoi, et un "bousculement" de

votre regard sur l'art religieux. Personnellement, j'ai été époustoufflé par ma visite et je remercie de tout cœur les artistes pour ce moment d'intense émotion.

En conclusion c'est un évènement à ne pas manquer cet été ! Vous avez **jusqu'au 8 septembre** pour pouvoir admirer ces créations, avant qu'elles prennent la route pour le **Japon** et bien d'autres horizons.

Bien que cette nouvelle exposition soit très intéressante, deux bémols sont à relever. Le premier est l'absence d'un catalogue mieux fourni, le musée propose un portfolio au prix de

5€, mais ce dernier laisse un goût de trop peu, un sentiment de vide. Le deuxième est l'arrivée tardive de l'invitation au vernissage, pour ma part je l'ai reçue le jour-même ! Lors de la réception, j'ai entendu d'autres personnes ayant vécu la même situation, cela explique le peu de public présent ce soir-là. Ce qui est dommage pour un si bel évènement.



Sébastien Gilson

### Infos Pratiques

*TreM.a*

**Titre : "Ave Luja - Un regard brut sur L'art religieux"**

Expositions accessible du 07/06/2019 au 08/09/2019 du mardi au dimanche de 10h à 18h  
**Accessible aux PMR**

Nocturne les troisièmes jeudis du mois

Le musée est ouvert jusque 20h - visite guidée de l'exposition à 18h - réservation souhaitée

### Tarif:

Adultes : 5€ (12+)

Réduction pour (étudiants, seniors (65+) - Groupes) : 2,50€

Groupes scolaires en visite libre : 1€

Enfants de -12ans, art. 27 et les premiers dimanche du mois : gratuit

### Adresse :

TreM.a - Musée des Arts Anciens du Namurois

Hôtel de Gaiffier d'Hestoy

Rue de Fer, 24

5000 NAMUR

Renseignements et réservations : +3281776754

Musee.arts.anciens@province.namur.be

[TreM.a - Musée des arts anciens](#)

[www.museedesartsanciens.be](http://www.museedesartsanciens.be)

[www.lasan.be](http://www.lasan.be)

### La "S" Grand Atelier

Adresse :

ASBL - La "S" Grand Atelier

Place des Chasseurs ardennais, 31  
B-6690 Vielsalm

Tél +32 (0)80 28 11 51  
Fax +32 (0)80 28 11 50

[lasgrandatelier@gmail.com](mailto:lasgrandatelier@gmail.com)

[La S Grand Atelier](#)  
[www.lasgrandatelier.be](http://www.lasgrandatelier.be)

MUSÉE DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS, TREM.A :  
« AVE LUÏA, UN REGARD BRUT SUR L'ART RELIGIEUX »

# L'ICONOGRAPHIE SULPICIENNE À L'ÉPREUVE DU HANDICAP MENTAL



© Paul DULIEU

**L'**AVENTURE du chantier artistique *Ave Luïa* a commencé en 2013 dans les locaux de l'association de la « S » Grand Atelier, à Vielsalm. Dans une ambiance d'intense création, des artistes en situation de handicap mental, encadrés par des professionnels de l'art, ont fait renaître vierges, crucifix, saints et saintes, chasubles, mitres, figures de papes et chaises d'église.

## LE RECYCLAGE D'UN PETIT PATRIMOINE PIEU

Il ne reste plus beaucoup de représentations de saints et de saintes dans les églises catholiques. Les statuette en plâtre d'autrefois, fabriquées en série

Les statuette de Laura Delvaux ont quelque chose de tribal. Embellies dans de la laine, de la toile, de la fourrure, elles protègent une intériorité secrète où se cache parfois un visage d'enfant. Elles amalgament les matières. Ne dirait-on pas qu'elles n'en ont jamais assez ? Elles manifestent une hantise, celle d'être à l'abri à l'intérieur de sa bulle. On dirait un peuple de migrants qui vient des grands froids. Sentiment de départ, d'exode. Les éléments de l'iconographie religieuse traditionnelle, Vierges ou Sacré-Cœur, sont soumis à une pratique compulsive de l'embobinage. *Laura Delvaux, 2015.*

dans un style mièvre et conventionnel, ont été remises dans des greniers de sacristie. Vatican II a fait le ménage : de nombreux saints ont été remerciés et la perte du latin a chagriné Georges Brassens.

L'exposition fait revivre sur un mode inattendu tout ce bric-à-brac saint-sulpicien. Il n'y a là aucune intention iconoclaste. Les statuette, les crucifix, les tissus, les ficelles et les mousses servent de matériau brut à des artistes

qui en font de nouvelles fétiches : représentations de leur hantise, de leur peur et de leurs désirs. Les bondieuseries sont mises à l'épreuve d'une sorte de recyclage pulsionnel.

## UN ART D'OUTRE-RAISON

On parle volontiers à cet égard d'*art brut*. En quoi consiste-t-il ? Il est brut en ce sens qu'il se trouve en dehors des codes artistiques, qu'il ignore

l'académie et ne connaît pas les musées. Contrepied de l'art culturel, l'art brut est fabriqué par l'homme sans qualités, voire le fou. Il pose donc la question du statut de l'art et de sa production. Quel est dans l'art le rôle de la raison ? Le rôle de la folie ?

Jean Cocteau tenait que l'artiste s'abreuve à la folie sans y tomber. Jean Dubuffet, fourrier de l'art brut, écrit volontiers un nouvel éloge de la folie. Ce qui l'intéresse, c'est l'homme du commun à l'ouvrage, la pulsion créatrice, l'envie de dire des choses parfois de façon brutale : « *Nous cherchons des œuvres marquées d'un caractère personnel très affirmé, et créées en dehors de toutes influences des arts traditionnels... et qui font appel aux couches profondes de l'être humain – aux couches de la sauvagerie – et en livrent le langage brûlant. Après cela, il nous est indifférent que l'auteur de telle œuvre soit – pour telles raisons étranges aux nôtres – réputé sain ou réputé fou.* » (Jean Dubuffet *L'homme du commun à l'ouvrage*, p.109, Folio, 1973).



© Paul DULIEU

## LA « S » GRAND ATELIER À VIELSALM

La Hesse - la « S » Grand Atelier est un centre d'expression et de créativité dont le président est Philippe Périlleux. Située dans l'ancienne caserne à Rencheux-Vielsalm, la S a pour vocation de faire reconnaître et de valoriser l'art des personnes porteuses d'un handicap mental et ainsi de favoriser leur intégration sociale.

Cette asbl organise de nombreux ateliers créatifs où des professionnels suscitent la créativité des déficients mentaux en leur fournissant le matériel de base et les éléments techniques nécessaires : peinture, créations textiles, musique, gravure, animation, photographie, sérigraphie, terre, publications...

Avec ses linogravures, Jean Leclercq se rapproche des images pieuses classiques. *Jean Leclercq, linogravures, 2015.*

Plus loin, il ajoute : « *En définitive, je crois qu'on a tort de tenir en Occident la folie pour une valeur négative ; je crois que la folie est une valeur positive, très féconde, très utile, très précieuse. Son apport ne me paraît pas du tout malsain pour le génie de notre race, mais au contraire vivifiant et souhaitable et mon impression n'est pas que la folie règne en excès dans nos mondes, mais qu'au contraire elle y fait trop défaut.* » (ibid. p. 112).

Toutefois, Dubuffet a créé une fameuse collection d'art brut qu'il a cédée à la ville de Lausanne en 1971. De la sorte, l'art anti-culturel est entré au musée. N'est-ce pas l'intention de la S Grand Atelier qui vise à faire reconnaître le travail de ses artistes, pour une meilleure intégration dans la société ? L'exposition de Namur partira plus tard à Gand et au Japon.



### Pour en savoir plus :

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 10h à 18h.  
Du 7 juin au 9 septembre 2019.

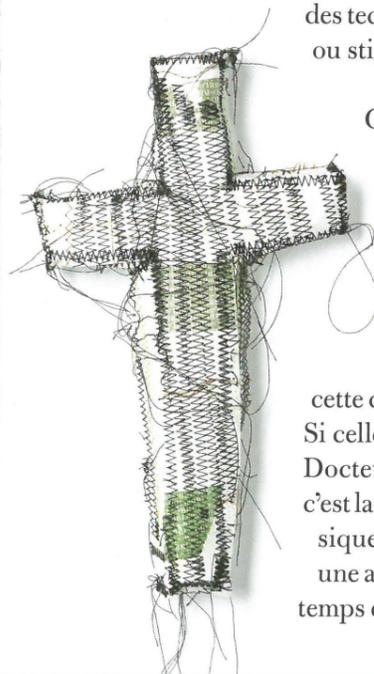
Musée des Arts anciens du Namurois, Trem.A / Hôtel Gaiffier d'Hestroy  
Rue de Fer 24 | 5000 Namur  
Tél. 081/77 67 54  
[www.museedesartsanciens.be](http://www.museedesartsanciens.be)



# AVE LUÏA

La « S » Grand Atelier à Vielsalm, au cœur des Ardennes belges, développe depuis des années des ateliers de création pour artistes mentalement déficients, encadrés par des professionnels de l'art. Cette structure très dynamique a acquis une place de choix dans le paysage de l'art brut contemporain en diffusant ses créations dans tous types de lieux culturels, pas uniquement ceux dédiés à l'art « outsider », et en leur donnant une visibilité inédite.

*Ave Luïa*, vaste travail réalisé par ses résidents autour du thème de la religion catholique, s'invite ici dans les murs du TreM.a – Musée des Arts anciens, aux côtés du célèbre Trésor d'Oignies (xiii<sup>e</sup> siècle), des paysages d'Henri Bles (xvi<sup>e</sup> siècle), des retables, sculptures et vitraux du xii<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècles. Les œuvres insolites revisitant l'histoire religieuse y prennent un sens nouveau : vierges emmaillotées de textile, séries de papes ou de religieuses, croix en papier, monotypes, ex-voto : toute l'iconographie ludique religieuse se retrouve dans la diversité des techniques et une célébration des sens, loin de toute provocation ou stigmatisation du handicap ou de la religion.



Cette incroyable et foisonnante collection, par sa liberté de ton et le temps de travail qu'elle a nécessité, se hisse à un niveau de qualité plastique qui n'a rien à envier aux plus grands centres d'art contemporain. C'est ce qu'ont bien compris Antoine de Galbert et Bruno Decharme qui, via leur association **abcd**, ont acquis l'ensemble de cette collection et la prêtent pour la présente exposition. Si celle-ci avait déjà été montrée en partie au musée du Docteur Guislain (Gand, 2017), dédié à l'art outsider, c'est la première fois qu'elle se confronte à un musée « classique ». Cette confrontation lui procure un sens et une articulation nouvelle, nous faisant voyager dans le temps et dans les approches de l'iconographie religieuse.



# AVE LUÏA

UN REGARD BRUT SUR L'ART RELIGIEUX

## NAMUR TreM.a

MUSÉE DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS  
museedesartsanciens.be

Production  
La "S" Grand Atelier

DU 7 JUIN AU  
8 SEPTEMBRE  
2019

Collections  
abcd/Bruno Decharme  
& Antoine de Galbert



III DANSE

# Le corps comme enjeu de communication

La chorégraphe Marie Béland présente *BESIDE*, troisième et dernier opus de sa trilogie *B + B + B*

ENORA RIVIÈRE  
COLLABORATRICE  
LE DEVOIR

La trilogie *B + B + B* pour *BEHIND*: une danse dont vous êtes les héros, *BETWEEN* et *BESIDE*. Trois propositions qui dessinent autant de rapports à l'espace et à la relation au public. Pour ceux qui n'auraient pas vu les deux premières pièces, la définition des rapports spatiaux qu'elles impliquent (derrière et entre) peut paraître simple à imaginer. Là, avec *BESIDE* et son « à côté de », la chose semble d'emblée plus délicate, plus complexe, voire moins confortable. Marie Béland pose en effet la question de la communication, du traitement de l'information, de sa saisie et de son partage par le truchement du corps. Une occasion pour elle de pousser plus loin son intérêt pour le corps-parole et ses zones d'inconfort.

## Long processus

Le processus de création s'est étendu sur trois ans, car il a fallu du temps pour se détacher des obsessions de *BETWEEN* avant de comprendre les enjeux de *BESIDE* et y plonger en profondeur. L'inconfort ici est lié à un geste vocal. « C'est dû au matériau brut. L'interprète dit à haute voix ce qu'il entend à la radio diffusée en direct. » Les interprètes en l'occurrence sont des danseurs, et il

s'agit bien d'un projet chorégraphique. Double inconfort ou double enjeu, car à l'aléatoire convoqué par le direct de la radio se superpose une partition de gestes absolument écrite, imposée.

« Pour moi, c'est vraiment important de travailler ça, parce que ça crée les tensions, les frictions, raconte Marie Béland. Le rapport entre aléatoire et imposé, ça donne de la chair et de la substance à ce qui est en train de se faire sur scène. Je travaille beaucoup avec la surcharge cognitive sur scène avec les (pauvres) interprètes, car j'aime les voir travailler dans des zones où ils ne contrôlent pas tout, ne sont pas maîtres de ce qui se passe. Les interprètes en danse, dans leur grande capacité, et leur grande rigueur, finissent toujours par maîtriser la chose, alors que tu préférerais qu'ils ne la maîtrisent pas, et l'aléatoire permet cette fragilité, cette mise en danger, cette vibration. Même s'ils sont super bons. »

Ce temps étiré entre la première et la dernière séance de travail a permis un temps de dépôt quant à la préhension et la compréhension de cette partition à la double exigence. Cela a demandé aux danseurs un entraînement spécifique ? « Ce que je peux dire, c'est que cela a été long pour qu'ils aient une emprise sur quoi que ce soit, répond Marie Béland. On s'est préparés au fil du temps. Comme une formation. C'est comme si

le cerveau avait développé une capacité à répondre à cette surcharge cognitive là. À force, on crée des outils, des réflexes, des systèmes. C'est moins un échauffement d'avant spectacle qu'une préparation qui a duré trois ans. »

## Stimuler le spectateur

Dans *BESIDE*, l'adresse à l'autre est au cœur des enjeux de l'œuvre. D'où la nécessité pour Marie Béland d'inviter des spectateurs au sein des différentes étapes à Montréal et à l'étranger afin de mesurer ce que le travail suscitait, provoquait en eux. « On utilise la radio locale, donc il y a une composante culturelle très forte. Quand on débarque ailleurs, on a peu d'idées sur les actualités, la manière dont les gens se saisissent des médias pour communiquer. On avait besoin de vérifier que les gens perçoivent positivement le fait que des Québécois viennent se saisir de leur culture et la leur renvoyer ! »

Au-delà de cette attention, la chorégraphe aime que le spectateur soit actif par l'œuvre, stimulé dans son intellect et sa pensée critique sans évaluer pour autant la possibilité d'être divertie. « Pour moi, l'œuvre, c'est toujours un partage. *BESIDE* invite les gens à percevoir autrement et peut-être à remettre en question la construction de nos médias. On ne donne pas de réponses, mais on tient pour acquis



Marie Béland

## BESIDE

Chorégraphie : Marie Béland. Du 15 au 18 octobre, théâtre La Chapelle, 19 h.

que les gens sont assez intelligents pour émettre leur propre réponse. On essaie de créer des terrains fertiles pour leur imaginaire et leur réflexion. Je pense que l'art doit servir à ça, entre autres choses. »

Il n'en reste pas moins que le spectateur, tout comme le danseur, vit une surcharge cognitive. Et jouer avec l'information et la communication, ça implique aussi de jouer avec du contenu, du sens. Mais là n'est peut-être pas la question. Dans *BESIDE*, le sens est bien présent, remarque Marie Béland. « Le fait d'utiliser la radio en direct et de ne pas maîtriser ce que l'on dit nous autorise à aborder des sujets assez profonds et à aller de la politique à la météo en passant par une entrevue avec Ricardo. C'est là tout l'intérêt et la richesse. »

Avec *BESIDE*, la chorégraphe sent qu'elle a franchi un pas de plus dans la complexité des couches d'écriture et de perception. À ce titre, le partenariat avec Montréal Danse et sa directrice artistique, Kathy Casey, y est pour quelque chose. « C'est la première fois qu'une dramaturge collabore avec moi de façon constante, à chaque répétition. Ça m'a permis d'aller beaucoup plus loin, de clarifier des intuitions. J'avais toujours une interlocutrice pour dialoguer, rebondir sur les doutes. » La collaboration avec Montréal Danse a rendu cela possible.

III MUSIQUE

# Morceaux choisis au FrancoFaune

Retour sur une 6<sup>e</sup> édition riche en révélations du festival bruxellois

À la brasserie Le Jardin de ma soeur, dans la nuit de dimanche à lundi, une quarantaine de membres de l'organisation, bénévoles et invités internationaux enterraient dans la joie et le houblon la fin de cette 6<sup>e</sup> édition du festival bruxellois FrancoFaune, point d'orgue d'un week-end riche en révélations musicales et en confirmations de carrières. Trajectoire chansonniers à rebours, en quatre lieux et huit noms.

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATEUR  
À BRUXELLES  
LE DEVOIR

**D**alton Telegramme partait dans une direction inattendue, dimanche soir, lors du grand concert de clôture à l'Orangerie du Botanique, l'une des scènes les plus prestigieuses de Bruxelles. Soirée de lancement d'un nouvel album pour l'orchestre venu souvent au Québec, grâce au prix Rapsat-Lelièvre remporté en 2016. On appréciait sa gouaille, comparable à celle de Louise Attaque, propulsée par d'excellents musiciens affichant des couleurs country-folk à leur chanson enjouée. Sur *Victoria*, leur second disque, les Dalton effectuent un virage esthétique très serré, explorant une chanson pop aux reflets new wave.

Le groupe a beau être encore aussi attachant en concert, on avait toutefois l'impression que son style d'écriture était mieux servi par le country que la pop-rock électro qui domine sur l'album. Un son plus lisse, plus consensuel, où l'énergie et la richesse des textes qui font la signature du groupe se dissipent dans des *grooves* tendance. Les fans n'ont pas semblé déçus, d'autant que le trio français blues-rock créole Delgrès (guitare-voix, batterie et sousaphone) a mis le feu aux planches en début de soirée avec un spectacle digne des grands rassemblements extérieurs du Festival international de jazz de Montréal.

Le programme du samedi FrancoFaune fut des plus chargés, débutant avec les vitrines d'après-midi, où se sont illustrés l'iconoclaste mais musi-



calement raffiné duo Alek et les Japonaises et l'auteur-compositeur-interprète français Yolande Bashing (chanson électronique à la Flavien Berger), et se terminant sur le toit de la belle salle Beursschouwburg, à un jet de pierre de la place de la Bourse, en plein cœur de Bruxelles.

C'est là où le Marseillais Fred Nevché a débarrassé son projet ciné-chanson-électro-*spoken word* qui a germé au Festival en chanson de Petite-Val-lée, l'une des propositions les plus abouties du festival. Là aussi où s'est produit ensuite le groupe Atome, auteur d'une chanson avant-pop de très bon goût inspirée par celle de Stereolab, pour ne nommer que ce pionnier. Son premier album, *Voie lactée*, n'est pas seulement addictif, il bénéficie également du soutien des radiodiffuseurs franco-belges, un privilège sur cette scène musicale qui, comme chez

**L'essentiel s'est révélé à nous : Glauque n'est pas que le groupe de deux très bonnes chansons, il possède déjà plus de cinquante minutes de solides compositions**

nous, nage trop souvent à contre-courant de l'univers médiatique...

## Glauque, envers et contre tout

Glauque, prochain espoir de la chanson belge actuelle, tenait le haut de l'affiche dans l'édifice patrimonial de la Tour à plomb, transformée en salle de spectacles depuis à peine un an — le principe fut celui-ci jusqu'en 1962 : du haut de la tour, on faisait dégoutter le plomb qui, 47 mètres plus bas, se refroidissait en billes dans un bassin d'eau. Récoltez les billes et bourrez les cartouches destinées aux chasseurs.

Heureusement que Glauque ne porte pas l'arme parce qu'il aurait été tenté de s'en servir samedi soir dernier. Cafouillage : les basses étaient complètement absentes du mix, ingrédient essentiel à la chanson du groupe. Plombé par une sonorisation défaillante, il a même dû interrompre son concert avant d'accepter son sort en essayant de compenser ces lacunes avec une performance plus physique. Les cinq musiciens, qui ont alerté les médias et les mélomanes en lançant deux percussives et pertinentes chansons cette année, étaient en beau fusil, c'est le cas de le dire. Et pourtant, l'essentiel s'est révélé à nous : Glauque n'est pas que le groupe de deux très bonnes chansons, il possède déjà plus de cinquante minutes de solides compositions. Dans

**Le groupe belge Dalton Telegramme présentait son plus récent album, Victoria, dimanche soir, lors du grand concert de clôture du festival FrancoFaune à l'Orangerie du Botanique, l'une des scènes les plus prestigieuses de Bruxelles.**

LARA HERBINIA  
FRANCOFAUNE

l'adversité, l'orchestre s'est prouvé ; on n'a pas fini d'en entendre parler.

## Place au hip hop

Or, il y avait aussi beaucoup d'intérêt pour le groupe qui précédait Glauque et son concert fut l'une des belles surprises du festival. Choolers Division, sextet constitué de quatre instrumentistes (synthés/guitares, boîtes à rythmes, *scratches*, basse électrique/électronique) et deux MC qui donne dans un hip hop alternatif indémodable rappelant le jeu des Torontois de BadBadNotGood (en plus planant) avec des orchestrations savantes et souvent sombres, entre le rap culte de Def Jux et les premiers albums de Tricky.

Kostia et Fifi font la paire au micro, deux rappers parfaitement complémentaires. Le premier est très technique, les rimes tricotées, la prosodie rapide, le regard concentré fixant le fond de la salle ; le second est une bête de scène, il rappe, chante et crie, traverse la scène de long en large et danse comme un possédé du *breakbeat*. Là où ils se démarquent d'abord, c'est sur le plan des textes. Radicalement originaux, recueil de réflexions intérieures, un regard singulier sur le monde et l'amour, de la colère à exprimer, mais aussi des passages d'une grande candeur, comme cette chanson sur la princesse Anna, personnage principal de *La reine des neiges*.

## Trisomie

L'autre détail singulier de Choolers Division : Kostia et Fifi sont trisomiques. Le premier d'origine française, l'autre belge, tous deux fréquentent la même maison de soins adaptés de l'est de la Belgique, où sont organisés des ateliers d'expression artistique. C'est lors de l'un d'eux qu'ils furent réunis, il y a cinq ans ; la chimie a si bien opéré qu'est venue l'idée d'un projet musical plus structuré. Des compositions originales, des textes à apprendre par cœur, une scène et des publics à apprivoiser, tout un travail pour ces deux musiciens.

« Le défi était d'abord de s'assurer que Kostia et Fifi pouvaient donner des concerts devant un vrai public », explique Didier Gosset, fondateur du label belge Black Basset Records, qui éditera en novembre le tout premier album de Choolers Division (« chooler », belgicisme pour « chialer », « se plaindre »). Défi non seulement relevé, mais doublement : le groupe s'est produit aux Transmusicales de Rennes et au Dour Festival, devant des dizaines de milliers de spectateurs.

L'étonnement de voir ces deux rappers s'imposer avec une telle assurance sur scène cède rapidement la place à l'analyse de la proposition musicale. Un vrai de vrai groupe, deux rappers incandescents et leurs accompagnateurs qui poussent la forme rap vers le dub expérimental et les musiques électroniques. Six sur scène, ils ne font qu'un, communiquant tout naturellement le réel plaisir qu'ils ont à faire leur métier devant un public débordant d'enthousiasme.

Et quelque chose comme une leçon d'humanité offerte par ces Choolers.

ACTU

## Choolers Division "Dans la vie, il faut foncer!"



Philippe Marien (à droite) et Kostia Botkine ont un truc en plus. Du spontané et du brut à la fois! ©Olivier Donnet

DIDIER STIERS | Aujourd'hui à 00:00

**Ce n'était au départ qu'une "collaboration inédite entre deux MC's trisomiques et deux musiciens indépendants". Choolers Division est aujourd'hui un groupe aussi renversant sur scène que sur disque!**

**P**ar Simon Damman  
**Choolers Division**

**Black Basset Records**

\*\*\*\*

À la "S" Grand Atelier, dans un des bâtiments de l'ancienne caserne Ratz à Vielsalm où sont accueillis des artistes mentalement déficients, Kostia Botkine et Philippe "Fifi" Marien

customisent pour l'heure des posters qui rejoindront une expo en Flandre. Eux n'iront pas: les deux rappers de Choolers Division seront trop accaparés par les concerts. Dans la région de l'atelier musique, à la pause interview, Fifi détaille leur agenda à venir... et passé: "On a plein de concerts! Paris, Allemagne, France, Liège, Rennes et aussi Charleroi." Entre scène et studio d'enregistrement, Kostia a vite choisi: "Le mieux, c'est la scène, les concerts! Parce qu'il y aura plein de rap! Et on est tout le temps sur la route." Son comparse en remet une couche: "En plus, avec Antoine, on mange bien!"

Antoine, c'est Antoine Boulangé. Fils du fondateur du Créahm et initiateur avec Jean-Camille Charles de cette "collaboration inédite" que sont les Choolers. On est aujourd'hui bien au-delà du projet d'insertion sociale. Voilà plus de cinq ans maintenant qu'on s'en rend compte, dans nombre de salles rock ou en festival, en Belgique et ailleurs. C'est-à-dire hors du circuit "handicap", comme s'en réjouit l'intéressé, arrivé sur ces entrefaites. "On s'y est retrouvés à un moment mais ça devenait lourd. Il n'y avait plus que ça, parce que c'est là que se trouvaient les budgets pour nous faire venir. Puis on a rencontré un tourneur grâce auquel on a pu en sortir. Aujourd'hui, on ne refuse pas d'aller encore jouer dans le milieu handicap, mais on est déjà trop loin pour eux. Notre combat, c'est de montrer une autre image de la personne handicapée grâce à la musique, or ici, on est totalement à l'opposé de ce que les gens imaginent. Les institutions sont dans quelque chose de compassionnel, pas nous. Fifi et Kostia sont des machines et ça, ça les fait flipper, les institutions!"

Sur ce premier album aussi, les Choolers sont implacables. Le flow des deux MC's est celui de rappers qui s'approprient les codes du genre et s'éclatent sur l'électronique triturée, tordue de Charles et Boulangé. Les textes? On ne comprend pas tout mais le torrent verbal vous emporte. Des mots surgissent, d'autres se noient dans les borborygmes ou sont répétés façon mantra. On croit deviner quelques bégaiements mais eux aussi collent au rythme et aux compos: ça fait indéniablement partie de leur identité. "Six ou sept morceaux sont basés sur des thèmes, détaille Antoine. Le reste, c'est de l'impro. Encore qu'à force, ils reconnaissent le morceau et savent de quoi ils veulent parler. Ils ont des sujets qui reviennent souvent: Michael Jackson, La Reine des Neiges, le foyer, l'ordinateur... Un peu tout ce qu'ils vivent au moment présent. S'il y a une dispute, ça va se retrouver dans la tchatche. S'ils sont amoureux, aussi."

C'est sûr: Philippe Marien, venu de la région bruxelloise, et Kostia Botkine, ramené du sud de la France où son père est musicien et sa mère plasticienne, ont un truc en plus. Du spontané et du brut à la fois, audible sur l'album également, y compris dans le lascif "Sex Choolers". "On ne retrouve pas souvent ça chez d'autres musiciens... Une aisance dans l'occupation de l'espace, aussi. Notre boulot, c'est d'aller chercher leurs capacités le plus loin possible, et pas chaque fois les mettre en échec. Avec eux, on ne se prend jamais la tête sur la création et la finition des morceaux: ça file, et c'est un plus!"

Comme nous le répète une énième fois Kostia: "Dans la vie, il faut foncer, foncer, foncer, pas

regarder en arrière!" Et Fifi de conclure, comme en concert: "La vie, c'est l'amour et l'amitié!"  
Énorme, qu'on vous dit!

En concert le 29/11 à Charleroi (Vecteur), le 30/11 à Tournai (Water Moulin) et le 4/12 à Liège (Reflektor).



## LIRE ÉGALEMENT

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

### Les plus lus

- 1 [ING envisage des taux négatifs pour tous les professionnels](#)
- 2 ["Je regrette d'être passé à côté d'Asit Biotech"](#)
- 3 [Proximus et Orange officialisent leur collaboration sur leur réseau d'accès mobile](#)
- 4 [Maxime Prévot \(cdH\): "Le tax shift est une fumisterie"](#)
- 5 [Le bon Leterme arrive à échéance: dans quoi réinvestir?](#)

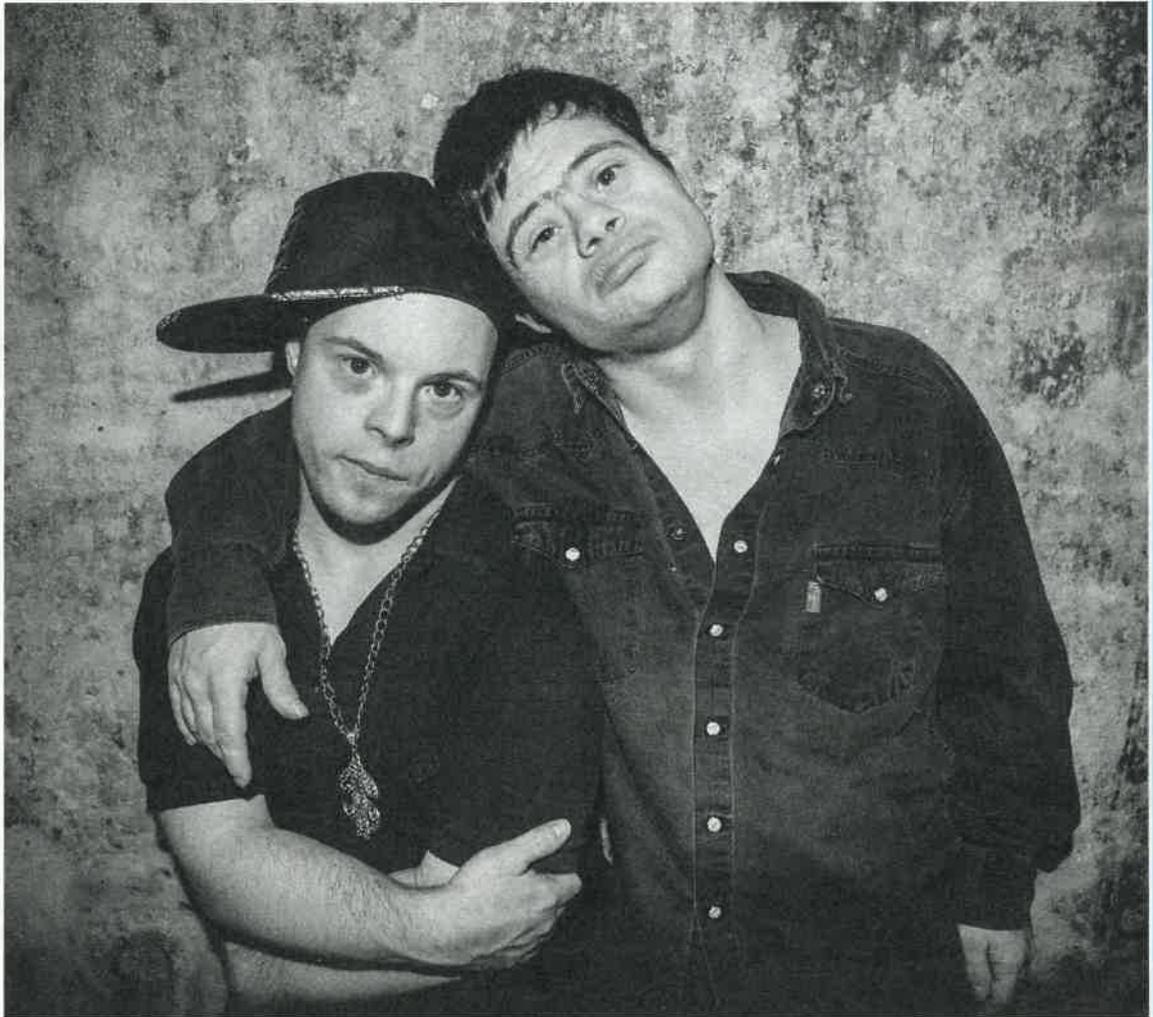
MUSIQUE

# Le cercle des rappeurs trisomiques

Dans le groupe belge CHOOOLERS DIVISION, Philippe Marien et Kostia Botkine apprennent comme des rois sur des paroles d'une ÉTRANGÉTÉ EXPLOSIVE.

Portrait

Par  
**FABRICE  
PLISKIN**



**CHOOOLERS DIVISION**, par Choolers Division (via Basset Records).

*J'en ai marre de moi / J'en ai marre de...* Le premier est belge, le second est français. Tous les deux sont trisomiques. Les rappeurs Philippe Marien (ci-dessus à gauche) et Kostia Botkine forment le groupe Choolers Division avec trois musiciens professionnels, dont leur coach, le Belge

Antoine Boulangé. Choolers Division, qui vient de publier son premier album, est piloté par La « S » Grand Atelier, une association de Vielsalm qui, « loin de toute considération compassionnelle », anime « des ateliers pour artistes mentalement déficients encadrés par des professionnels de l'art ».

« Bonjour, je m'appelle Michael Jackson », a dit Philippe Marien le jour où il a auditionné, sous son chapeau, pour entrer à la « Choolers Academy » de Boulangé. Il est

vrai que le jour où il a rencontré la reine des Belges, il a aussi dit à l'épouse du roi Philippe: « *Le roi Philippe, c'est moi!* » Fondé en 2009, Choolers, à l'origine, comptait quatorze membres, dont sept musiciens handicapés, parmi lesquels Pascal Duquenne, le héros du « Huitième Jour », de Jaco Van Dormael (« *Duquenne était bon dans le metal* », dit Boulangé). Après scission et recentrage rap, « *la grosse formule* », comme dit Philippe, est devenue ➤➤

► « la petite formule » Choolers Division. Pourquoi Choolers? Par antiphrase. Tchouler, c'est pleurnicher, en wallon: le nom du groupe vient d'un bon mot d'un autre artiste handicapé, Richard Bawin, décédé à 57 ans: « *Un Tom Waits trisomique au caractère de cochon, qui fumait comme un pompier et chantait en total yaourt* », raconte avec une énergique affection Anne-Françoise Rouche, directrice de La « S » et ancienne élève des Beaux-Arts



de Liège. Un jour, au milieu d'un atelier, le musicien qui encadre Bawin lui fait une remontrance esthétique sur son chant. Réponse de Bawin: « *T'es vraiment un tchouleur...* » L'objectif n'est donc pas de tchouler, mais de rapper. Mission: désenclaver le handicap, sortir « *des circuits de la bienfaisance* », s'inscrire avec éclat dans le rap game: « *On fait de la musique, pas de la musicothérapie* », explique Boulangé. Dans son libre style, le musicien ajoute: « *Les festivals d'handicapés, ça m'emmerde.* »

Travailler entre musiciens handicapés et non handicapés est un art en soi et comme une incitation à d'obliques stratégies réciproques. Voyez le rappeur Kostia Botkine, 31 ans. Pendant son premier atelier à La « S », au milieu de l'écriture d'un morceau, le voilà qui tombe de sa chaise, foudroyé par une terrible crise d'épilepsie, devant les yeux épouvantés du musicien qui collabore avec lui. Tragédie? Non, gag: Kostia vient de feindre cette crise d'épilepsie pour éprouver les nerfs de son nouveau coach... De même que, chez lui, il aime à

cachez le dessert de sa mère sur ses genoux ou sous la table, sitôt qu'elle a le dos tourné.

Kostia est le fils unique d'un musicien de blues et d'une plasticienne, Katia Botkine. Dans son enfance, ce natif de Montpellier a baigné dans le cirque, le théâtre et le Festival d'Avignon. « *Il est très lucide sur ce qu'il est*, explique sa mère. *Pour lui, le monde est un peu compliqué. Il dit des choses comme: "L'homme est encore un barbare, mais je ne peux rien faire pour lui, je ne suis pas*

admirateur de « la Reine des neiges » à laquelle il rend hommage dans le titre « Isa et Anna » (Kostia, lui, préfère la « Princesse Mononoké » de Miyazaki).

Vous demandez à Philippe ce qui le met en colère. Le rappeur vous répond que c'est quand on le dérange dans sa chambre, au foyer, à Vielsalm, pendant qu'il regarde des vidéos de twerk sur son ordinateur. Et il avoue un faible pour « *les grosses fesses de Nicki Minaj...* ». De grâce, ne criez pas trop vite au sexisme. Il faut entendre Choolers Division scander: « *Ah, ouais, l'amour* » sur le titre « Sex Choolers ». « *On évite de jouer ce morceau en live*, explique Antoine Boulangé. *Ça a tendance à partir trop "hot". Fifi et Kostia pourraient se mettre à poil vite fait! Dans un lieu punk, ça ne poserait pas de problème, mais dans un lieu institutionnel...* »

Fils d'un policier et d'une éducatrice spécialisée, Philippe a 33 ans. Il a grandi dans une famille de neuf enfants: « *Trois faits maison, six adoptés [dont Philippe]* », explique sa mère. Son frère Vincent, qui a un an de plus que lui, est aussi trisomique. Il souffre de problèmes cardiaques. Il porte un pacemaker depuis l'âge de 7 ans et a été opéré onze fois. « *On a célébré ses 30 ans avec une grande joie, on croyait ne jamais les fêter* », dit sa mère. Régulièrement, quand il ne parle pas à son frère, Philippe parle à Dieu. Sa mère lui a demandé si Dieu lui répondait. « *Il m'a dit: "Parfois oui, parfois non."* »

Dans son style aussi direct qu'inimitable, Antoine Boulangé vous décrit une séance d'enregistrement en studio avec les deux rappeurs: « *Quand ils sont trop mous, je les bouscule un peu pour déconner. Je fais semblant de me battre. J'en mets un par terre et l'autre me saute dessus. Parfois, je dis: c'est très bon! D'autres fois, c'est tout pourri!* » L'autre jour, à l'aéroport de Charleroi, Boulangé sort des toilettes quand il s'aperçoit que les deux rappeurs ont disparu. « *Je me disais: merde, où ils sont? Je ne les voyais plus, je commence à flipper. Tout à coup, je vois deux militaires braquer leur mitraillette vers le sol. Je me dis: qu'est-ce qui se passe? Je vois Fifi et Kostia par terre, le visage caché sous leur cagoule, en train de faire les cons, devant les deux militaires! Ils rigolaient comme des fous, mais les militaires, eux, ne riaient pas vraiment, et moi, j'avais un stress de dingue...* » Après l'incident, Boulangé a quelque peu remonté les bretelles aux deux rappeurs, qui le regardaient d'un air de dire: « *T'es vraiment un tchouleur...* » ■

médecin, je ne peux pas le soigner.» Depuis Joey Starr et Kool Shen (NTM), la division du travail est presque devenue une tradition dans les duos rap: si Philippe est la bête de scène, Kostia est l'homme posé, le technicien: capable de rapper à toute vitesse, il cultive les rimes en « or ». « *Je suis un bon rappeur français* », dit-il. Côté spiritualité, il croit aux fantômes, se dit bouddhiste et rêve de se réincarner en loup.

### “J'AIME REGARDER LES FESSES DE NICKI MINAJ”

Sur l'album, Kostia et Philippe parlent un langage souvent « énigmatique », dit le communiqué de presse. Si l'auditeur n'en saisit pas tous les mots, il en savoure l'impeccable flow et la goûteuse scansion, servis par la puissance d'une production racée qui a de quoi rivaliser avec les meilleures, des deux côtés de l'Atlantique. Interviewer le duo est souvent une expérience poétique. Vous demandez à Philippe quel est son hobby. « *J'aime bien dessiner les neuf princesses* », vous répond cet

## ⊕ Division d'honneur

📖 [Du Focus Vif du 21/11/2019 \(/s/r/c/1218975\)](#) 20/11/19 à 21:00 Mise à jour à 13:38

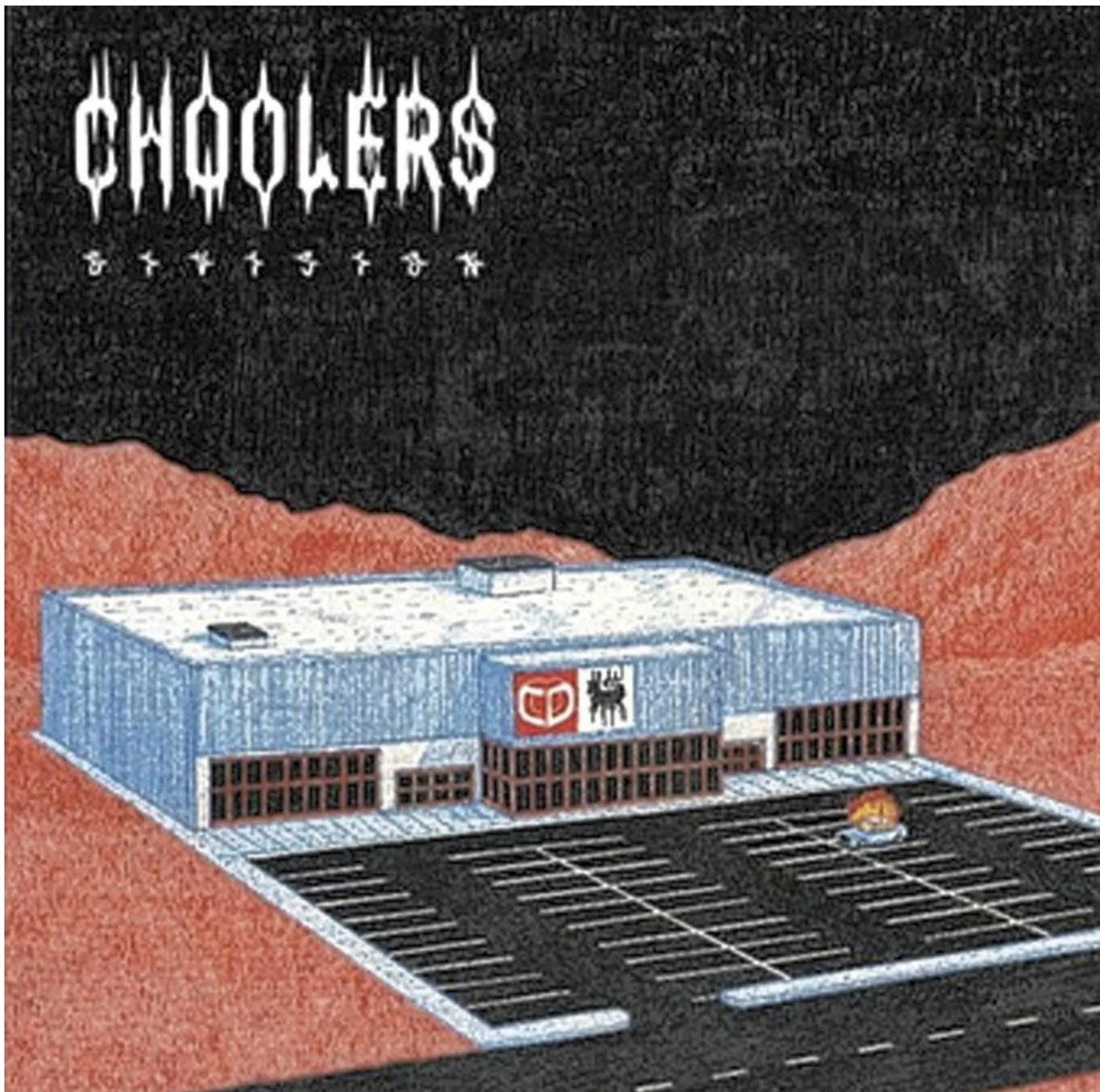
**Emmenée par deux MC's trisomiques, la Choolers Division sort un premier album au hip-hop extraterrestre.**



© OLIVIER DONNET

" *Il faut cultiver la différence et non l'indifférence*", clamaient les Inconnus dans une réplique devenue culte des *Trois Frères*. C'est ce que méritent assurément la Choolers Division et son hip-hop tordu, brut, expérimental. Au départ, il y a un projet européen né en 2009. La rencontre de professionnels et de six handicapés mentaux parmi lesquels Pascal Duquenne (*Toto le héros, Le Huitième Jour...*). La musique, à l'époque, oscille entre rap, punk, ginguette... Mais l'encadrement nécessaire est coûteux et le groupe a du mal à sortir du circuit institutionnel. Depuis, la formule a été revue, recentrée autour du hip-hop et de deux trisomiques. Il y a Kostia Botkine, le Français. Fils d'artistes (père bluesman, mère plasticienne) qui a débarqué en connaissant B.B. King et Johnny Cash. Puis il y a Philippe Marien, le Belge, Phiphi pour les intimes, qui a rejoint l'aventure via la Choolers Academy et

ses auditions. Un fan inconditionnel de Michael Jackson et de son moonwalk. Loin de l'atelier protégé et de la musicothérapie, les deux MC trisomiques sont encadrés par deux musiciens indépendants. Jean-Camille Charles et Antoine Boulangé, dont le paternel a fondé le Créahm.



## Décodeur

Après un split, l'an dernier, avec les rockers de Billions of Comrades, la Choolers Division dégage donc son premier album. Enregistré à Sprimont, au studio Koko, avec Laurent Eyen (Experimental Tropic Blues Band, It It Anita, Showstar...), ce disque fait plus que flirter avec le rap expérimental. Il l'embrasse. Le retourne. Le secoue. Complètement barré mais jamais inaudible. Le beat est bancal, imprévisible, trituré. Le flow d'une force rare. Entre cris de rage et plaintes à fleur de peau.

" Je veux du travail. C'est ça l'important. " " Je te caresse. Le corps. Le visage. Les fesses. " " Arrête de faire chier. " " Ta gueule." Faut souvent un décodeur (comme régulièrement dans les concerts de rap) et les mots se bousculent dans leur bouche. Mais quelques phrases explosent dans la gueule de l'auditeur. Le reste du temps, Botkine et Marien semblent inventer leur propre langage. Extraterrestre, surréaliste. On ne s'en rend pas nécessairement compte à la première écoute mais ce disque, album urbain de villes qui n'existent pas encore, parle de sexe, d'amour, de Peter Pan et de la Reine des neiges. Jusqu'au-boutistes, ces treize chansons -en comptant *Où poser les yeux*, son bonus digital, relecture d'un titre de leur ami et partenaire de jeu Carl Roosens- imposent les Choolers comme l'une des plus géniales anomalies de la scène musicale belge. À voir sur scène près de chez vous...

### Choolers Division

"Choolers Division"

Distribué par Black Basset Records.

8

Le 29/11 au Vecteur (Charleroi), le 30/11 au Water Moulin (Tournai), le 04/12 au Reflektor (Liège).

## Vous pouvez lire 3 articles<sup>+</sup> gratuits ce mois-ci

Ou prenez un **abonnement** et bénéficiez d'un accès illimité à tous les articles<sup>+</sup> du Vif/L'Express, Trends-Tendances (F/N), Sportmagazine (F/N) et Knack.

Je veux continuer à tout lire (<http://www.levif.be/info/abonnements/?funnel=pluszone>)

[Je suis déjà abonné](#)



(<http://focus.levif.be/culture/cinema/edito-naufirage-universel/article-opinion-1221431.html>)

” <sup>+</sup> L'humanisme n'a plus la cote. Il est accusé de tous les maux, à gauche comme à droite. (<http://focus.levif.be/culture/cinema/l-edito-naufirage-universel/article-opinion-1221431.html>)  
- **Laurent Raphaël**

## Les plus lus



# ILS FERONT 2019

MUSIQUE

## The Choolers, des ovnis de la musique

Du centre spécialisé de Vielsalm au festival de Dour et aux Trans Musicales de Rennes

**I**ls s'appellent Kostia et Philippe. Trisomiques, ils forment les « Choolers Division », un groupe de hip-hop né dans le centre spécialisé « La S Grand Atelier » à Vielsalm. À la base créé comme une initiative d'intégration innovante, le projet a pris une autre dimension en 2018. Ils ont notamment joué à Rennes ou à Dour. La recette du succès ? Un rap brut de décoffrage mais incroyablement sincère. Entourés d'une véritable équipe de production, les « Choolers » préparent un album pour 2019. D'autres dates d'envergure sont également prévues.

↳ Comment est né le projet des « Choolers » ?

Anne-Françoise Rouché, responsable de « La S - Grand Atelier » :

Tout a débuté au centre « La S - Grand Atelier » à Vielsalm. Il s'agit d'un centre d'expression et de création pour les adultes porteurs de handicap.

À travers différents projets d'intégration, ces adultes peuvent laisser éclater leur créativité au travers de la musique, de la peinture, des arts de la scène, etc. Parmi les membres du personnel, Antoine Boulangé qui est animateur d'un atelier de musique. C'est lui qui, en 2009, a lancé le projet musical des « Choolers ». À l'époque, il y avait une dizaine de pensionnaires du centre qui avaient participé.

↳ Un projet sans prétention et parti de rien donc...

Effectivement, quelques années après le lancement du projet, on a senti que deux personnes émergeaient du groupe : Kostia et Philippe. Ils avaient un propos très hip-hop et très brut et on s'est dit que ça valait vraiment la peine de développer cela.

↳ Quel était l'objectif initial du projet ?

À la base, notre objectif est de sortir des réseaux liés aux handicaps pour inclure les

pensionnaires dans des structures culturelles ordinaires. Nous ne voulons pas que les gens aillent voir les Choolers parce qu'ils sont handicapés mais bien parce que leur musique est bonne. On veut vendre cela comme un produit culturel, un hip-hop complètement déjanté et énergique.

**« Il se pourrait qu'on aille bientôt jouer en Afrique, dans un festival en Ouganda »**

↳ Depuis un an, le projet a pris une dimension surréaliste...

On a encore du mal à y croire. Mais derrière Kostia et Philippe, il y a une véritable équipe de production avec des contacts. Je pense que cela a débuté par une date à Bruxelles où le groupe s'est fait

repérer par l'un des organisateurs du festival de Dour. Il a adoré le concert et en 2018, ils ont joué à Dour. Par la suite, ils ont été invités aux très pointues Trans Musicales de Rennes. Un carton plein en nouvelle fois, car les festivaliers se sont montrés très réceptifs au rap de Kostia et Philippe. Des retours que j'ai eus, beaucoup de festivaliers ont carrément oublié qu'ils étaient en train d'écouter deux personnes trisomiques. Pour le coup, je pense que la machine est lancée. Il faut dire que le projet est vraiment atypique et on essaye de le professionnaliser au maximum.

↳ Selon vous, quelle est la recette du succès ?

Antoine Boulangé, animateur des « Choolers » : sans hésiter, la complicité qui règne entre Kostia et Philippe et tous les autres membres de l'équipe. Vu que chaque prestation live est très improvisée puisqu'ils ne savent pas retenir les paroles, cette complicité est d'autant plus importante pour éviter les temps morts.

↳ Kostia et Philippe, pouvez-vous vous

présenter ?

Kostia : Je viens du sud de la France, de Montpellier. J'ai 30 ans. Après quelques essais dans le groupe des « Choolers », j'ai décidé de m'installer en Belgique.

Philippe : je suis originaire de Court-saint-Etienne et j'ai 31 ans.

↳ Comment s'est passée votre rencontre ?

Kostia et Philippe : on s'est rencontré au cours du projet des « Choolers ». Le courant est vite passé et on est désormais de vrais amis.

↳ Vous avez joué devant des milliers de personnes, pas trop le trac de la scène ?

Kostia et Philippe : Pas du tout, on prend un plaisir énorme à monter sur scène et à rencontrer les gens. On n'a jamais eu peur. Et puis, on aime faire danser les gens.

Anne-Sophie : qu'il y ait 10 per-

même chose pour eux (rires).

↳ Après une année 2018 sous le signe de la reconnaissance, 2019 sera pour vous l'année du premier album...

Antoine Boulangé : on est en train d'enregistrer l'album dans un studio à Sprimont. Il est prévu pour le printemps. C'est un travail inédit, car là encore, c'est assez improvisé. Mais dans leurs textes, Kostia et Philippe reviennent régulièrement sur certains thèmes comme la famille, les pays en guerre ou... Peter Pan.

↳ Et de nouvelles dates sont également prévues...

Kostia : on va faire plusieurs dates en France et en Belgique. Antoine Boulangé : il se pourrait qu'on aille également jouer en Afrique, dans un festival en Ouganda. Rien que ça !

SIMON MARTIN



♥ La Reine des Neiges, un film qu'ils adorent



♥ Black M, l'une de leurs nombreuses influences



♥ Big Flo et Oli, pas vraiment le même style de rap

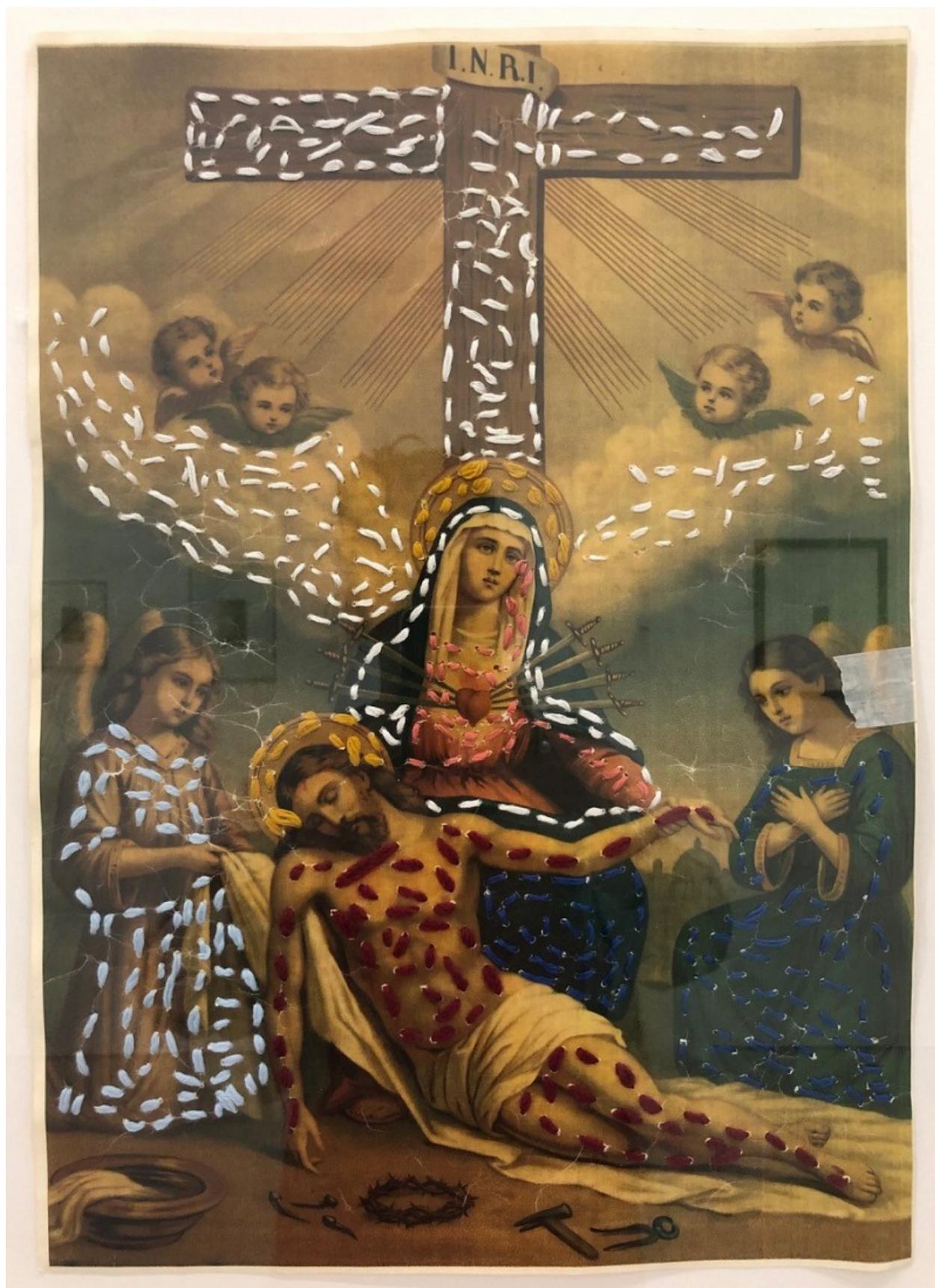


♥ Le cirque

♥ Michael Jackson

**« On n'a jamais eu peur avant de monter sur scène. Et puis, on aime faire danser les gens »**

## Les photos brodées d'Elke Tangeten



Written by Lucienne Peiry in Article (<http://www.notesartbrut.ch/category/article-2>) Découverte  
(<http://www.notesartbrut.ch/category/decouverte>)

13 août 2019

---

Le créatrice belge s'en prend à l'imagerie religieuse, comme ici, sur cette Pietà qu'elle revisite en rehaussant certains personnages et certains motifs de points brodés. Dans un geste qui pourrait apparaître iconoclaste, ses interventions illuminent singulièrement un visage (celui de la Vierge) ou accentuent la gravité d'un corps (celui du Christ).

Bruno Decharme présente, dans cette exposition, plusieurs pièces extraordinaires de cette créatrice belge, issues d'un fond qu'il partage avec Antoine de Galbert. Commissaires de l'exposition: Bruno Decharme, Barbara Safarova, Paula Aisemberg, Sam Stourzé.

*Photo-Brut* (<https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/778/photo-brut>). Rencontres d'Arles, jusqu'au 22 septembre 2019.

L'exposition sera présentée à l'American Folk Art Museum, à New York, du 16 juin au 18 octobre 2020.

---

## RELATED POSTS

 Image blog

(<http://www.notesartbrut.ch/?p=2129>)

De la Science à l'Art (<http://www.notesartbrut.ch/?p=2129>)

 Image blog

(<http://www.notesartbrut.ch/?p=2691>)

La folle incantation d'Armand Schulthess (<http://www.notesartbrut.ch/?p=2691>)

 Image blog

(<http://www.notesartbrut.ch/?p=3625>)

Search



## NOTES DU CARNET

Créatures étranges à Jakarta (<http://www.notesartbrut.ch/creatures-etranges-a-jakarta/>)

241 views | posted on 27 novembre 2019

Annette Messenger et l'Art Brut... (<http://www.notesartbrut.ch/annette-messenger-et-lart-brut/>)

80 views | posted on 27 juin 2017

Judith Scott (<http://www.notesartbrut.ch/judith-scott/>)

56 views | posted on 29 mai 2013

Le sacre du rhinocéros (<http://www.notesartbrut.ch/le-sacre-du-rhinoceros-2/>)

51 views | posted on 9 septembre 2019

La Robe de mariée dans un colloque international sur le corps (<http://www.notesartbrut.ch/la-robe-de-mariee-dans-un-colloque-international-sur-le-corps/>)

48 views | posted on 4 novembre 2019

## Wiki



([http://fr.wikipedia.org/wiki/Lucienne\\_Peiry](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lucienne_Peiry))

## MENU

Le Carnet (<http://www.notesartbrut.ch/category/article-2/>)

Médias (<http://www.notesartbrut.ch/category/presse/>)

Expositions (<http://www.notesartbrut.ch/expositions/>)

Rendez-vous (<http://www.notesartbrut.ch/#agenda>)

Lucienne Peiry (<http://www.notesartbrut.ch/#lucienne>)

Ouvrages ([http://www.notesartbrut.ch/publication\\_types/ouvrages/](http://www.notesartbrut.ch/publication_types/ouvrages/))

Articles (<http://www.notesartbrut.ch/articles/>)

## LIENS

artbrut.ch (<http://www.artbrut.ch/>)

Notes d'art brut (<http://www.notesartbrut.ch>)

hallesaintpierre.org (<http://www.hallesaintpierre.org>)

abcd-artbrut.net (<http://www.abcd-artbrut.net>)

musee-lam.fr (<http://www.musee-lam.fr>)

outsiderartassociation.eu ([http://www.outsiderartassociation.eu/index.php?option=com\\_content&view=article&id=57&Itemid=4](http://www.outsiderartassociation.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=57&Itemid=4))

rawvision.com (<http://rawvision.com/>)

josefhofer.at (<http://www.josefhofer.at>)

prinzhorn.ukl-hd.de (<http://www.prinzhorn.ukl-hd.de>)

gugging.at (<http://www.gugging.at/de>)

folkartmuseum.org (<http://www.folkartmuseum.org>)

outsider-environments.blogspot.ch (<http://outsider-environments.blogspot.ch>)

lamaisonrouge.org (<https://archives.lamaisonrouge.org/fr/expositions-archives/>)

# LIBRE THÉÂTRE

## DU TEXTE À LA SCÈNE

[\(https://libretheatre.fr/\)](https://libretheatre.fr/)

[Accueil](https://libretheatre.fr/) [\\_ \(https://libretheatre.fr/\)](https://libretheatre.fr/).

[Recommandations](https://libretheatre.fr/recommandations-de-libre-theatre-actuellement-a-laffiche/) [\\_ \(https://libretheatre.fr/recommandations-de-libre-theatre-](https://libretheatre.fr/recommandations-de-libre-theatre-actuellement-a-laffiche/)

[actuellement-a-laffiche/\)](https://libretheatre.fr/recommandations-de-libre-theatre-actuellement-a-laffiche/).

[Bibliothèque](https://libretheatre.fr/bibliotheque/) [\\_ \(https://libretheatre.fr/bibliotheque/\)](https://libretheatre.fr/bibliotheque/).

[Editions](https://libretheatre.fr/editions/) [\\_ \(https://libretheatre.fr/editions/\)](https://libretheatre.fr/editions/).

[Compagnie](https://libretheatre.fr/compagnie/) [\\_ \(https://libretheatre.fr/compagnie/\)](https://libretheatre.fr/compagnie/).

[Qui sommes nous ?](https://libretheatre.fr/libre-theatre/qui-sommes-nous/) [\\_ \(https://libretheatre.fr/libre-theatre/qui-sommes-nous/\)](https://libretheatre.fr/libre-theatre/qui-sommes-nous/).

---

## En chemin, conception et mise en scène de Gustavo Giacosa

---

 [Ruth Martinez](https://libretheatre.fr/author/ruth/) [\(https://libretheatre.fr/author/ruth/\)](https://libretheatre.fr/author/ruth/) -  22 novembre 2019 -  [A l'affiche](https://libretheatre.fr/category/articledublog/a_l_affiche/) [\(https://libretheatre.fr/category/articledublog/a\\_l\\_affiche/\)](https://libretheatre.fr/category/articledublog/a_l_affiche/) / [Recommandation Avignon](https://libretheatre.fr/category/articledublog/recommandation/) [\(https://libretheatre.fr/category/articledublog/recommandation/\)](https://libretheatre.fr/category/articledublog/recommandation/)

**En chemin, conception et mise en scène de Gustavo Giacosa**

RECOMMAN  
DATIONS DE  
LIBRE  
THÉÂTRE

[En chemin,](#)  
[conception et mise](#)  
[en scène de](#)  
[Gustavo Giacosa](#)  
[\(https://libretheatre](https://libretheatre.fr/en-chemin-conception-et-mise-en-scene-de-gustavo-giacosa/)  
[.fr/en-chemin-](https://libretheatre.fr/en-chemin-conception-et-mise-en-scene-de-gustavo-giacosa/)  
[conception-et-](https://libretheatre.fr/en-chemin-conception-et-mise-en-scene-de-gustavo-giacosa/)  
[mise-en-scene-de-](https://libretheatre.fr/en-chemin-conception-et-mise-en-scene-de-gustavo-giacosa/)  
[gustavo-giacosa/\)](https://libretheatre.fr/en-chemin-conception-et-mise-en-scene-de-gustavo-giacosa/)  
[Louise Michel, la](#)  
[louve](#)

21 et 22 novembre à 20h au Théâtre des Halles

4 rue Noël Biret 84000 Avignon

## Libre Théâtre vous recommande

### ***En Chemin*, une plongée poétique dans les profondeurs où s'estompent nos différences**



Faire du théâtre, c'est se donner ou plutôt s'offrir en spectacle. Ce spectacle-là est, en partie, interprété par des personnes «hors du commun». Ces gens «différents» que l'on remarque dans la rue, avant le plus souvent de détourner le regard, au prétexte de ne pas les gêner, alors que c'est nous qui sommes dérangés. Dans le cadre de ce spectacle, en revanche, ces personnes extraordinaires s'offrent volontairement à notre regard. Nous ne pouvons pas fuir le leur. Et nous comprenons que leurs différences nous regardent aussi. «Personne». Curieux mot qui en français veut dire à la fois quelqu'un... et personne. Un mot qui convient donc très bien, hélas, pour désigner ces gens en dehors de la norme que le plus simple est de rendre invisible. Une des nombreuses vertus de ce spectacle est justement de contribuer à faire quelqu'un de ces personnes, et à les rendre visibles. Pour nous permettre de rencontrer ces gens qui nous paraissent «étranges», les créateurs de ce spectacle nous entraînent, par la poésie, dans les profondeurs de notre inconscient collectif, là où toute notion de normalité disparaît et où seule la «folie» a du sens. Un sens symbolique, bien sûr. Dans ce royaume fabuleux et dangereux que nous visitons nous-mêmes chaque nuit en rêve ou en cauchemar,

[\(https://libretheatre.fr/louise-michel-la-louve/\)](https://libretheatre.fr/louise-michel-la-louve/)

[14 juillet de](#)

[Fabrice Adde et](#)

[Olivier Lopez](#)

[\(https://libretheatre](https://libretheatre.fr/14-juillet-de-fabrice-adde-et-olivier-lopez/)

[.fr/14-juillet-de-](#)

[fabrice-adde-et-](#)

[olivier-lopez/\)](#)

[Recommandations](#)

[de Libre Théâtre](#)

[actuellement à](#)

[l'affiche](#)

[\(https://libretheatre](https://libretheatre.fr/recommandatio)

[.fr/recommandatio](#)

[ns-de-libre-theatre-](#)

[actuellement-a-](#)

[laffiche/\)](#)

[Interview de](#)

[Nadjette](#)

[Boughalem,](#)

[Compagnie On](#)

[joue aussi de](#)

[l'autre côté](#)

[\(https://libretheatre](https://libretheatre)

[.fr/interview-de-](#)

[nadjette-](#)

[boughalem-](#)

[compagnie-on-](#)

[joue-aussi-de-](#)

[lautre-cote/\)](#)

[Paroles de Gonz](#)

[par la Cie On joue](#)

[aussi de l'autre](#)

[côté](#)

[\(https://libretheatre](https://libretheatre)

[.fr/paroles-de-](#)

[gonz-par-la-cie-on-](#)

[joue-aussi-de-](#)

[lautre-](#)

[co%cc%82te/\)](#)

[Repentance de](#)

[Carmen Ching](#)

[Man Lo et Owen](#)

[Kwok Ka Hei](#)

[\(https://libretheatre](https://libretheatre)

avant de retourner à la «normalité», toutes les oppositions qui fondent notre réalité ordinaire s'estompent : le beau et le laid, le bien et le mal, le normal et l'anormal... Nous retrouvons nos pulsions primitives de vie et de mort. Nous assumons nos désirs inavoués et nous affrontons nos terreurs irrationnelles. Et c'est bien dans cet univers fantastique que nous pouvons être au monde tous ensemble, au-delà de nos différences. Rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger. On ne sort pas de ce spectacle transformé, mais on en sort peut-être avec un regard différent sur la différence. En ayant pour un instant oublié les «pourquoi» au profit des «comment». C'est beau, c'est émouvant, c'est effrayant, c'est drôle parfois. Mais dans ce cas le rire est donné en partage. Ce n'est pas un rire qui exclut mais un rire qui rassemble. La réalité a parfois besoin des masques du théâtre pour mieux se révéler à nous. Un spectacle bouleversant et nécessaire. À ne manquer sous aucun prétexte. Critique de [Jean-Pierre Martinez \(https://libretheatre.fr/libre-theatre/qui-sommes-nous/\)](https://libretheatre.fr/libre-theatre/qui-sommes-nous/)

Conception et mise en scène : Gustavo Giacosa

Musique originale interprétée sur scène : Fausto Ferraiuolo

Avec Kostia Botkine, Fausto Ferraiuolo, Gustavo Giacosa, Akira Inumaru, Philippe Marien, Francesca Zaccaria

Conseiller artistique : Philippe de Pierpont

Assistante à la mise en scène : Gaëlle Marc

Création et régie lumière : Bertrand Blayo

Création son : Fausto Ferraiuolo

Régie son : Antoine Boulangé

[Compagnie SIC.12 \(https://www.sic12.org/\)](https://www.sic12.org/)

---

**Partager :**

 Facebook (<https://libretheatre.fr/en-chemin-conception-et-mise-en-scene-de-gustavo-giacosa/?share=facebook&nb=1>)

 Twitter (<https://libretheatre.fr/en-chemin-conception-et-mise-en-scene-de-gustavo-giacosa/?share=twitter&nb=1>)

[fr/repentance-de-carmen-ching-man-lo-et-owen-kwok-ka-hei/](#)  
[La Vie parisienne de Jacques Offenbach mise en scène de Nicolas Rigas \(https://libretheatre.fr/la-vie-parisienne-de-jacques-offenbach-mise-en-scene-de-nicolas-rigas/\)](#)  
[Le cabaret de la crise de Luigi Cerri \(https://libretheatre.fr/le-cabaret-de-la-crise-de-luigi-cerri/\)](#)  
[La dernière bande de Samuel Beckett mise en scène Jacques Osinski avec Denis Lavant \(https://libretheatre.fr/la-derniere-bande-de-samuel-beckett-mise-en-scene-jacques-osinski-avec-denis-lavant/\)](#)  
[Et si on ne se mentait plus ? d'Emmanuel Gaury, Mathieu Rannou \(https://libretheatre.fr/et-si-on-ne-se-mentait-plus-demmanuel-gaury-mathieu-rannou/\)](#)  
[Jouliks de Marie-Christine Lê-Huu mise en scène de Clémence Carayol](#)



## Le billet de Francis : En chemin de la compagnie SIC.12

25 novembre 2019 /// Les retours (<https://ouvertauxpublics.fr/les-retours/>)

C'est l'un des plus beaux spectacles qui nous a été donné de voir cette année. **En chemin** de la Compagnie SIC.12 – Gustavo Giacosa était programmé au Théâtre des Halles.

Le travail polymorphe de Gustavo Giacosa

Pas la peine de se demander si c'est de la danse, du théâtre, une performance ou une installation.

Ce qui est intéressant, c'est justement ces frontières qui n'existent pas et qui font de cette boîte noire le réceptacle de toutes les inventions de Gustavo Giacosa.

Devant nous sur le plateau, c'est une boîte sans fond, sans bord, juste avec une fenêtre éclairée ou des mains noueuses et torturées essayent de se dénouer.

Suivent sans vraiment de lien des tirades de souvenirs, des allers-retours de 5 personnages, des images, des scénettes... nous y reviendrons.

On sait que **Gustavo Giacosa a travaillé longtemps avec Pippo Delbono**. On devine qu'il a su regarder les marginaux, les hors-normaux, les handicapés. Il s'en est inspiré, c'est certain.

Aujourd'hui, il s'en est complètement détaché. Il a inventé son propre regard, son vrai langage. Il nous livre ainsi un long poème sur-réaliste, poétique, intrigant, magique aussi.

Le fil

Tout au long de ses pérégrinations, nous restons suspendus à un FIL. Un FIL ROUGE. Le FIL d'un FILS qui essaye de couper le cordon, dire à Papa et à Maman qu'il faut aller tout droit, à gauche, à droite et suivre ainsi sa route. Quitter la table ou il mangeait la soupe, arrêter de suivre leur chemin, devenir sourd et n'écouter que la musique jouée en live par Fausto Ferraiuolo.

Ce fil lié à la Madone (peut-être sortie d'un tableau de **Pierre et Gilles**) qui allaite avec des seins énormes ses 3 enfants qui se régalaient... ce fil qui rappelle le Carnaval, les Masques...

Ce fil du fils qui n'a de cesse de se dérouler comme une vie difficile, qui s'emmêle pour finalement se briser....

Ce fil rouge qui sera remplacé par l'offrande d'une ceinture de cuir offerte par Fausto Ferraiuolo à Gustavo Giacosa comme gage de détachement, d'avancée. Ce don qui symbolise un détachement, une résilience, un nouveau départ sans doute, une façon qui permettra de retenir ce pantalon qui tout au long du spectacle glisse toujours.

Rarement une telle osmose entre ces cinq interprètes Gustavo Giacosa, Fausto Ferraiuolo, Francesca Zaccaria et Akira Inumaru, mais aussi Philippe et Kostia, deux comédiens fabuleux handicapés mentaux, merveilleux interprètes dont le plaisir et la jouissance irradient ce noir obscur, a été atteinte. Piopo Delbono, Romeo Castellucci, Pierre et Gilles, l'art brut, le tout hors les normes.... ont enfanté un Magicien poète, un artiste exceptionnel, un être sorti d'un conte rare et magique...

Il va devenir à son tour le Maître de nombreux disciples...

Gustavo Giacosa, Fausto Ferraiuolo, Francesca Zaccaria, Philippe Marien, Kostia Botkine, Akira Inamaru, vous nous accompagnez pour toujours.

Francis Braun

Visuel : ©Amandine Nandrin

### Générique

**En chemin** a été vu au Théâtre des Halles, le 21 novembre.

Retrouvez Gustavo Giacosa en interview ici (<https://ouvertauxpublics.fr/itw-gustavo-giacosa-pour-en-chemin-le-beau-recit-initiatique/>). Le site de la Compagnie SIC.12 (<https://www.sic12.org/>)

**Conception et mise en scène** Gustavo Giacosa|**Musique originale interprétée sur scène** Fausto Ferraiuolo|**Interprètes** Kostia Botkine, Fausto Ferraiuolo, Gustavo Giacosa, Akira Inumaru, Philippe Marien, Francesca Zaccaria|**Conseiller artistique** Philippe de Pierpont|**Assistante à la mise en scène** Gaëlle Marc|**Création et régie lumière** Bertrand Blayo|**Création son** Fausto Ferraiuolo|**Régie son** Antoine Boulangé

MON ENFANT  
EN FAIT  
AUTANT !

UNE GALERIE D'ART CONTEMPORAIN (D'HIER ET D'AUJOURD'HUI) PAR THOMAS BERNARD

# JEAN LECLERCQ

➤ **En Champagne comme en Art, moi ce que je kiffe c'est le brut avec des grosses bulles dedans. Alors si l'effervescence graphique vous émoustille tout autant, allez donc faire un tour du côté de la « S » Grand Atelier, un lieu de création destiné aux artistes mentalement défectueux où notre héros du mois, Jean Leclercq, règne en caïd du Pop Art Brut.**

Sise au beau milieu des Ardennes Belges dans les anciennes casernes militaires de Vielsalm, la « S » est un improbable laboratoire d'expérimentations artistiques pour personnes handicapées mentales. C'est dans les années 90, sous l'impulsion de Anne-Françoise Rouche, directrice du lieu, que débutèrent les premiers ateliers encadrés par des professionnels de l'art. Depuis au programme c'est peinture, sculpture, photographie, musique, sérigraphie, création textile, animation, gravure, et, belgitude oblige, bande dessinée. Et quand il s'agit de 9<sup>e</sup> art dégénéré, vous pouvez compter sur les joyeux jobards du Fremok pour lancer une des plus palpitantes aventures éditoriales de la décennie: « Knock Outsider! », une collection de livres insolites, résultat de collaborations entre artistes résidents et auteurs issus de la scène alternative contemporaines. Dernière publication en date « Humpf », le catalogue déraisonné de l'artiste prolifique Jean Leclercq.



Fan de BD de 66 ans, Leclercq exécute au crayon et à la chaîne des dessins inspirés de cases tirées de son imposante collection

d'illustrés, répertoire inépuisable d'images à ré-inventer. « Copiage! », me direz-vous... Erreur! Si il y a reprise ici, elle est plus de chaussette façon Charlie Schlingo que de bail comme Nathalie: même goût pour les bons vieux classiques surannés (Tintin en tête) doublé d'un énorme talent pour la poésie bancale. Car dans son entreprise de recyclage tout azimut, le sieur Leclercq bousille les conventions anatomiques, malmène la perspective, chamboule les lois de la composition mais surtout reprend les mots de phylactères sans jamais les lire! Difficile ne pas jubiler à la lecture d'une bulle au contenu incongru, paumée loin, mais alors bien loin, de la trogne difforme d'un de nos héros préférés, le tout enveloppé d'un gros aplat de couleur criarde...

C'est euphorisant comme du Crémant et son abus n'est pas dangereux pour la santé!

**Les œuvres de Jean Leclercq sont visibles jusqu'au 9 novembre à la galerie Arts Factory, 27 rue de Charonne à Paris... Ouais, je sais c'est un peu court, mais vous pouvez toujours vous plaindre à la rédaction de *Fluide* ou encore acheter sa monographie, « Humpf! » (32 euros, 440 pages) pour me la jeter à la gueule.**

➤ [www.lasgrandatelier.be](http://www.lasgrandatelier.be)

## ⊕ BAM dans la BD!

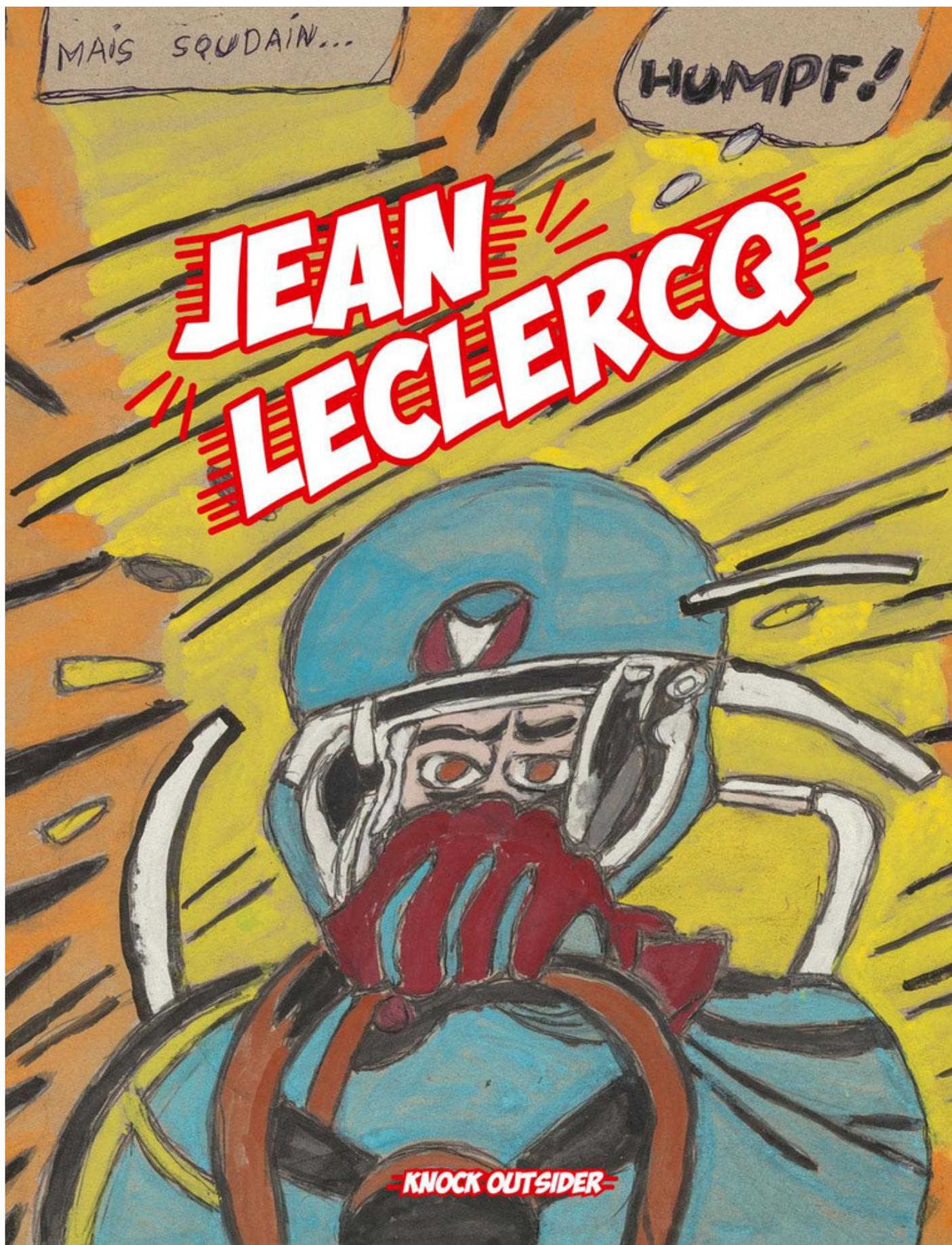
📖 [Du Focus Vif du 14/11/2019 \(/s/r/c/1215665\)](#), 13/11/19 à 21:00 Mise à jour à 08:51

**Jean Leclercq redessine compulsivement depuis près de 40 ans des cases de BD. Un artiste brut dont l'oeuvre possède enfin son beau livre. Attention les yeux!**



Qui a eu la chance de fréquenter un jour La "S" Grand Atelier ou une des nombreuses expositions d'art brut montées par ce centre culturel d'exception qui accueille des artistes

mentalement déficients (comme l'expo *Obsessions* à voir actuellement au MIMA à Bruxelles, voir Focus de la semaine dernière), connaît évidemment Jean Leclercq, ou au moins ses tableaux. Lesquels vous claquent à la gueule dès que vos yeux passent dessus, tant leur beauté brute tient du choc visuel pas tout de suite explicable. L'art de Jean Leclercq se résume, pour l'essentiel, à des cases très grand format produites sur carton, au crayon, au gros feutre, au bic, souvent coloriées aux Magic, à la gouache ou aux peintures scolaires. Et vite, malgré l'imperfection des traits, les défauts de ses à-plats et la cacophonie de ses compositions, on y reconnaît Michel Vaillant, Bill, Tintin, Obélix, Batman, Bob et Bobette ou Lambique (beaucoup de Lambique) évacués de tout contexte et de toute narration, mais autour desquels il reste, toujours, un phylactère, un bout de texte et très souvent une ou des interjections -Jean Leclercq ne lit jamais mais " *marque les mots*". Et comme l'écrit dans sa préface Erwin Dejasse, chercheur en BD et longtemps cheville ouvrière de La "S", " *les dessins de Jean Leclercq balayent les certitudes et rendent caducs des critères tel le "bien dessiné". Ils montrent avec éloquence que les créations les plus remarquables n'empruntent pas nécessairement les voies balisées, mais peuvent fleurir le long des chemins de traverse*".



## Énergie brutale

S'il a 67 ans aujourd'hui, Jean Leclercq dessine depuis 55 ans et vient depuis 30 ans, tous les samedis, quand il n'est pas dans sa famille d'accueil ou qu'il n'effectue pas de menus

travaux pour l'hôpital psychiatrique de Lierneux, dans les locaux de La "S", où il se sent comme chez lui et où, surtout, il est abreuvé à satiété de BD et de matériel de dessin. C'est dire si La "S" possède dans ses archives un nombre hallucinant de tableaux de Jean Leclercq, et que les quelque 300 dessins reproduits dans ce beau *Humpf!* ne donnent qu'une petite idée de sa fascinante production. Des dessins rendus uniques par leur énergie brutale, qu'auraient sans doute adorés les incohérents ou les dadaïstes, et qu'il n'est donc que logique de retrouver désormais dans la collection Knock Outsider de Fremok, la plateforme éditoriale qui publie toutes les co-éditions avec La "S", toutes remarquables (et toutes hélas assez chères), comme ce *Humpf!* qui explose tous les codes de la bande dessinée.

## Humpf!

De Jean Leclercq, éditions Knock Outsider/FRMK, 440 pages.

8

## Vous pouvez lire 3 articles<sup>+</sup> gratuits ce mois-ci

Ou prenez un **abonnement** et bénéficiez d'un accès illimité à tous les articles<sup>+</sup> du Vif/L'Express, Trends-Tendances (F/N), Sportmagazine (F/N) et Knack.

Je veux continuer à tout lire ([//www.levif.be/info/abonnements/?funnel=pluszone](http://www.levif.be/info/abonnements/?funnel=pluszone))

[Je suis déjà abonné](#)



([//focus.levif.be/culture/livres-bd/l-edito-mauvais-calculs/article-opinion-1218417.html](http://focus.levif.be/culture/livres-bd/l-edito-mauvais-calculs/article-opinion-1218417.html))

**» Faut-il encore rappeler en 2019 que la culture n'est pas une distraction ordinaire, vite consommée, vite oubliée?** ([//focus.levif.be/culture/livres-bd/l-edito-mauvais-calculs/article-opinion-1218417.html](http://focus.levif.be/culture/livres-bd/l-edito-mauvais-calculs/article-opinion-1218417.html))  
- **Laurent Raphaël**

## Les plus lus

[s.levif.be/culture/cinema/critique-cine-countdown-vite-fait-vite-consomme/article-review-1218515.html](http://focus.levif.be/culture/cinema/critique-cine-countdown-vite-fait-vite-consomme/article-review-1218515.html)  
1 [Critique ciné] Countdown: vite fait, vite consommé  
1 /article-re



[//focus.levif.be/culture/arts-scenes/la-face-cachee-du-cirque-du-soleil/article-normal-1215457.html](http://focus.levif.be/culture/arts-scenes/la-face-cachee-du-cirque-du-soleil/article-normal-1215457.html)  
<sup>+</sup> La face cachée du Cirque du Soleil

irque-du-solei

## 2 al-121545

is.levif.be/cult Dario Mars: "Il y a pire que de ne pas réaliser ses rêves: c'est de les réaliser"  
 l-y-a-pire-que- (//focus.levif.be/culture/musique/dario-mars-il-y-a-pire-que-de-ne-pas-realiser-ses-  
 /es-c-est-de-le reves-c-est-de-les-realiser/article-normal-1219351.html)

## 3 | 9351.htm

//focus.levif.b  Viols de guerre, 70 ans d'Histoire d'une arme taboue  
 adio/viols-de- (//focus.levif.be/culture/tele-radio/viols-de-guerre-70-ans-d-histoire-d-une-arme-  
 -histoire-d-un taboue/article-review-1218561.html)

aboue/article-      

## 4 561.html)

/focus.levif.be "La BD belge vaut mieux qu'un temple dirigé par ses marchands": la lettre ouverte  
 l/la-bd-belge- des auteurs au CBBD (//focus.levif.be/culture/livres-bd/la-bd-belge-vaut-mieux-qu-  
 r-temple-dirige un-temple-dirige-par-ses-marchands-la-lettre-ouverte-des-auteurs-au-cbbd/article-  
 archands-la-le opinion-1217115.html)

es-auteurs-au-

## 5 n-121711

# Publicité

|



[Critique ciné] Les Éblouis: d'un indéniable intérêt, mais manquant de distance

focus.levif.be

(<https://focus.levif.be/culture/cinema/critique-cine-les-eblois-d-un-indeniable-interet-mais-manquant-de-distance/article-review-1218517.html?obOrigUrl=true>)

Email Address\*

First Name

[HOME](#)[SUBSCRIBE & PRIVACY](#)[WHO'S WHO](#)[QUOVADISART?](#)[CONTACT US](#)[QUOVADIS VOYAGE](#)

## « Obsessions » MIMA Brussels -> 5/1

by VIRGINIE DE BORCHGRAVE on Dec 21, 2019 - 12:14

No Comments



Un artiste est-il obsédé par ses créations ? Est-il quelqu'un de différent ? Qu'est-ce que la 'normalité' en art ? Ne devrait-on pas plus regarder les œuvres pour elles-mêmes ?

Pour sa 7e exposition, le MiMa a choisi d'essayer de donner quelques réponses à toutes ces questions. Comment ? En choisissant une grande quantité de travaux – dessins, sculptures, céramiques et installations *in situ* – d'une vingtaine d'artistes, belges pour la plupart, qui ont beaucoup produit. Une production qui peut tourner à l'obsession. C'est seulement à la fin de l'exposition que l'on apprendra qui se cache derrière. Pour ne pas influencer le regard du visiteur durant la visite. Pour laisser son/notre jugement à la porte d'entrée du bâtiment. Ce qui permettra d'apprécier l'Art Brut à sa juste valeur : une expression aussi authentique et forte que sincère.

Aidé dans sa démarche par le « S », un centre d'art brut et contemporain situé à Vielsam proposant des ateliers de création ainsi que des résidences pour des artistes mentalement 'différents', encadrés par des professionnels artistiques qui se chargent ensuite de faire rayonner leurs œuvres partout dans le monde.

Nouveau rapport à l'Art Brut, nouvelles pratiques, ouvrant de nouvelles frontières. Une démarche positive et constructive. Belle démonstration des collaborations fructueuses que le musée a développé depuis sa création.

Décidément, le MiMa mérite bien sa photo, il y a quelques jours à peine, en couverture du *Washington Post* sous le titre : « Brussels emerges as Europe's epicenter of contemporary art. »

Texte & Photos-montage Virginie de Borchgrave

Jusqu'au 5 janvier 2020

39-41, Quai du Hainaut

B-1080 Bruxelles

Ouvert du mercredi au vendredi de 10h à 18h ; les samedis & dimanches de 11h à 19h. Fermé les lundis & mardis.

Entrée : 9,50 EUR plein / 7,5 EUR réduit / 5 EUR écoles / 3 EUR enfants de 6 à 12 ans / gratuit de 0 à 5 ans

[www.mimamuseum.eu](http://www.mimamuseum.eu)



*Previous post*

« Antartica- Museum des Sciences naturelles  
,Bruxelles -->30/8

*Next post*

« Architects at Play » CIVA Brussels -->9/2

What do you think?

Nr:

Notify me of follow-up comments by email.

Notify me of new posts by email.

**Submit**

**FREE QUOVADISART NEWSLETTER**

Email Address\*

First Name

Last Name

\* = required field

[inscrivez-vous ici - registreer U hier](#)

[unsubscribe from list](#)

**SITES MUSEA / MUSÉES**

M Leuven

CURTIUS LIEGE

MAC'S HORNU

SMAK

M KHA A'PEN

PHOTOGRAPHIE CHARLEROI

BOZAR

**DeMorgen.****De Morgen**

Date : 27/09/2019

Page : 15

Periodicity : Daily

Journalist : Van Hyfte, Sofie

Circulation : 44531

Audience : 274748

Size : 703 cm<sup>2</sup>**Expo 'Obsessions' in Molenbeekse MIMA focust op art brut**

# Outsiderkunst: van marginaal naar museaal

**Wat is 'normaal' in de kunstwereld?**

Het MIMA in Brussel zoekt met *Obsessions* de grenzen van de norm op. Onbekende artiesten van kunstlaboratorium La "S" Grand Atelier tonen samen met gevestigde kunstenaars het beste van zichzelf.

SOFIE VAN HYFTE

Aan een tafeltje in de hoek zit Pascal. Hij is druk in de weer met het natekenen van een poster van de Franse postpunk-illustrator Pakito Bolino. Pascal heeft duidelijk geen oog voor ons, laat staan voor de grenzen van zijn blad. Tafel en stoelen moeten mee geloven aan de tekenwoede die in zijn potlood schuilt. Pascal (Leyder) zit daar niet zomaar. Hij is een van de 24 artiesten die tentoonstellen in de expo en werkte daarvoor samen met Bolino. Een volledige ruimte is aan hun werk besteed. De rauwe stijl van Bolino staat in contrast met de glibberige lijnen van Leyder

en toch smelt het werk ook moeiteloos samen.

Het geheel past in de opzet van MIMA, Millennium Iconoclast Museum of Art, die met *Obsessions* op art brut focust en hiervoor samenwerkt met kunstenaars van La "S" Grand Atelier, een kunstlaboratorium uit Vielsalm. Geen bekende namen dus - op een billboard in het voorportaal van de oude brouwerij staan de tentoongestelde artiesten, een lijst waarop we één, twee namen kennen. Toch zal *Obsessions* je niet onberoerd laten. De zevende tentoonstelling van het Molenbeekse museum, dat zijn wortels in de undergroundscene heeft, raakt opnieuw een gevoelige snaar bij het publiek.

Art brut of outsiderkunst kent zijn oorsprong in de 19de eeuw, toen psychiaters met de term 'gekkenkunst' naar buiten kwamen. In die tijd moest kunst voldoen aan een heleboel criteria. Outsiderkunstenaars bleven met hun werk in de marge, ze voldeden niet aan de eisen. Art brut fascineert al meer dan een eeuw, de modernisten

**Art brut fascineert al meer dan een eeuw: de modernisten konden hun ogen niet afhouden van de 'gekkenkunst'**



konden hun ogen niet afhouden van de werken. Kunstenaars als Paul Klee, Pablo Picasso, Salvador Dalí en Jean Dubuffet lieten er zich door inspireren. Die laatste versoepelde de term tot wat hij vandaag betekent: een vrijere manier van kunst maken.

Omstaanders reageerden destijds met verrassing en ongeloof over zoveel talent. De outsider-kunstenaars werden namelijk om diverse redenen onbekwaam verklaard in het leven en net daar knelt ook vandaag het schoentje. Nog steeds wordt art brut niet helemaal serieus genomen. Dat, terwijl de hoge mate van authenticiteit net bijdraagt aan de sterkte van de tentoonstelling.

Die slingert van het ene uitgesproken werk naar het andere. De treffendheid van de kunst laat je niet onberoerd, er zit enorm veel emotie in. Toch blijf je lange tijd in het ongewisse over de context. Informatie over de makers is amper aanwezig in de rondgang. Je weet enkel dat er een verwijzing is naar art brut en dat zorgt bij momenten voor frustratie, maar ook voor een gezonde portie nieuwsgierigheid. Je vraagt je telkens weer af wat er zich om de volgende hoek schuilhoudt.

Het typeert de expo, die in een waas van mystérie gehuld blijft tot de laatste ruimte, de apotheose. Een groot bord met info geeft antwoord op al je vragen. Eén ding is zeker, je moet een klein beetje geduld hebben voor deze tentoonstelling. De verlichting komt pas aan het einde.

#### **GENTRIFICATIE IN BRUSSEL**

*Obsessions* is de zoveelste richting die MIMA succesvol inslaat. Het is één ding om met een goede openingsexpo uit te pakken en dat te herhalen. Een pak moeilijker wordt het om in tijden van overaanbod en afnemende persaandacht te blijven scoren. Medeoprichter en artistiek coördinator Raphaël Cruyt wuift de complimenten weg,

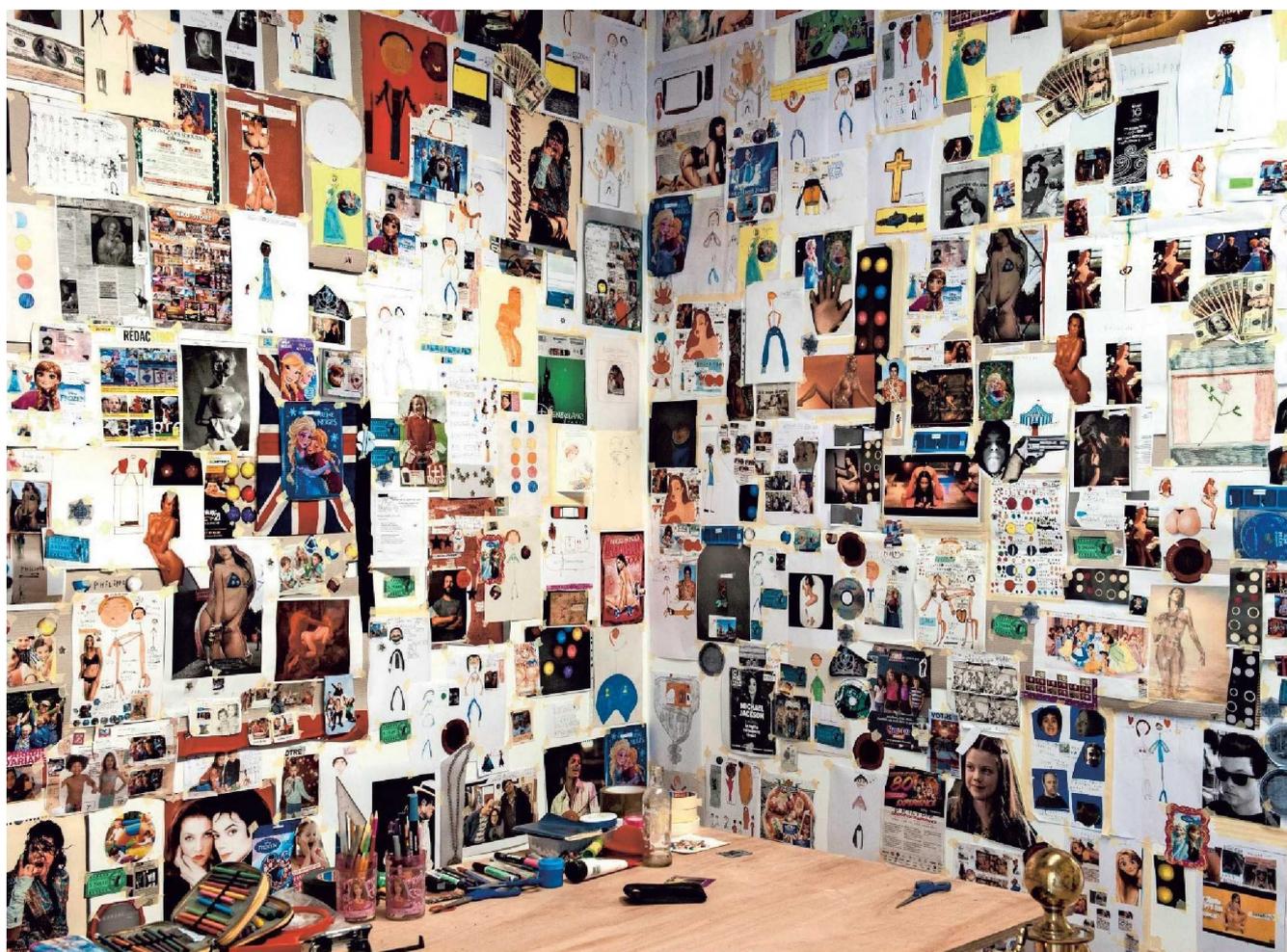
maar ontkent het succes niet. “We spelen heel kort op de bal. We staan sterk op de sociale media en hebben een groot netwerk, dat we gebruiken. Als een artiest online boomt, gaan we die achterna. Jaar na jaar bouwen we ons parcours uit, steeds vertrekkend vanuit de underground maar met als doelgroep: het brede publiek.”

“Molenbeek heeft de laatste drie jaar een enorme metamorfose ondergaan. Toen we in 2014 op zoek gingen naar een juiste locatie wisten we dat de gentrificatie op gang kwam en hier dus jonge Brusselaars zouden komen wonen omwille van de lage huizenprijzen. De dag van onze opening, op 22 maart 2016, sloeg het noodlot toe met de aanslagen in en rond Brussel. Kort daarvoor werd Salah Abdeslam bijna voor de deur opgepakt.

“Voor ons museum kon dat twee richtingen uitgaan: Ofwel bleef men weg uit Molenbeek, en dat gebeurde deels, vooral bij oudere toeristen; ofwel kwam er een nieuwe aantrekkingskracht, een vibe die onderhuids al leefde, maar die nu volledig tot zijn recht zou komen. De kracht van het tweede overwon de schrik van het eerste. Mensen kwamen na de aanslagen van 22 maart naar Molenbeek als een statement. MIMA werd even een symbool van hoop.”

Er zijn enkele instituten in ons land die in alle stilzwijgen een voortreffelijk parcours afleggen. MIMA is er een van en valt op door slim beleid. Slechts 20 procent van de inkomsten zijn subsidies. Ze krijgen scholen op bezoek uit alle uit hoeken van het land. Ook op Europees vlak scoort het museum, door zijn online aanwezigheid. Terwijl MIMA gestaag groeit, groeit Molenbeek mee.

**Obsessions loopt tot 5 januari in MIMA, [mimamuseum.eu](http://mimamuseum.eu)**



De tentoonstelling *Obsessions* toont werk van 24 artiesten. © MIMA

**La Dernière Heure (éd. Bruxelles)**

Date : 27/09/2019  
 Page : 27  
 Periodicity : Daily  
 Journalist : El Massaoudi, Sarra

Circulation : 20054  
 Audience : 139100  
 Size : 387 cm<sup>2</sup>

**CE WEEK-END, ON SORT!**

PAR SARRA EL MASSAOUDI

**EN FAMILLE****Ciné canapé: "Léopold, roi des Belges"**

À l'occasion de la fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles, des concerts sont organisés aujourd'hui à Bruxelles. Mais pas seulement. Au centre culturel de Schaerbeek, c'est le cinéma qui est mis en avant. Le film d'animation *Léopold, roi des Belges* sera ainsi projeté gratuitement dès 18h30. Produit par Mad Cat studio, il vous plongera dans l'univers d'un prince allemand, dévoré par une tristesse inconsolable et choisi pour monter sur le trône d'une Belgique venant tout juste de naître.

□ Le vendredi 27 septembre de 18h30 à 20h au centre culturel de Schaerbeek, 91-96 rue de Loch, 1030 Schaerbeek. Entrée libre, réservation souhaitée au 02/245.27.25 ou via [info@culture1030.be](mailto:info@culture1030.be).

**Le Brussels Food Festival**

Le Brussels Food Festival revient pour une septième édition dès ce soir, à Auderghem! Il vous donne cette fois-ci rendez-vous pour trois jours de gourmandises sur le boulevard du Souverain. Des dizaines de stands et de food trucks vous y attendront tout au long du week-end pour vous proposer leur meilleure cuisine de rue. Notez que l'événement met cette année plus d'espace et plus de bars à votre disposition pour des boissons uniquement bio ou artisanales. Un espace sera toujours prévu pour aller à la rencontre d'artisans et de producteurs qui vous proposent des produits de qualités, artisanaux et fair-trade. De la musique live accompagnera le tout, pour une ambiance festive et conviviale.

□ Du vendredi 27 (18h à 23h) au dimanche 19 septembre (11h à 21h), 183 boulevard du Souverain, 1160 Auderghem. Entrée libre.

**ENTRE AMIS****Week-end d'ouverture au Mima**

Les artistes sont-ils obsédés par leurs créations? Le Millennium Iconoclast Museum of Art (Mima)

revient en force avec "Obsessions", une nouvelle exposition organisée en partenariat avec l'équipe de La 'S'Grand Atelier. Une vingtaine d'artistes y sont représentés, donc le Français Pakito Bolino. Pour fêter ça, le musée vous propose un week-end d'ouverture à prix d'or. L'exposition restera visible jusqu'au 5 janvier 2020.

□ Du vendredi 27 (18h à 22h) au dimanche 29 septembre (11h à 19h), au musée Mima, 39 quai du Hainaut, 1080 Molenbeek. Entrée libre vendredi, de 18h à 22h. Le week-end: entrée à 7,50€.

**Le festival Des blocs**

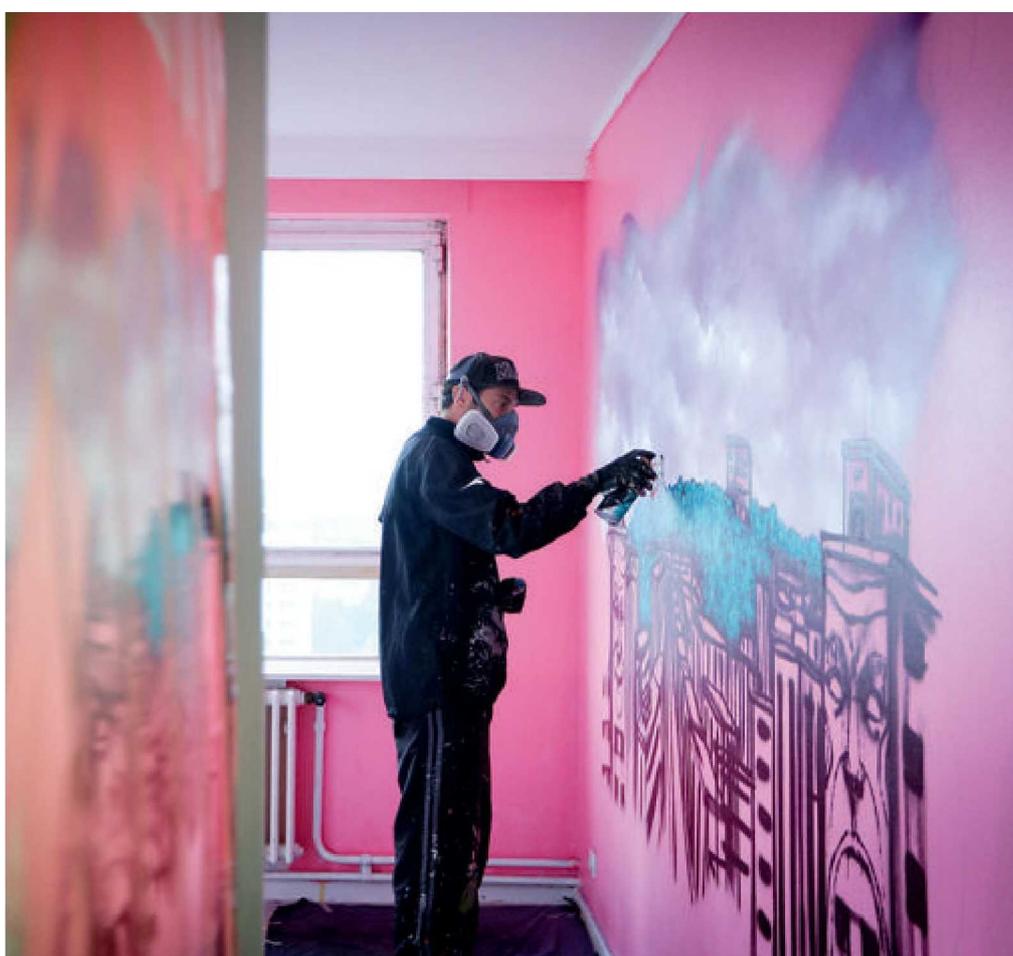
Un ancien parking, un appartement vide, ce samedi, le collectif Les Meutes et l'ASBL City Zen s'insèrent dans des lieux insolites de la Cité modèle pour y faire vivre la culture. Expositions, graffitis, musique, court-métrage: le festival Des blocs se veut pluridisciplinaire. Il revient pour une troisième édition, avec des jeunes très motivés. Durant l'été, ils ont participé à divers ateliers (cinéma, calligraphie, radio). Le résultat de leur travail sera présenté durant le festival. Parmi les travaux, un court-métrage d'une trentaine de minutes.

□ Le samedi 28 septembre de 12h à 23h30 à la Cité modèle, rue du Rubis, 1020 Laeken. Entrée libre.

**Les Journées du matrimoine**

Les Journées du patrimoine sont désormais bien ancrées dans la vie bruxelloise de la rentrée. Mais pour certaines associations, des Journées du matrimoine manquaient à l'appel. Ni une ni deux, L'îlot et L'architecture qui dégenre ont lancé l'événement qui mettra en avant à la fois l'héritage matrimonial bruxellois historique et le matrimoine contemporain de la capitale. Rencontre avec des architectes et des historiennes, balades en dehors des murs du genre, émission radio et activité collective: tout au long du week-end, le programme mettra en lumière la participation des femmes dans les multiples corps de métiers liés au matrimoine.

□ Du samedi 28 (10h) au dimanche 29 septembre (19h), en divers lieux de la région bruxelloise.



» Ce samedi, le festival Des blocs mettra l'art à l'honneur à la Cité modèle. © DEMOULIN BERNARD



LA "S" GRAND ATELIER © MIMA



LA "S" GRAND ATELIER © MIMA



LA "S" GRAND ATELIER © MIMA

L'art brut place la technique artistique au service d'une vision particulière plutôt que d'une quelconque convention.

# Droit au brute

LE MIMA DÉDIE SA SEPTIÈME EXPOSITION AUX PRATIQUES ARTISTIQUES ÉLOIGNÉES DES NORMES COLLECTIVES. SPONTANÉE, INTIME ET QUOTIDIENNE, LA PRODUCTION BRUTE N'EN EST PAS MOINS D'UNE BEAUTÉ UNIVERSELLE.

TEXTE Michel Verlinden

Les artistes sont-ils maladivement obsédés par leurs créations? C'est sur cette question, une sorte d'adresse au visiteur, que s'ouvre la nouvelle exposition du MIMA. Avec intelligence et un certain goût du suspens, les organisateurs ont réservé leur réponse pour la fin du parcours. L'idée est bonne, qui évite de placer la découverte sous le signe du prémâché, voire de l'explication didactopaternaliste. À chacun de se faire une opinion. Puisqu'on nous le demande, c'est volontiers que l'on partage notre vision de l'art brut. Elle n'est pas aussi radicale qu'un certain Jean Dubuffet qui la rêvait vierge de toute culture artistique et imperméable au désir de reconnaissance publique. Non, puisqu'il nous faut à notre tour la délirer, c'est sous le signe de la "mythologie personnelle" qu'on

la placerait. Cette manière de créer un monde à soi qui déserte les enfants à l'âge dit de raison -ce stade du développement qui survient lorsque l'on se met à croire à une certaine unicité du réel. On s'empresse tout de même de préciser que c'est le versant fort du jeune âge que l'on célèbre ici, non son caractère d'hétéronomie -trop souvent existe une tentative d'assimiler les artistes bruts, surtout s'ils sont porteurs d'un handicap mental, à des êtres immatures et impotents. S'il nous fallait donner un exemple de la force qui se loge dans ce champ créatif, ce serait du côté de la littérature qu'on le puiserait. La source? L'ouvrage intitulé *Oldies* (paru en 2012 aux éditions Galilée) du poète et romancier belge Ivan Alechine. L'auteur, qui se rappelle les premières années de sa vie, convoque ce

fascinant souvenir rendant compte de la toute-puissance d'un esprit totalement absorbé par sa tâche: "*Les yeux fermés, je plongeais indifféremment dans l'air et dans la terre. Je disparaissais de la terre quand j'étais sur le dos et je disparaissais du ciel quand j'étais sur le ventre*". Un tel pouvoir sur le monde nous évoque l'art hors-norme, puissance qui surgit à la croisée de l'intime, du spontané et du nécessaire. Un miracle non prémédité en résulte: les œuvres qui en sont le fruit nous touchent car, malgré le fait qu'elles sont l'expression de ce qu'il y a de plus personnel en chacun de nous, elles confinent à l'universel. Comme le souligne l'argumentaire du MIMA, on ne peut jamais déduire des créations outsider un quelconque symptôme, une hypothétique maladie. Au contraire, c'est la grande santé qui s'exprime ici, celle d'une démarche esthétique véritable non asservie aux normes et aux codes mortifères en cours.

## Choc des cultures

Une question peut surgir au fil du parcours pluridisciplinaire -installation, sérigraphie, vidéo, collage, dessin, céramique, textile...- proposé sur quatre niveaux: l'institutionnalisation galopante de l'art brut ne risque-t-il pas de lui porter préjudice? On dira "oui" si l'approche est voyeuriste et salement modeuse mais franchement "non" dans le cas de l'initiative du MIMA qui a été menée avec un partenaire au-delà de tout soupçon. Depuis ses plus lointains débuts en 1991 -on parlait alors du Foyer

La Hesse-, La "S" Grand Atelier n'a eu de cesse d'interroger la nature de l'art brut, refusant de la tenir acquise une fois pour toute. À nos yeux, la structure le promeut -tant pis si le terme déplaît aux puristes- de la manière la plus intéressante qui soit, c'est-à-dire en pariant sur la déconstruction des frontières de l'art. Par le biais de ses collaborations avec les éditions FRMK ou encore de ses résidences d'artistes contemporains (Olivier Deprez, Pakito Bolino...) placées sous le signe de la co-création, La "S" revendique haut et fort "*sortir de l'isolement les pratiques brutes en provoquant des rencontres artistiques mais aussi humaines*". But de la manœuvre? Générer un "vrai choc des cultures". L'association MIMA-La "S" fait en ce sens mouche: c'est bien un tel séisme que l'on ressent quand on découvre *Obsessions*. Dès la première salle, l'œil est éjecté de son confort, confronté qu'il est à des jaillissements chromatiques, l'aplat de couleurs est omniprésent, qui laissent percoler les fameuses "obsessions" promises par le titre: voitures, armes à feu, courbes féminines, usage des mots ("*raçourci (sic) vers le charme*", proclame un dessin du Liégeois Dominique Théate, l'une des signatures reconnues du parcours), effroi, géométrie... Tout y est, du désir à la mort. On se régénère devant les fragiles techniques utilisées, du pastel au crayon, en passant par le stylo-bille, heureux de se tenir loin des maîtrises et des clôtures formelles -non pas que l'on pense qu'il n'y a pas ici d'appropriation des méthodes ou d'apprentissages possibles mais parce que celles-ci sont mises au service d'une vision particulière plutôt que d'une quelconque convention. Sans pouvoir les énumérer tous, on voudrait pointer quelques temps forts. Les grands formats sur fond rouge de Gabriel Evrard (1991, Braine-l'Alleud) en font partie. L'artiste y déploie un bestiaire monstrueux que l'on imagine influencé par les dessins animés japonais. Son trait noir menaçant, qu'il n'hésite pas à redoubler de blanc, percute la rétine. Marquante est également la collaboration sur fond noir-jaune-blanc entre Pakito Bolino, figure tutélaire de la culture underground, et Pascal Leyder (1988, Bastogne), artiste résident de l'institution de Vielsalm. Le duo aligne une série de lithographies qui ne sont pas sans évoquer un Robert Crumb en plus sombre. Au mur, une projection sur un support bombé en tissu fait défiler globes oculaires et visages stupéfiants. Une bande-son sert l'ensemble qui n'est pas sans rappeler le flow terriblement efficace de Choolers Division, un projet musical hip-hop mixte réunissant Antoine Boulangé, Philippe Marien et Kostia Botkine. Obsédants sont encore les masques de tissu plâtré de Sarah Albert (1995, Paris), les livres brodés de Marie Bodson (1992, Liège), voire les symétries circassiennes de Kostia Botkine (1989, Montpellier). Sans oublier l'émouvante reconstitution de l'atelier, structuré comme un inconscient, de Philippe Marien (1987, Ottignies). Entre paires de seins plantureux et photos de Michael Jackson, l'impression qui domine est celle d'une vue imprenable sur la forge à images. ●

■ OBSESSIONS, MIMA, 41, QUAI DU HAINAUT, À 1080 BRUXELLES, JUSQU'AU 05/01. WWW.MIMAMUSEUM.EU

